



HAL
open science

Étude exploratoire sur les enjeux et la pertinence de la structuration d'une filière osier agroécologique française et de qualité dans un contexte de changement climatique

Adrien Déplat

► To cite this version:

Adrien Déplat. Étude exploratoire sur les enjeux et la pertinence de la structuration d'une filière osier agroécologique française et de qualité dans un contexte de changement climatique. *Agronomie*. 2021. dumas-03922138

HAL Id: dumas-03922138

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03922138>

Submitted on 6 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mémoire de fin d'études

Présenté pour l'obtention du diplôme Ingénieur Systèmes Agricoles
et Agroalimentaires Durables au Sud

Option : REssources, Systèmes Agricoles et Développement

ÉTUDE EXPLORATOIRE SUR LES ENJEUX ET LA PERTINENCE
DE LA STRUCTURATION D'UNE FILIÈRE OSIER
AGROÉCOLOGIQUE FRANÇAISE ET DE QUALITÉ DANS UN
CONTEXTE DE CHANGEMENT CLIMATIQUE



Oseraie – photographie personnelle (Brunehamel, Aisne, 2021)

par **Adrien Déplat**

Année de soutenance : **2021**

Organisme d'accueil : **Trait d'Union – MSH SUD**

Mémoire de fin d'études

Présenté pour l'obtention du diplôme Ingénieur Systèmes Agricoles
et Agroalimentaires Durables au Sud

Option : REssources, Systèmes Agricoles et Développement

ÉTUDE EXPLORATOIRE SUR LES ENJEUX ET LA PERTINENCE DE LA
STRUCTURATION D'UNE FILIÈRE OSIER AGROÉCOLOGIQUE FRANÇAISE ET
DE QUALITÉ DANS UN CONTEXTE DE CHANGEMENT CLIMATIQUE



Oseraie – photographie personnelle (Brunehamel, Aisne, 2021)

par **Adrien Déplat**
Année de soutenance : 2021

Mémoire préparé sous la direction de *Pascale Moity-Maïzi*
Organisme d'accueil : Trait d'Union – MSH SUD

Déposé le 22/10/2021 et soutenu le 29/10/2021

Devant le jury :

Olivier Philippon
Isabelle Maugis
Pascale Moity-Maïzi
Juliette Peres
Amélie Goulard

Maître de stage :

Isabelle Maugis

Référente méthodologique :

Juliette Peres

Remerciements

Je souhaite tout d'abord remercier très chaleureusement Isabelle Maugis pour son accueil et son écoute tout au long de ce travail. Merci de m'avoir permis de travailler sur ce sujet si intéressant et sur cette filière si particulière.

Je tiens ensuite à remercier les osiériculteurs et osiériculteurs-vanniers qui ont fait partie du comité de suivi pour leur disponibilité, leur soutien et les échanges si instructifs que nous avons pu avoir : Maëlle Frémont, Eva Biagi, Coralie Beltrame, Luc Hommel, Serge Mazaud et Patrick Boyer.

Je remercie également sincèrement Juliette Peres de m'avoir fait profiter de son expérience en matière d'animation de collectif, d'analyse et de traitement de données.

Je remercie profondément Pascale Moity-Maïzi, enseignante chercheuse et tutrice pédagogique pour son suivi, ses relectures, sa bienveillance et ses encouragements au cours de ce stage.

Je remercie toutes les personnes que j'ai rencontrées au cours de ce projet pour m'avoir accordé un entretien qui, parfois, s'est avéré plus long que prévu. Merci pour votre accueil et la qualité des discussions que j'ai pu avoir avec vous. Ces échanges m'ont véritablement fait grandir aussi bien d'un point de vue professionnel que personnel.

Je remercie l'ensemble du personnel de Trait d'Union et de la MSH, notamment Raphaëlle Anginot et Manuela Vieira Pak pour leur disponibilité et leurs nombreux conseils.

Je tiens à remercier les personnes qui ont participé au *Groupe Filière du Fab'Lim* pour ces partages d'expériences qui m'ont permis d'avancer plus efficacement durant ce stage.

Merci à mes parents Geneviève et Dominique Déplat et à mon amie Mélanie Favier pour leur soutien inaltérable aussi bien dans les périodes agréables que les moments difficiles.

Merci à Maloë Cadic, Juliette Thatcher, Claudia Ango, Elsa Grugeon et Henri Duplat pour ces excellents moments passés ensemble autour d'un repas Crous ou d'une bière.

Merci aussi à Alexia Dayet, Justine Bousquet, Lucie Zgainiski et Pierre Gauchot pour les moments d'entraide et les discussions durant ces dernières semaines de travail pour la rédaction du mémoire. Ces échanges m'ont permis de prendre du recul sur ces 6 mois de travail. Merci aussi pour ces (trop) nombreuses parties d'échec qui permettaient de se détendre entre la rédaction de deux paragraphes.

Enfin, je remercie toute la communauté L^AT_EX sans laquelle ce rapport n'aurait pas vu le jour dans cette mise en page.

Résumé

Cette étude a pour objectif de déterminer les conditions et les modalités d'émergence d'un **collectif** d'échange dans le cadre de la structuration d'une filière osiérique française, **agro-écologique** et de qualité, dans un contexte de **changement climatique**. Pour cela, des entretiens semi-directifs ont été conduits auprès de différents acteurs de la filière : producteurs, transformateurs, centre de formation et organisations professionnelles. Afin d'identifier et de comprendre les difficultés et les besoins des professionnels, une étude des **pratiques agricoles** et des systèmes de production a été menée auprès des producteurs.

Produire un osier de qualité en se passant de produits phytosanitaires est difficile, d'autant plus lorsque les **osiériculteurs** « agroécologiques » ont des oseraies implantées dans des conditions peu propices à cette culture : sols en pentes, sableux, ne retenant pas l'eau. Ces exploitations osiériques possèdent un système d'activité très diversifié permettant de rémunérer décentement les exploitants. Ces producteurs sont très dispersés sur le territoire français et n'ont pas accès à un réseau d'échange professionnel organisé.

Au contraire, les **osiériculteurs** « conventionnels » produisent un osier de qualité pour répondre aux critères d'exigences d'une entreprise du luxe travaillant avec la coopérative vannière de Villaines-les-Rochers. Ces producteurs sont situés en Touraine et bénéficient de nombreuses organisations professionnelles dans lesquelles les échanges entre producteurs ont une place prépondérante.

L'un des enjeux majeurs du maintien et du développement de l'agroécologie au sein de cette filière osiérique est la **mise en réseau** des professionnels à différentes échelles. Cela faciliterait la mise en place de projets de recherche et permettrait aux **osiériculteurs** de se tourner vers de **nouveaux débouchés** porteurs comme le luxe ou le travail avec des designers.

Mots clés : **collectif, agroécologique, changement climatique, pratiques agricoles, osiériculteurs, mise en réseau, nouveaux débouchés**

Abstract

The objective of this study is to determine the conditions and terms for the emergence of a *collective of exchanges* for the organization of a French *agro-ecological wicker* quality value chain, in a *climate change* context. For this purpose, semi-directive interviews were conducted with various actors of the *wicker* value chain : producers, processors, formation centers and professional organizations. In order to identify and understand the difficulties and needs of professionals, a study of *agricultural practices* and production systems was conducted with producers.

Producing quality *wicker* without using phytosanitary treatments is difficult, especially when the "*agro-ecological*" farmers have *wicker* fields located in sloped or sandy soils that do not retain water. These *wicker* farms have a very diversified activity system that allows them to earn a modest income. Moreover, these producers are very scattered on the French territory and do not have access to an organized professional exchange network.

On the contrary, the "conventional" wickerworkers produce a quality *wicker* to meet the requirements of a luxury company working with the Villaines-les-Rochers basketry cooperative. These producers are located in Touraine and benefit from numerous professional organizations in which exchanges between producers have a predominant place.

One of the major challenges in maintaining and developing agro-ecology in this sector is the *networking* of professionals at different levels. This would facilitate the implementation of research projects and would allow the *wicker* growers and basket makers to turn towards new *promising markets* such as luxury or designers goods.

Key words : *collective of exchanges, agro-ecological, wicker, climate change, agricultural practices, networking, promising markets*

Table des matières

Introduction	1
1 Contexte général et institutionnel	2
1.1 Initiation de la demande et structures d'accompagnement	2
1.1.1 Une osiéricultrice à l'initiative de la demande	2
1.1.2 Des structures accompagnatrices en appui	2
1.1.3 Une compréhension du contexte de la demande nécessaire pour problé- matiser	3
1.2 Le saule et sa culture	3
1.2.1 L'écologie du saule	3
1.2.2 La culture de l'osier dans la littérature	4
1.2.3 L'impact du changement climatique sur la culture de l'osier	5
1.3 La filière osiériste française	6
1.3.1 Les évolutions des filières osiériste et vannière en France	6
1.3.2 Des acteurs dispersés sur le territoire national	7
2 Méthodologie	8
2.1 Problématisation de l'étude	8
2.2 La collecte de données secondaires	9
2.3 La collecte de données primaires	9
2.3.1 Le choix de l'échantillon	9
2.3.2 Les guides d'entretiens	10
2.3.3 La réalisation d'entretiens semi-directifs	11
2.3.4 La retranscription des entretiens	12
2.4 L'encodage des données	12
2.5 L'animation du comité de suivi	13
3 Les acteurs de la filière	13
3.1 Les producteurs d'osier	13
3.2 Les transformateurs d'osier	14
3.2.1 Les osiéristes-vanniers et les vanniers	14
3.2.2 La coopérative vannière de Villaines-les-Rochers	14
3.3 Les principaux acheteurs d'osier et de vanneries	15
3.4 Les acteurs institutionnels	16
3.4.1 L'École Nationale d'Osiériste et de Vannerie	16
3.4.2 Le Comité de Développement et de Promotion de la Vannerie	16
3.4.3 Le Syndicat des Osiéristes Français	17
3.4.4 Le Groupement des Osiéristes de Touraine	17
3.4.5 La CUMA de Villaines-les-Rochers	18
3.5 Synthèse des acteurs de la filière	18
4 Vers une osiériste agroécologique	18
4.1 Des définitions de l'agroécologie	19
4.1.1 Les définitions de la littérature	19

4.1.2	L'approche des acteurs	19
4.2	Comment les osiériculteurs cultivent-ils leurs oseraies?	20
4.2.1	Le choix des variétés	20
4.2.2	L'implantation	21
4.2.3	La gestion de l'enherbement	23
4.2.4	La gestion des insectes	25
4.2.5	La gestion de la rouille	27
4.2.6	La gestion des ravageurs	28
4.2.7	L'irrigation	29
4.2.8	La récolte	30
4.2.9	Le tri et le décortilage	32
4.3	Différents types d'osiériculteurs	33
4.3.1	Les osiériculteurs utilisant des intrants de synthèse	33
4.3.2	Les osiériculteurs-vanniers utilisant des produits phytosanitaires	34
4.3.3	Les osiériculteurs revendiquant des pratiques « agroécologiques »	35
4.3.4	Les osiériculteurs-vanniers « agroécologiques » ayant un système d'activité diversifié	37
4.4	Leviers et freins au développement de l'agroécologie au sein des exploitations osiéricoles	39
4.4.1	Gérer les insectes, ravageurs et maladies de manière agroécologique	39
4.4.2	Limitier les impacts du changement climatique sur l'osier	40
4.4.3	Augmenter la production d'osier agroécologique	41
4.4.4	Faire de la qualité pour augmenter ses prix	41
5	Vers des débouchés ou des organisations plus rémunératrices	42
5.1	Se démarquer des vanneries d'importation	42
5.1.1	La concurrence	43
5.1.2	Vers une démarcation portée sur l'osier « agroécologique »	44
5.1.3	Vers une démarcation portée sur la filière française et locale	45
5.2	Développer de nouveaux marchés	45
5.2.1	Les marchés de niche	45
5.2.2	Les vanneries décoratives	46
5.3	Travailler en collaboration avec des designers ou des architectes	47
5.4	Renforcer le débouché du luxe	48
6	Le collectif, un outil pertinent pour le développement de l'agroécologie dans la filière osiéricole française	48
7	Limites et recommandations	49
7.1	Les limites de l'étude	49
7.2	Les recommandations	50
	Conclusion	52
	Références	
	Table des annexes	

Table des figures

1	Illustration botanique d'un saule	4
2	Surfaces cultivées en osier en France en 1938	7
3	Carte situant les acteurs enquêtés	11
4	Les acteurs de la filière osiérique française	14
5	Oseraie implantée sur toile de paillage <i>OVAD3</i>	22
6	Robot bineur	23
7	Schéma représentant la gestion de l'enherbement au cours d'une année dans le système de l'exploitation <i>OAD1</i>	24
8	Rosace sur la variété <i>Salix triandra</i> 'Noir de Villaines' suite à une ponte de cécidomyie	26
9	Piqûres d'insectes sur <i>Salix triandra</i> 'Noir de Villaines' pelé non traité et « traits horizontaux » dus à la présence de <i>Xanthomonas populi</i>	27
10	Attaques de rouilles successives	28
11	Dégât de chevreuil	29
12	Autofaucheuse utilisée pour la récolte mécanique de l'osier	30
13	Photographies d'écorceuses	31
14	Schéma représentant le système de production et l'environnement social d'une exploitation osiérique archétypique utilisant des intrants de synthèse	33
15	Schéma représentant le système de production, d'activité et l'environnement social d'une exploitation archétypique osiérique conventionnelle ayant un atelier de vannerie	35
16	Schéma représentant le système de production, d'activité et l'environnement social d'une exploitation archétypique osiérique ayant des pratiques agroécologiques	36
17	Schéma représentant le système de production, d'activité et l'environnement social d'une exploitation archétypique osiérique et vannière ayant des pratiques agroécologiques	38
18	Schéma de commercialisation en vente directe ou en dépôt des osiériculteurs-vanniers et des artisans vanniers	43
19	Vannerie réalisée en technique de tressage aléatoire	46

Table des tableaux

1	Les acteurs enquêtés	10
---	--------------------------------	----

Liste des sigles et abréviations

AB	Agriculture Biologique
ADEAR	Association pour le Développement de l'Emploi Agricole et Rural
AG	Assemblée Générale
BPREA	Brevet Professionnel « Responsable d'Entreprise Agricole »
CA	Chiffre d'Affaires
CAP	Certificat d'Aptitude Professionnelle
CDPV	Comité de Développement et de Promotion de la Vannerie
CFPPA	Centre de Formation Professionnelle et de Promotion Agricole
CUMA	Coopérative d'Utilisation du Matériel Agricole
DRIAS	Donner accès aux scénarios climatiques Régionalisés français pour l'Impact et l'Adaptation de nos Sociétés et environnement
ENOV	École Nationale d'Osiériculture et de Vannerie
ETP	Évapotranspiration
GIE	Groupement d'Intérêt Économique
GIEE	Groupement d'Intérêt économique et Environnemental
GOT	Groupement des Osiériculteurs de Touraine
IG	Indication Géographique
MOF	Meilleur Ouvrier de France
MSA	Mutuelle Sociale Agricole
MSH SUD	Maison des Sciences de l'Homme, Sciences et société Unies pour un autre Développement
PPAM	Plantes à Parfum, Aromatiques et Médicinales
RSE	Responsabilité Sociétale des Entreprises
SAFER	Société d'Aménagement Foncier et d'établissement Rural
SdC	Système de Culture
SdP	Système de Production
SIE	Surface d'Intérêt écologique
SOF	Syndicat des Osiériculteurs Français

Introduction

La filière osiérique française a connu un important déclin tout au long du XX^e siècle. Mais aujourd'hui, un regain d'intérêt pour les matières naturelles et les objets artisanaux est observé. Cependant, la production d'osier sur le territoire national ne parvient plus actuellement à fournir la demande des vanniers français qui sont obligés d'importer de l'osier. Pour satisfaire cette demande croissante, de nombreux osiéristes souhaitent produire un osier « agroécologique » de qualité. Cependant, ils ne sont que peu accompagnés et conseillés dans leur démarche alors même qu'ils sont davantage confrontés aux ravageurs de l'osier. En effet, les acteurs de la filière osiérique française sont très dispersés sur l'ensemble du territoire national. Isabelle Maugis, osiériste-vannière dans le Lot a donc souhaité une étude exploratoire sur les enjeux et la pertinence de la structuration d'une filière osier agroécologique française et de qualité dans un contexte de changement climatique.

Pour y répondre, il a tout d'abord été nécessaire de mieux comprendre le contexte de cette demande. Il a notamment été essentiel de s'intéresser à l'osier afin de comprendre comment le changement climatique peut impacter sa culture. Après cette analyse, la question suivante a été définie : *quelles sont les conditions et les modalités d'émergence d'un collectif d'échange dans le cadre de la structuration d'une filière osiérique française, agroécologique et de qualité, dans un contexte de changement climatique ?*

Cette étude s'inscrit dans une démarche inductive et itérative et se base sur l'analyse qualitative du discours. Seize entretiens semi-directifs ont été conduits avec des osiéristes, des artisans et plusieurs structures de la filière osiérique française. Un collectif d'agriculteurs intéressés par cette étude a été constitué dans le but de définir un échantillon d'acteurs à enquêter pertinent et de maximiser les chances de poursuite de ce projet à l'issue du stage.

Premièrement, un tour d'horizon des acteurs de la filière a été effectué afin de comprendre comment les producteurs y sont intégrés. L'objectif était aussi de voir si certaines structures influencent les modes de production des osiéristes.

Avant d'analyser les pratiques des exploitants sous l'angle de l'agroécologie, une définition de leur vision de ce terme a été proposée. Une typologie d'exploitations a ensuite été réalisée afin de révéler les différentes situations et problématiques rencontrées par les producteurs français. À partir de l'analyse des pratiques agricoles, des difficultés et des besoins exprimés par les agriculteurs, des leviers du maintien et du développement de l'agroécologie au sein des exploitations ont pu être identifiés.

Par la suite, une étude des pratiques commerciales des producteurs a été effectuée afin d'identifier de potentiels débouchés et modes de commercialisations plus rémunérateurs. Enfin, ces résultats et la méthode ont été discutés et des recommandations ont été définies.

1 Contexte général et institutionnel

1.1 Initiation de la demande et structures d’accompagnement

1.1.1 Une osiéricultrice à l’initiative de la demande

Isabelle Maugis, osiéricultrice-vannière installée dans le Lot en 2016 suite à une reconversion professionnelle et une formation de deux ans à l’école nationale d’osiériculture et de vannerie (ENOV) est à l’origine de la demande. Au cours de son expérience en tant que productrice d’osier et vannière, elle a pu faire plusieurs constats vis-à-vis de son métier : après avoir déclinée tout au long du XX^e siècle, la filière vannière française rebondit. En effet, un regain d’intérêt pour les matières naturelles et les objets artisanaux ou faits main est observé actuellement. Pourtant, la production française d’osier ne satisfait aujourd’hui plus la demande des vanniers français : l’osier est vendu avant même d’être coupé. La communauté vannière est en tension chaque année pour s’approvisionner et répondre à des besoins en fort développement. Ainsi, de nombreux vanniers sont contraints d’importer de l’osier d’autres pays, bien souvent de moindre qualité (Maugis, 2021).

Par ailleurs, certaines mesures gouvernementales, bien que contraignantes pour les agriculteurs, vont dans le sens de la diminution de l’impact de l’homme sur l’environnement. Par exemple, l’objectif de réduction des usages de produits phytosanitaires de 50 % d’ici à 2025 est réaffirmé par le Plan Écophyto II+ (Ministère de la Transition écologique et solidaire, 2018).

Plusieurs agriculteurs sont déjà dans une démarche de production peu intensive en intrants de synthèse et ont la volonté de produire un osier de qualité de manière agroécologique. Cependant, les aléas climatiques et les bioagresseurs contre lesquels ils n’ont que peu de moyens de lutte, impactent leur production aussi bien en termes de quantité que de qualité : tous ne savent pas comment réagir face à cela (Maugis, 2021).

I. Maugis a donc souhaité une étude exploratoire sur les enjeux et la pertinence de structuration d’une filière osier agroécologique de qualité pour répondre aux besoins des professionnels dans un contexte de rareté de la ressource et de changement climatique. Pour cela, elle a fait appel à Trait d’Union.

1.1.2 Des structures accompagnatrices en appui

Trait d’Union est la Boutique des Sciences de Montpellier. C’est un dispositif offrant aux acteurs territoriaux, chercheurs et étudiants, l’opportunité de collaborer autour de projets d’intérêt commun émergeant de demandes de recherche venues de la société civile (MSH SUD, 2020). Trait d’Union est porté par la MSH SUD¹ à Montpellier qui est un organisme de soutien à des dispositifs ayant des approches globales, interdisciplinaires. La MSH porte aussi des projets conduits en collaboration avec la société en construisant par exemple des programmes de recherche participatifs (SUD, 2020). L’Université Paul Valéry Montpellier III assure le portage administratif et financier de la MSH SUD (SUD, 2021).

Trait d’Union accueille de multiples demandes et n’est pas en capacité de toutes les accompagner. Le Fab’Lim s’est donc positionné pour accompagner ce projet en particulier dans le cadre d’un partenariat avec Trait d’Union. Fab’Lim est une association ayant pour objectif de faire émerger, de soutenir et de porter des projets de recherche-action et des dynamiques d’innovation en faveur d’une agriculture et d’une alimentation durables (Peres, 2019). Après avoir été missionné pour suivre ce projet, Fab’Lim a profité de l’opportunité de faire financer

1. MSH SUD : Maison des Sciences de l’Homme, Sciences et société Unies pour un autre Développement

un stagiaire pour proposer à I. Maugis de co-construire une offre de stage et aider à la sélection des candidats. L'association a également proposé à I. Maugis de mettre en place un comité de suivi composé d'autres osiéristes. Un groupe d'agriculteurs intéressés par la démarche s'est donc joint à I. Maugis pour suivre le projet.

Finalement, Trait d'Union a permis l'émergence du projet, articulant science et société, en accueillant une demande émise par un acteur de la société civile (I. Maugis) dans le but d'y apporter des réponses. Le dispositif Trait d'Union a ensuite chargé le Fab'Lim d'accompagner le projet. I. Maugis et le Fab'Lim m'ont sélectionné pour répondre à la demande. Le Fab'Lim assure ici un rôle d'encadrement méthodologique.

1.1.3 Une compréhension du contexte de la demande nécessaire pour problématiser

Afin de problématiser correctement l'étude et d'identifier des questions pertinentes auxquelles il va falloir répondre, il est nécessaire de revenir sur les constats d'I. Maugis et de bien comprendre dans quel contexte cette demande a été formulée. Il faut ainsi comprendre ce qu'est l'osier et quelles sont les contraintes de cette plante dont on ne peut s'affranchir. Il faut également comprendre brièvement à partir de données disponibles dans la littérature comment l'osier est cultivé. Il est alors possible de voir quels peuvent être les impacts du changement climatique sur la culture de l'osier. Connaître les raisons pour lesquelles l'osiériste et la vannerie ont décliné au cours du XX^e siècle permet par ailleurs de mieux cerner les enjeux de ces filières.

1.2 Le saule et sa culture

1.2.1 L'écologie du saule

Le saule appartient au genre *Salix* de la famille des Salicinées (voir figure 1). C'est une plante dicotylédone et dioïque, c'est-à-dire que les inflorescences (ou chatons) de chaque individu ne sont composées que de fleurs mâles ou femelles (Brochet, 2016; Lesourd, 1943).

Les graines sont très légères et sont ainsi très facilement dispersées par le vent. En revanche, elles sont dépourvues d'albumine et possèdent donc une faculté germinative très réduite : si lors de leur dissémination, ces graines ne tombent pas sur un sol humide et réchauffé, elles meurent au bout de 2 ou 3 jours. C'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles le bouturage est le mode de reproduction du saule privilégié pour sa culture (Brochet, 2016).

Décrire l'aspect du saule n'aurait pas de sens ici tant la diversité des phénotypes est importante : taille allant de 5 cm à plus de 30 m, rameaux jeunes, oranges, noirs, verdâtres ou rouges, présence de stipules ou non sur les feuilles, etc. Suivant les auteurs, il existerait entre 160 et 500 espèces différentes de saule (Lesourd, 1943; Brochet, 2016; Sauvé, 2017). Sur ce nombre considérable d'espèces, seulement une trentaine est réellement cultivée et utilisée en vannerie (Lesourd, 1943).

Le saule est une espèce pionnière, c'est-à-dire qu'elle fait partie des premiers végétaux à coloniser de nouveaux milieux, lors du retrait des glaciers par exemple. Elle colonise également aisément d'autres milieux comme l'arctique ou les hauteurs alpines. En réalité, ce sont des conditions favorables à son développement car :

- ce sont des milieux peu colonisés dans lesquels les saules ne rentrent pas en concurrence pour la lumière avec d'autres espèces ;
- ce sont aussi des milieux humides du fait de la fonte des glaces printanières, ce qui

permet aux graines de germer facilement (Brochet, 2016).

Certaines variétés possèdent également des rameaux qui cassent sous de forts vents ce qui leur permet d'être transportés par les cours d'eau et de bouturer plus en aval. Les saules aiment donc les milieux humides mêmes si certaines variétés peuvent tolérer des épisodes de sécheresse (Sauvé, 2017). C'est d'ailleurs pourquoi les oseraies françaises ont été historiquement implantées dans les vallées basses, les lits des rivières et les marais (Lesourd, 1943).

Le saule est donc une espèce pionnière héliophile **sensible à la concurrence pour la lumière**. Cette plante **se bouture facilement** naturellement. Elle s'installe préférentiellement et se développe mieux dans les **milieux humides** même si certaines variétés possèdent une **tolérance vis-à-vis de la sécheresse**. Pour la cultiver de manière agroécologique, il faut donc connaître et prendre en considération ces caractéristiques.

1.2.2 La culture de l'osier dans la littérature

On appelle osier les rameaux de saule récoltés et utilisés comme matière de tressage ou de liens. Par extension, le nom d'osier est également donné à la culture du saule. L'osier est une culture pérenne : une oseraie peut produire pendant 15 à 20 ans. Avant son implantation, il est nécessaire de travailler le sol en profondeur pour l'aérer et favoriser l'enracinement. La plantation est réalisée entre février et mars et se fait principalement à la main en enfouissant les boutures d'osier vert dans le sol. Le désherbage est important pour limiter les phénomènes de concurrence pour l'eau et la lumière entre les saules et les adventices.

L'osier est soumis à plusieurs insectes ravageurs et maladies fongiques dont les plus importants sont les chrysomèles bleues et rouges, la cécidomyie, les charançons, les cercopes et la rouille (Gossin, 1866; Moitrier, 1867; Lesourd, 1943; Gentilhomme, 1968). Ces ravageurs occasionnent des dégâts à l'osier qui peuvent faire chuter son rendement ainsi que sa qualité. Certains auteurs préconisent de faire des apports sous la forme d'engrais minéraux (NPK 1-2-2) ou d'amendements (chaux).

Pour croître de manière optimale, l'osier a besoin d'environ 700 à 800 mm d'eau par an dont 250 à 300 mm entre fin mai et fin juillet (Gentilhomme, 1968; Lesourd, 1943). La récolte de l'osier peut être manuelle ou mécanique et se réalise peu de temps après les premières gelées, une fois que la sève est redescendue et se trouve en plus faible quantité dans les brins. L'osier ainsi coupé est trié (élimination des brins fourchus, des adventices et tri des brins par taille de 80 cm à 3 m par tranche de 20 cm) puis stocké en bottes et peut avoir plusieurs destinées :



FIGURE 1 – Illustration botanique d'un saule (Chaumeton et al., 1818); 1. chaton mâle; 2. fleur mâle, accompagnée de son écale; 3. chaton femelle, dont les fruits sont parvenus à leur état de maturité; 4. fruit mûr; 5. le même ouvert; 6. graine isolée

- il peut être commercialisé directement après la récolte et sera vendu en tant qu'**osier vert** ;
- il peut être directement mis à sécher pendant plusieurs mois, il gardera son écorce et fera alors de l'**osier brut** ;
- il peut aussi être mis dans un routoir (bac contenant 10 à 15 cm de hauteur d'eau) pour provoquer la montée de la sève au printemps et ainsi faciliter son décorticage. Le décorticage peut-être manuel ou mécanique (aujourd'hui, il est très largement mécanique) et permet d'enlever l'écorce du brin d'osier. Cette activité que l'on nomme la « pèlerie » est réalisée entre la mi-mai et la mi-juin. L'osier fraîchement écorcé est ensuite séché quelques heures puis bottelé et stocké : c'est de l'**osier blanc** ;
- l'osier mis au routoir peut également ne pas être décortiqué et être vendu en tant qu'**osier vert ou osier frais**.

Dans la littérature, les ouvrages traitant de la culture de l'osier sont très anciens : Gossin (1866); Moitrier (1867); Lesourd (1943); Gentilhomme (1968). Les pratiques et façons culturales sont également anciennes et ne sont sans doute plus adaptées aujourd'hui. Par exemple, des écartements inter-rangs lors de l'implantation de 25 à 30 cm étaient en vigueur selon Gossin (1866). Aujourd'hui, ces espacements ne permettraient pas de mécaniser le travail. Gentilhomme (1968) préconisait l'utilisation d'herbicides comme l'atrazine dès la 3^e ou 4^e année pour détruire les adventices. L'utilisation de cette substance active est interdite en France depuis 2003 (INERIS, 2007). De la même manière, l'emploi d'insecticides lindane pour gérer les chrysomèles, les charançons ou encore la cécidomyie sont recommandés par Gentilhomme (1968). Aujourd'hui il n'est plus question d'utiliser ce produit, car son interdiction en France date de 1998 (INRS, 2014).

Dans la littérature, pour cultiver une oseraie et produire un osier de qualité, il est nécessaire d'utiliser des intrants et notamment des produits phytosanitaires qui pour la plupart ne sont plus autorisés. Mais aucun autre moyen n'est proposé. Il est aisé de comprendre les questionnements des osiericulteurs qui produisent ou souhaitent produire plus et mieux : comment concrètement le faire ? L'orientation agroécologique semble être une perspective logique par l'absence d'intrants au moins.

1.2.3 L'impact du changement climatique sur la culture de l'osier

Les données climatiques disponibles sur la plateforme du DRIAS² ont été utilisées pour comprendre quels pourraient être les impacts du changement climatique sur la production d'osier à différents horizons (Météo-France, 2020). L'analyse décrite ci-dessous est faite à partir des projections de la médiane de l'ensemble multi-modèles du DRIAS-2020. Cet ensemble agrège 10 modèles différents pour réaliser les projections suivant différents scénarios. Le scénario de la mise en place d'une politique climatique visant à stabiliser les concentrations en CO₂ dans l'atmosphère (RCP4.5) a été choisie car c'est celui se rapprochant le plus des engagements pris lors des Accords de Paris. Cependant, le scénario n'envisageant pas de politique climatique (RCP8.5) a également été étudié. Les cartes utilisées sont présentées en annexe I. Il est important cependant de garder à l'esprit que ces projections sont valables pour avoir un aperçu de ce que pourraient être les impacts agricoles du changement climatique à l'échelle nationale, mais ne permettent pas de décrire les situations à l'échelle locale.

Les projections montrent une **hausse du nombre de « jours chauds »** (températures élevées supérieures à 25 °C) entre avril et juin sur l'ensemble du territoire national, traduisant

2. DRIAS : Donner accès aux scénarios climatiques Régionalisés français pour l'Impact et l'Adaptation de nos Sociétés et environnement

une **avancée des températures estivales** sur le printemps (voir annexe I). Vers 2035, ce nombre de « jours chauds » augmentera en France entre 1 et 10 j. La partie nord du pays ressentira moins ce réchauffement que le sud. Dès 2055, le pourtour méditerranéen verra l'été avancer de 10 à 15 j. La date de la dernière gelée va également reculer de 10 à 20 j suivant les régions à l'horizon 2050 (Météo-France, 2020). Des températures chaudes et les dernières gelées survenant de plus en plus tôt au cours de l'année permettront à l'osier de débousser plus précocement. Mais les jeunes pousses pourraient être soumises à un risque plus important de gelées tardives et pourraient être par conséquent plus touchées par la rouille.

Les projections du scénario RCP4.5 concernant le cumul des précipitations entre avril et octobre prédisent une **légère diminution de la pluviométrie**, de l'ordre de -1 à -40 mm d'eau au minimum sur une large partie de la France dès 2055 (voir annexe I). Certaines régions du sud de la France pourraient avoir jusqu'à 80 mm en moins entre avril et octobre, période durant laquelle l'osier croît (Météo-France, 2020).

La hausse du nombre de « jours chauds » et leur survenu de plus en plus tôt signifie une **augmentation de l'évapotranspiration (ETP)**. De plus, la probable diminution des précipitations risque d'avoir une répercussion sur la sécheresse des sols. En effet, les projections montrent qu'au milieu du siècle, la sécheresse des sols au printemps et en été sera présente sur la totalité du territoire national (voir annexe I) à des niveaux de sévérité allant du « modérément sec » à « extrêmement sec » (Météo-France, 2020). Selon Météo-France, *« l'humidité moyenne du sol en fin de siècle pourrait correspondre aux situations sèches extrêmes d'aujourd'hui »* (Météo-France, 2021).

La sécheresse des sols pourrait intervenir de plus en plus tôt et de manière sévère. Cela sera un problème pour l'osier qui a des besoins importants en eau : 250 à 300 mm d'eau de fin mai à fin juillet (Gentilhomme, 1968). Il faut donc prendre en considération que les cultures risquent de souffrir d'épisodes de sécheresses sévères plus fréquemment.

1.3 La filière osiériste française

1.3.1 Les évolutions des filières osiériste et vannière en France

Au XIX^e siècle, l'essor de l'industrie et des échanges commerciaux avec les pays européens a permis le développement de l'osiériste et de la vannerie. En 1870, on comptait plus de 70 000 ha d'osier en France. Dans les années 1900, l'osier était utilisé par environ 40 000 vanniers professionnels afin de fabriquer des contenants ou emballages utilisés dans de nombreux domaines tels que l'agriculture, la boulangerie ou le transport. Les osiéristes, dispersés sur le territoire français, ne cultivaient pas plus de 50 ares. En 1938, la statistique agricole recense environ 11 000 ha d'osier au niveau national. La figure 2 représente les surfaces cultivées en osier en 1938 sur les principaux départements producteurs. Il est facile de remarquer que la majorité des oseraies se situaient sur la moitié nord de la France, probablement du fait du climat plus propice à cette culture. Jusqu'en 1940, la France exportait de l'osier et de la vannerie partout dans le monde (Lesourd, 1943; Brochet, 2016).

Après la seconde guerre mondiale, la filière osiériste a brutalement déclinée. L'arrivée des matières plastiques a impacté négativement l'activité des vanniers, premiers utilisateurs d'osier : grâce à ce dérivé du pétrole, il était possible de produire des contenants et emballages facilement et à plus faible coût. De plus, les importations de vanneries bon marché d'Asie du Sud, d'Europe de l'Est et d'Espagne se sont développées. Ceci a donc eut pour effet une diminution des prix des vanneries, et par conséquent, de l'osier. Les activités osiéristes et vannières ont régressées et les professionnels restants ont dû se diversifier et/ou miser sur la qualité : vanneries décoratives,

vanneries à destinations du luxe, architecture végétale. Le nombre de vanniers et les surfaces cultivées en osier ont donc largement diminuées au cours du XX^e siècle : aujourd'hui, on ne dénombre plus qu'environ 200 vanniers et il n'existe plus de statistique permettant d'avoir une idée des surfaces encore cultivées en osier (Lesourd, 1943; Brochet, 2016; INMA, 2021; coopérative agricole de vannerie, 2021).

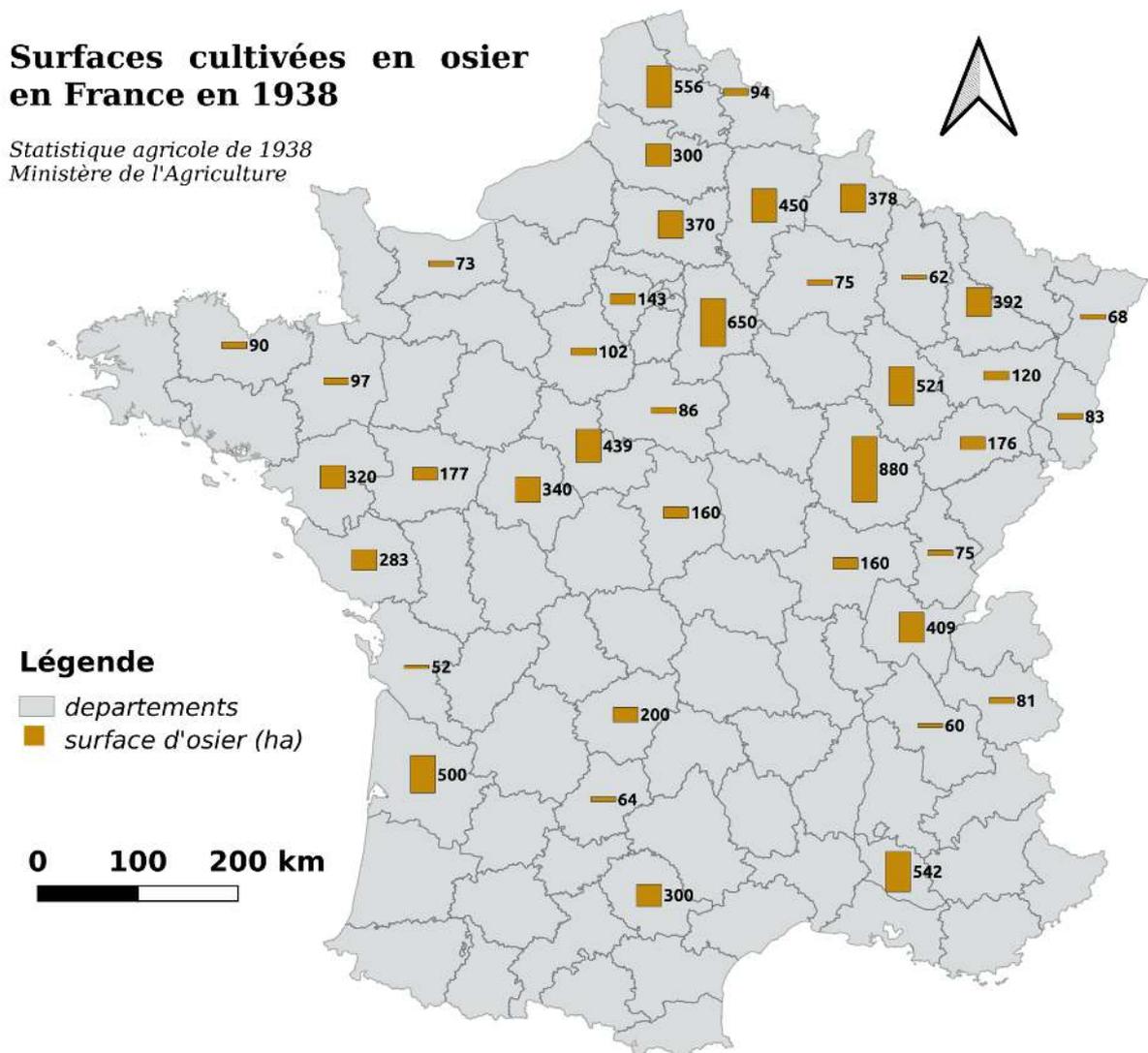


FIGURE 2 – Surfaces cultivées en osier en France en 1938 – statistique agricole de 1938, Ministère de l'Agriculture (Lesourd, 1943)

Aujourd'hui, la régression des surfaces osiériques est telle que l'offre d'osier ne satisfait plus la demande des vanniers (Maugis, 2021). Que faire alors pour développer cette filière, encourager les nouvelles installations en osiériculture et répondre aux besoins des professionnels ?

1.3.2 Des acteurs dispersés sur le territoire national

Aujourd'hui, la filière osiérique française regroupe différents acteurs. Les osiériculteurs, les osiériculteurs-vanniers et les vanniers assurent les rôles de production et de transformation de la matière première. Ils sont globalement présents partout sur le territoire français, mais tout de même en concentration plus importante en Indre-et-Loire et en Haute-Marne. C'est d'ailleurs dans ces deux départements que d'autres entités de la filière sont présentes.

La coopérative vannière de Villaines-les-Rochers est implantée en Indre-et-Loire et donne aux vanniers la possibilité de répondre collectivement à de grosses commandes et de développer de nouveaux marchés (coopérative agricole de vannerie, 2021). Le siège du syndicat des osiéristes français (SOF) et le groupement des osiéristes de Touraine (GOT) se trouvent également dans ce département. Ces groupements (national et local) permettent aux osiéristes de se retrouver et d'échanger sur différentes thématiques (sof, 2015). La seule CUMA (coopérative d'utilisation de matériel agricole) française relative à la culture de l'osier s'est développée en Indre-et-Loire du fait de la forte concentration des osiéristes sur ce territoire (Demazel, 2021).

En Haute-Marne, se trouve l'école nationale d'osiericulture et de vannerie (ENOV). C'est le centre de formation français dans le domaine. L'école dispense des formations courtes ou longues pour se former à ces métiers (EPLEFPA de Fayl-Billot, 2021). Il existe également en Haute-Marne une association dont l'objet est de promouvoir et de développer l'activité vannière : le CDPV, comité de développement et de promotion de la vannerie (CDPV, 2021). En Haute-Marne et en Indre-et-Loire, la concentration de producteurs, de transformateurs et d'organisations liées à l'osiericulture et la vannerie est importante. En revanche, partout ailleurs sur le territoire, les différents acteurs sont dispersés et loin les uns des autres. L'un des enjeux de développement de cette filière serait peut-être le regroupement de ces acteurs dispersés en France mais alors de quelle façon ? Est-ce que le collectif à une échelle nationale ou territoriale permettrait de mieux structurer cette filière et de la développer ?

2 Méthodologie

2.1 Problématisation de l'étude

Les constats sont clairs :

- des osiéristes souhaitent produire de l'osier de qualité de manière agroécologique ;
- le changement climatique va impacter la production d'osier, car les sécheresses vont être de plus en plus précoces, sévères et généralisées en France ;
- les surfaces cultivées en osier régressent depuis la seconde guerre mondiale et l'offre en osier français ne permet actuellement pas de satisfaire la demande ;
- mis à part en Indre-et-Loire et en Haute-Marne, les producteurs et transformateurs d'osier sont dispersés sur l'ensemble du territoire national et très peu organisés.

Cette étude exploratoire va donc porter sur les **enjeux de structuration** d'une filière osier **agroécologique** de **qualité** pour répondre aux besoins des professionnels dans un contexte de **rareté de la ressource** et de **changement climatique**. Cette étude s'inscrit dans une démarche inductive et itérative et s'attache à répondre à cette question : *quelles sont les conditions et modalités d'émergence d'un collectif d'échange dans le cadre de la structuration d'une filière osiériste française, agroécologique et de qualité, dans un contexte de changement climatique ?*

Il est possible de scinder cette question de recherche en 3 sous-questions qui sont les suivantes :

- *comment produire de l'osier de qualité de manière agroécologique dans un contexte de changement climatique ?*
- *existe-t-il une demande et des débouchés porteurs pour un osier agroécologique de qualité ?*
- *quelles sont les conditions et les modalités d'émergence d'un collectif pour la structuration d'une telle filière ?*

Cette étude s'inscrit dans une démarche inductive, car le domaine d'étude (la filière osiériste française) est peu connu : aucune hypothèse ne peut donc être avancée. Ainsi, il va falloir récolter des données sur le terrain et partir d'observations pour répondre à ces questions.

2.2 La collecte de données secondaires

La collecte de données provenant de la littérature avait pour objectif de s'imprégner du sujet pour répondre de manière pertinente à la demande. Il fallait pour cela comprendre comment était cultivé et valorisé l'osier, quels pouvaient être les impacts du changement climatique sur sa culture et avoir un aperçu des différents acteurs composant la filière osiériste française actuelle. Cette collecte de données a également servi lors de l'élaboration des guides d'entretiens.

La recherche de documents a été réalisée majoritairement sur internet pour les thématiques suivantes : la culture et les ravageurs de l'osier, la vannerie, les impacts agricoles du changement climatique aux échelles régionales et nationales ainsi que l'histoire des filières osier et vannerie. Certaines ressources bibliographiques ont également été transmises par les agriculteurs membres du comité de suivi. Il a été plutôt difficile de trouver des informations sur la culture de l'osier. Mis à part quelques billets de blogs de certaines exploitations expliquant de manière simple quel était leur itinéraire technique, les documents disponibles étaient très anciens : Gossin (1866); Moitrier (1867); Lesourd (1943); Gentilhomme (1968). Il a donc été frappant de remarquer le manque de données actualisées dans la littérature concernant les pratiques culturelles des agriculteurs (hors osier TTCR), mais aussi concernant la filière en général. Des fiches de lecture ont été rédigées afin de synthétiser les éléments importants trouvés dans la littérature pour les remobiliser ensuite plus facilement.

2.3 La collecte de données primaires

2.3.1 Le choix de l'échantillon

Tout d'abord, un recensement des acteurs de la filière osiériste française a été effectué avec l'aide des membres du comité de suivi et à partir de recherches sur internet. Cela a permis de cerner les différents acteurs à enquêter. Les acteurs ont été identifiés sur le territoire national avec le comité de suivi. L'échantillon proprement dit (acteurs à enquêter) a été construit en concertation avec le comité, de manière à voir différents types d'acteurs de la filière (osierculteurs, osierculteurs-vanniers, vanniers, syndicat, coopérative, école, associations, etc.) et le plus de diversité possible en termes de pratiques agricoles et commerciales. Pour cela, le comité de suivi a été très utile, car les membres connaissaient déjà de nombreux acteurs ayant des pratiques très différentes. Certains membres du comité de suivi ont d'ailleurs été enquêtés. Le tableau 1 présente les différents acteurs rencontrés et la carte de la figure 3 les situe géographiquement.

Au total, 16 entretiens ont été conduits. Certains acteurs pouvaient avoir plusieurs rôles : par exemple, le président du SOF est également osierculteur-vannier. Il était prévu d'enquêter plus de vanniers ainsi que des particuliers acheteurs de vanneries à la fête de la vannerie à Vallabrègues dans le Gard afin d'avoir également la vision des consommateurs finaux. Cependant, du fait des contraintes sanitaires liées à l'épidémie de la Covid-19, cette fête a été annulée et ces acteurs n'ont pas pu être rencontrés.

TABLE 1 – Les acteurs enquêtés

type d'acteur rencontré	nombre d'enquêtés	code des enquêtés	dates de rencontre
osiericulteurs	3	OAD1	15/06/2021
		OAD2	17/06/2021
		OC	20/07/2021
osiericulteurs-vanniers	10	OVAD1	12/05/2021
		OVAD2	14/06/2021
		OVAD3	16/06/2021
		OVAD4	04/08/2021
		OVAD5	03/08/2021
		OVC1	23/07/2021
		OVC2	21/07/2021
		OV1	22/17/2021
		OV2	26/07/2021
		OV3	02/08/2021
vannier	1	VR	12/08/2021
directeur de la coopérative vannière de Villaines-les-Rochers	1	DC	22/07/2021
salariée de la coopérative	1	OVC2	21/07/2021
directeur du SOF	1	OV1	12/08/2021
membre du bureau du CDPV	1	VR	12/08/2021
cheffe de l'exploitation agricole du lycée horticole de Fayl-Billot	1	OLA	11/08/2021

2.3.2 Les guides d'entretiens

Plusieurs guides ont été rédigés afin de conduire des entretiens semi-directifs. Les dernières versions de ces guides sont présentées en annexe II. Ils ont été structurés autour d'unités thématiques : fonctionnement de la structure, pratiques culturelles, pratiques commerciales et débouchés, etc. Trois guides différents ont été constitués pour chaque type d'acteurs : un pour les producteurs et transformateurs d'osier, un pour la coopérative vannière de Villaines-les-Rochers et un troisième à destination du SOF et du CDPV (ces deux guides étant similaires).

Les objectifs poursuivis au cours des entretiens destinés aux producteurs et transformateurs d'osier étaient :

- d'identifier et comprendre les pratiques culturelles et commerciales des osiericulteurs et des vanniers ;
- d'identifier les difficultés rencontrées fréquemment dans leur activité (par rapport notamment à des enjeux tels que changement climatique, engagement pour agroécologie, gestion des approvisionnements et des débouchés) et les moyens qu'ils mettent en œuvre pour les dépasser ;
- d'identifier les acteurs avec lesquels ils entretiennent des relations et ce que ces échanges leur apportent ;
- de cerner quelles sont leurs motivations pour réfléchir en collectif à leurs pratiques.

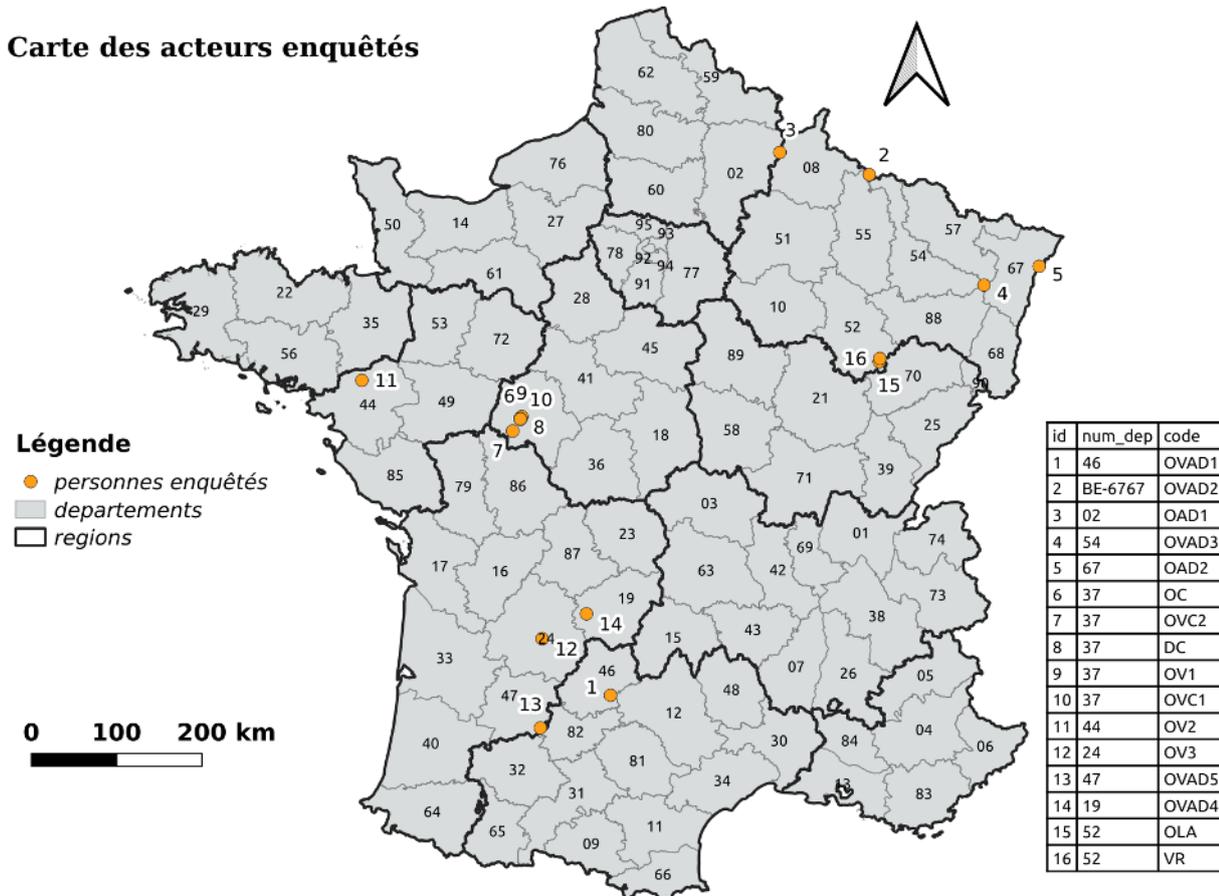


FIGURE 3 – Carte situant les acteurs enquêtés

Le guide d’entretien à destination de la coopérative vannière de Villaines-les-Rochers a été plus centré sur la compréhension du fonctionnement de ce modèle coopératif et sur les débouchés de la structure. Enfin, le guide destiné au SOF et au CDPV avait pour objectifs de comprendre leur organisation et leur rôle dans la filière, ce que ces structures collectives apportent aux acteurs de terrain et quelles sont leurs perspectives de développement.

Les guides d’entretiens ont nécessairement évolué au cours de l’étude : une première phase de test de l’entretien a été réalisée lors d’une visite chez l’osiericultrice-vannière (*OVAD1*). Cet entretien a duré plusieurs heures étalées sur 2 jours. À la suite de ce test, le guide a été modifié aussi bien sur le fond que sur la forme. Il a été transmis au comité de suivi afin que toutes les thématiques et les questions importantes y figurent. Le guide a subi une deuxième modification, mineure cette fois, entre la première et la deuxième phase d’enquêtes.

2.3.3 La réalisation d’entretiens semi-directifs

Les acteurs enquêtés ont tout d’abord été contactés par téléphone pour leur présenter le sujet de l’étude et leur demander s’ils étaient disponibles pour un entretien. Lorsque leur réponse était positive, un rendez-vous a été fixé et l’entretien a été effectué. Tous les entretiens ont été réalisés en présentiel. Cela a permis de visiter les exploitations et les parcelles d’osier et de se confronter réellement à l’expérience des acteurs. La plupart du temps, ces visites ont fait émerger de nouvelles questions qui n’auraient pas été posées autrement. La durée des entretiens variait entre 1 h 30 et 3 h environ. Avec leur accord, les discussions ont été enregistrées pour permettre la retranscription des entretiens.

La méthode d'entretien semi-directive a été choisie. Cette approche permet la collecte de données primaires qualitatives à travers des questionnements ouverts. Les personnes interrogées répondent donc plus naturellement et librement : l'entretien est en réalité une discussion entre enquêteur et enquêté. Cette méthode permet ensuite d'analyser le discours des individus de manière qualitative et de s'attacher à leurs points de vue sur les thématiques abordées. Ce type d'entretien autorise l'enquêteur à relancer la personne interrogée pour approfondir certains sujets. Les discussions n'ont pas forcément suivi la trame des guides d'entretiens : certaines questions n'ont pas été posées lorsque la personne abordait d'elle-même certains thèmes.

Des difficultés ont été rencontrées lors des premières enquêtes pour obtenir des données technico-économiques sur les exploitations : produits, coûts, temps de travail (même approximatif), chiffre d'affaires, etc. Afin de surmonter ce problème, les fiches supports présentées en annexe III ont été réalisées afin de faciliter l'acquisition de ce type de données. Au lieu de poser des questions à l'exploitant sur son système de production, l'idée était de le représenter avec lui sur une feuille A3. Lorsque cette méthode a été utilisée avec les agriculteurs pour représenter leur calendrier de travail et leur intégration dans la filière et pour décrire leurs coûts, leurs produits et leurs matériels, les informations recueillies ont été plus complètes. Cette méthode a pu être utilisée avec 6 agriculteurs. Il est difficile de dire si c'est cette manière plus visuelle pour l'exploitant qui a permis de recueillir plus facilement ces données ou si les agriculteurs rencontrés avec cette méthode étaient plus disposés à les donner (quelle que soit la méthode). Cette méthode n'a pas pu être utilisée pour tous les entretiens qui ont suivi soit par manque de temps, soit parce que le contexte ne s'y prêtait pas.

2.3.4 La retranscription des entretiens

Chaque entretien a été retranscrit. Lorsque cela a été possible, la retranscription mot pour mot (verbatim) a été privilégiée. Les dires d'acteurs ou les informations recueillies abordant des sujets similaires ont été regroupés par thématique dans les comptes rendus. Les entretiens ont été retranscrits de cette manière afin de faciliter leur encodage. Certains comptes rendus ont été soumis à une relecture par les acteurs enquêtés. Cela a permis d'être sûr que les éléments avaient été bien compris et correctement écrits. Tous les comptes rendus ont ensuite été anonymisés en noircissant les passages mentionnant la personne enquêtée ou d'autres acteurs évoqués. Les acteurs interviewés se sont vus attribués un code arbitrairement pour pouvoir retrouver la source des informations mobilisées dans l'analyse des résultats sans dévoiler les identités. Ils correspondent aux codes du type *OVAD1*, *OC*, *VR* ou encore *OVC2* figurants dans le texte.

2.4 L'encodage des données

L'analyse qualitative du discours est basée sur l'analyse croisée des dires d'acteurs. Elle peut s'avérer complexe lorsque la base de travail est constituée de comptes-rendus d'entretiens pouvant atteindre 10 pages chacun. Pour faciliter ce travail en ayant une vision globale, les données ont été encodées dans une matrice représentant de manière simultanée les visions et les dires d'acteurs. Une illustration de celle-ci est présentée en annexe IV. Les catégories d'analyse ont été déterminées et placées en colonnes et les acteurs en lignes. Dans chaque entrée, l'idée générale de l'acteur ou un verbatim correspondant à l'unité d'analyse a été écrit.

2.5 L'animation du comité de suivi

Le comité de suivi a été constitué par I. Maugis après recommandation par le Fab'Lim. Après avoir présenté le projet à plusieurs osiériculteurs et osiériculteurs-vanniers qu'elle connaissait, certains se sont montrés motivés pour le suivre. Il était initialement constitué d'un osiériculteur et de quatre osiériculteurs-vanniers, tous inscrits dans une production « agroécologique » ou souhaitant se diriger vers de telles pratiques. Le comité s'est élargi au cours du temps en intégrant deux autres osiériculteurs-vanniers.

L'objectif premier de la constitution de ce collectif autour du projet était de guider sa réalisation et d'apporter un regard critique. Pour I. Maugis, *« le comité de suivi va permettre de guider le stagiaire vers les acteurs intéressants à voir. Il va apporter un regard critique sur l'avancée du stage et injecter des choses dans le projet soit pour rectifier la direction prise, soit pour mettre de la plus-value dans la réflexion »* (Maugis, 2021). La constitution d'un comité de suivi a également l'avantage d'impliquer des acteurs dans ce projet qui a pour but de perdurer après la fin du stage. En effet, l'objectif est de créer une dynamique collective entre ces acteurs qui pourront sur une même base commune (la connaissance fine des contenus de cette étude) reprendre le travail pour initier différents projets afin de répondre aux besoins des professionnels de l'osiericulture. L'élargissement du comité a été perçu comme important pour augmenter les chances de poursuite de la démarche après le stage.

Pour initier cette dynamique collective, le comité de suivi a été tenu au courant des avancées de l'étude régulièrement durant six mois. Des échanges par mail et par téléphone ont été les principaux canaux de communication. Une mail-liste a été créée pour communiquer plus facilement. De plus, la majorité des membres du comité ont été rencontrés et enquêtés, ce qui a permis aussi dans ces entretiens particuliers, de parler du projet dans ses dimensions plus générales. Des réunions collectives ont enfin été organisées plusieurs fois au cours de l'étude.

3 Les acteurs de la filière

Afin de comprendre comment les producteurs sont intégrés actuellement dans leur filière, il est nécessaire de faire un tour d'horizon des acteurs présents (voir figure 4). Il existe des producteurs d'osier, des transformateurs et des acheteurs. Dans l'environnement proche de ces acteurs, il y a des centres de formation ainsi que des organisations professionnelles qui ont un rôle d'accompagnement et de soutien de la filière.

3.1 Les producteurs d'osier

Il y a plusieurs types de producteurs d'osier : les osiériculteurs et les osiériculteurs-vanniers. Les osiériculteurs cultivent de l'osier pour le vendre et fournissent surtout des vanniers (professionnels ou amateurs). Les osiériculteurs-vanniers produisent de l'osier pour ensuite le transformer. Ils cultivent donc sur de plus petites surfaces que les osiériculteurs car leur objectif est de satisfaire leurs besoins en osier pour travailler toute l'année. Certains agriculteurs produisent de manière conventionnelle, d'autres n'utilisent aucun intrant de synthèse. Leurs pratiques agricoles sont détaillées dans la partie 4. Ces agriculteurs produisent de l'osier brut, de l'osier blanc pelé et de l'osier vert. Certains font également des boutures d'osier qu'ils vendent à d'autres osiériculteurs ou osiériculteurs-vanniers.

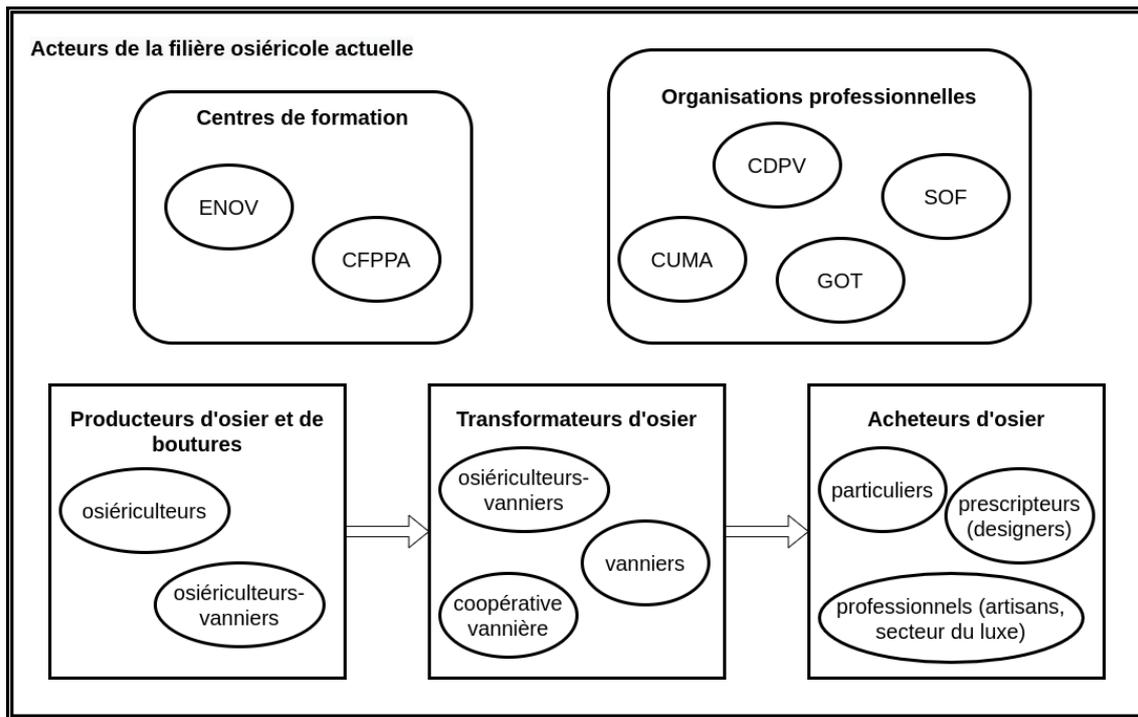


FIGURE 4 – Les acteurs de la filière osiériste française

3.2 Les transformateurs d'osier

3.2.1 Les osierculteurs-vanniers et les vanniers

Les osierculteurs-vanniers et les vanniers transforment l'osier qu'ils produisent ou qu'ils achètent. Beaucoup d'osierculteurs-vanniers ne sont pas autosuffisants en osier (blanc majoritairement) et en achètent donc à d'autres producteurs. Les vanniers, tout comme les osierculteurs et les osierculteurs-vanniers, sont très dispersés sur le territoire national mais on constate une plus forte concentration de ces professionnels en Indre-et-Loire et en Haute-Marne.

L'osier est utilisé pour de nombreux usages et les premiers utilisateurs de cette matière sont les artisans vanniers. Ils conçoivent des vanneries traditionnelles comme des paniers ou des corbeilles en osier brut ou blanc. Certains réalisent également des vanneries décoratives (luminaires, lampes, contours de miroirs, etc.) et d'autres qui servent à la présentation ou à l'agencement des magasins (présentoirs). L'osier blanc est très utilisé pour la fabrication d'objets destinés à être en contact avec des aliments (pour la boulangerie par exemple – bannetons, présentoirs à viennoiseries – ou la restauration – panières à pain –). L'osier vert est lui utilisé pour les travaux d'architecture végétale : certains vanniers tressent de l'osier « vivant » pour faire des plessis ou des cabanes. Quelques artisans collaborent de manière ponctuelle avec des designers pour faire des œuvres particulières (INMA, 2021). En effet, les productions des vanniers sont aussi bien strictement utilitaires qu'artistiques.

3.2.2 La coopérative vannière de Villaines-les-Rochers

Les vanniers et les osierculteurs-vanniers se sont regroupés à Villaines-les-Rochers (Indre-et-Loire) au sein d'une coopérative vannière, créée en 1849. Les vanniers n'arrivaient pas à vivre de leur métier et allaient à Tours pour vendre leurs productions à des grossistes qui les achetaient à bas prix. L'Abbé Chicoine, créateur de la Société des Vanniers, les a incités à se

regrouper pour avoir plus de poids économique et ainsi pouvoir vendre plus convenablement leurs productions. Le statut de la société change en 1937 pour devenir une coopérative agricole (*DC*).

Dans les années 60, il devenait plus intéressant pour les vanniers d'aller travailler à l'usine. La coopérative a perdu de nombreux adhérents : la moyenne d'âge des vanniers de la coopérative à ce moment-là était d'environ 65 – 67 ans. En 1969, le président de la coopérative a voulu redynamiser la structure en recherchant de nouveaux débouchés et de nouveaux vanniers. Il développe alors le marché des grandes et moyennes surfaces (GMS) qui recherchent des présentoirs pour leurs étalages, notamment pour les rayons boulangerie. En parallèle, un assouplissement des conditions d'adhésion à la coopérative est réalisé : en effet, avant les années 70, ne pouvaient adhérer que les descendants de vanniers habitant à Villaines-les-Rochers. Le recrutement de nouveaux vanniers formés à l'école Nationale d'Osiériculture et de Vannerie (ENOV) est alors possible (*DC*).

Actuellement, la coopérative continue de recruter des vanniers et de développer de nouveaux marchés. Aujourd'hui, c'est le marché du luxe avec Hermès qui représente environ 40 % du chiffre d'affaires (CA) de la coopérative. Cette entreprise commande des vanneries fines pour ses collections d'art de la table (plateaux, caches vases, paniers à assiettes, etc.) et ses collections de maroquinerie (sacs « le Kelly », sacs « Garden », sacs pour Iphone, etc.). Ensuite ce sont la boulangerie (25 %), la grande distribution (25 %) et la vente aux particuliers (3-4 %) qui représentent les principaux marchés. Le « reste » du chiffre d'affaires de la coopérative provient de réalisations originales (vanneries d'extérieur, osier vivant, etc.) et de travaux réalisés pour et avec des designers ou des architectes.

Hermès est le principal débouché de la coopérative et est amené à se développer très fortement dans les prochaines années. Pour l'instant, il n'y a aucun contrat pluriannuel entre cette entreprise et la coopérative : Hermès passe simplement des commandes chaque année, et ce, depuis les années 80 (*OVC2*). Du fait du développement de cette demande, la coopérative forme de nouveaux vanniers (*DC*).

La coopérative permet aux vanniers de se regrouper pour répondre à d'importantes commandes et notamment à ce débouché rémunérateur qu'est le luxe : elle répartit les commandes entre les vanniers. Cependant, Hermès exige une qualité des vanneries (et donc de l'osier) irréprochable. Un contrôle qualité est ainsi assuré par la coopérative : 2 salariés et 2 adhérents notent l'osier de chaque fournisseur sur des aspects techniques (torsion) et visuels (taches, piquûres). Selon ces critères, si l'osier est bon il est acheté au tarif fixé par la coopérative, s'il est très bon, le prix d'achat est supérieur, mais s'il est mauvais, l'osier n'est pas acheté. De plus, un collaborateur d'Hermès se rend une fois par mois à la coopérative pour contrôler les paniers finis. Pour qu'une production passe les contrôles qualité, il faut d'une part que les dimensions correspondent au cahier des charges fixé par Hermès, et d'autre part, qu'aucun brin ne soit fendu, cassé ou piqué. Pour réaliser les commandes d'Hermès (vannerie fine), de l'osier blanc, petit et fin est utilisé. Ce sont donc les variétés *Salix triandra* 'Petite Grisette' et *Salix triandra* 'Noir de Villaines' qui sont privilégiées car elles ont la particularité de faire des brins courts et fins (*OVC2*). La coopérative incite donc les producteurs coopérateurs à planter ces variétés ce qui a des répercussions sur les pratiques culturelles des osiériculteurs (voir partie 4.3.1 et 4.3.2).

3.3 Les principaux acheteurs d'osier et de vanneries

Les **particuliers** comptent parmi les principaux acheteurs de vanneries. Ils achètent aussi bien des vanneries traditionnelles en osier brut ou blanc (paniers, corbeilles, bonbonnes, etc.), des vanneries décoratives (entours de miroirs, luminaires, etc.) ou même des aménagements

d'extérieur (cabanes, plessis ou haies en osier vivant).

Les **artisans**, achètent également des vanneries. Les artisans boulangers par exemple commandent des présentoirs à viennoiseries ou des bannetons pour faire lever leurs pains. Le secteur de la restauration est aussi intéressé par des objets tels que des paniers à pain par exemple. Certaines entreprises du secteur du luxe sont acheteurs ou prescripteurs de vanneries : comme vu précédemment, Hermès achète des sacs ou des objets pour l'art de la table à la coopérative vannière de Villaines-les-Rochers (voir partie 3.2.2).

Les **collectivités territoriales** peuvent commander des ouvrages d'aménagement de berges ou d'architecture végétale. Dans le cas des aménagements de berges, la plupart du temps, les collectivités rédigent des appels d'offre. Les entreprises d'aménagement du paysage répondent et achètent la matière (l'osier) aux producteurs (*OV1*).

Les **designers** et les **architectes** commencent à s'intéresser à l'osier en tant que matière naturelle à travailler. Pour la coopérative vannière de Villaines-les-Rochers, les travaux réalisés avec ces professionnels représentent près de 5 % du chiffre d'affaires (*DC*).

3.4 Les acteurs institutionnels

3.4.1 L'École Nationale d'Osiériculture et de Vannerie

L'École Nationale d'Osiériculture et de Vannerie (ENOV) se situe à Fayl-Billot en Haute-Marne et forme les professionnels de l'osiericulture et de la vannerie depuis plus de cent ans. Aujourd'hui, elle est portée par un CFPPA³ qui dispense des formations diplômantes et qualifiantes liées à l'osier : BPREA⁴ osiericulture vannerie, CAP⁵ vannerie, formation qualifiante longue de vannerie (4 à 10 mois) ainsi que des stages courts de perfectionnement sur les techniques vannières (*OLA*). Les formations sont dispensées par des vanniers professionnels dont certains sont qualifiés Meilleurs Ouvriers de France (MOF) (Métiers d'Art Grand Est, 2021).

L'ENOV est en lien étroit avec le lycée professionnel horticole et du paysage de Fayl-Billot et son exploitation agricole. Cette exploitation développe 5 activités : la floriculture, l'osiericulture, le maraîchage biologique, une activité de pépinière ainsi qu'un service d'aménagement paysager. Elle permet aux élèves d'avoir un support de travail très concret pour leur formation. Ils peuvent ainsi visiter les oseraies, voir comment les travaux agricoles se réalisent et même participer à certains d'entre eux. De plus, le lycée possède un partenariat avec l'ENOV et peut donc satisfaire les commandes en osier de l'école (nécessaires aux formations) (*OLA*).

3.4.2 Le Comité de Développement et de Promotion de la Vannerie

Le CDPV est une association créée en 1998. Son objectif est de rassembler les vanniers pour mener des projets communs. Au début des années 2000, le CDPV a créé un GIE (Groupement d'Intérêt Économique) pour permettre aux osiericulteurs-vanniers et aux vanniers indépendants de vendre leurs produits à un meilleur prix.

Un vannier membre du bureau du CDPV explique : *« jusqu' dans les années 90, les vanniers indépendants et les osiericulteurs-vanniers travaillaient avec des grossistes. Les grossistes achetaient les vanneries ou leur commandaient des productions. Le problème, c'est que les artisans étaient dépendants des grossistes pour la commercialisation. D'ailleurs, du fait de ce rapport de force, c'était les grossistes qui fixaient les prix et qui les tiraient vers le bas. Et donc*

3. CFPPA : Centre de Formation Professionnelle et de Promotion Agricole

4. BPREA : Brevet Professionnel « Responsable d'Entreprise Agricole »

5. CAP : Certificat d'Aptitude Professionnelle

ce qu'a fait le CDPV en créant ces GIE, ça a permis aux gens de comprendre que ça serait mieux pour eux de vendre eux-mêmes leurs produits » (VR).

Cette association a connu une phase de « sommeil » mais depuis 5 ans, elle se redynamise. Le CDPV a embauché 2 personnes pour mener des projets de développement. Entre autres, l'association a mis en place une IG (Indication Géographique). L'objectif était de permettre aux vanniers de la région de démarquer leurs produits des vanneries d'importation (vendues à des prix très bas) par leur savoir-faire. Cela n'a pas permis aux vanniers de vendre leurs productions plus chères mais cela leur a permis de justifier leurs prix auprès des clients.

Le CDPV a également établi en 2019 une boutique commune permettant aux adhérents de bénéficier d'un espace commun d'exposition et de vente. Pour l'instant, 12-13 vanniers exposent dans ce magasin. Il y a un planning et les professionnels sont chargés de faire des permanences pour tenir la boutique ouverte 7 j/7. Lorsque les artisans vendent une vannerie, ils laissent 20 % du montant de la vente pour couvrir les frais de fonctionnement de la structure. Actuellement le CDPV doit rechercher sans cesse des financements pour fonctionner. À termes, la structure aimerait pouvoir s'autofinancer.

3.4.3 Le Syndicat des Osiériculteurs Français

Le Syndicat des Osiériculteurs Français (SOF) a été créé en 1904 et réunissait plus de 180 producteurs. Les objectifs du SOF étaient d'échanger sur le marché et les techniques de production, de faire du lien entre les osiériculteurs, de mettre en commun des problématiques et de rechercher des solutions collectivement. Aujourd'hui, même si le syndicat ne compte plus que 15 adhérents au niveau national, il conserve ces objectifs. Le SOF organise chaque année une assemblée générale (AG) et une visite d'exploitation. Cette AG est l'occasion pour les adhérents de se retrouver, d'échanger sur les techniques culturelles et les problèmes rencontrés par chacun (OV1).

Tous les osiériculteurs peuvent adhérer moyennant une cotisation de 30 €/an. Durant ces dernières années, le syndicat a recensé environ une adhésion par an. Les adhérents sont des osiériculteurs qui ont besoin d'une régularité de revenu provenant de leur activité. La surface des exploitations adhérentes varie entre 50 ares et 15 ha mais la majorité d'entre elles est de l'ordre d'un hectare. Le principal projet à moyen-long terme du SOF est de faire une brochure valorisant l'osiericulture et les produits issus de la filière osiéricole française (OV1).

Le SOF est aussi l'interlocuteur privilégié de l'état, des services fiscaux et de la MSA⁶ et a un rôle d'information de ses adhérents sur les changements de législation : le SOF fait des lectures de la loi accessibles aux osiériculteurs. Enfin, le SOF est un facilitateur de rencontres. Par exemple, lorsque certains osiériculteurs ou osiériculteurs-vanniers manquent d'osier pour un chantier, le SOF facilite la mise en réseau des producteurs qui peuvent s'acheter de l'osier entre eux. Le syndicat facilite aussi les échanges de tarifs d'osier entre les producteurs (OV1).

3.4.4 Le Groupement des Osiériculteurs de Touraine

Le Groupement des Osiériculteurs de Touraine (GOT) est un syndicat agissant à l'échelle départementale. Il compte une douzaine de producteurs locaux. Le GOT organise des réunions « bout de champs » une fois par mois entre producteurs d'osier de Touraine durant lesquelles les osiériculteurs observent et échangent sur l'état sanitaire de leurs cultures et sur les problèmes qu'ils ont rencontrés. Ces réunions sont des moments privilégiés de retours d'expérience : « *le*

6. MSA : Mutuelle Sociale Agricole

gros intérêt c'est que ça permet une remise en question et ça favorise le changement de pratique » (OVI).

Le GOT, avec l'appui du SOF, essaie d'apporter des réponses aux questions et problématiques des osiériculteurs : il a par exemple essayé de trouver l'origine de nouveaux défauts apparaissant sur les brins d'osier blanc (traits horizontaux) pour pouvoir lutter contre. Aujourd'hui, certains membres du GOT montent des dossiers pour l'homologation de molécules sur les cultures ornementales pour ensuite pouvoir les utiliser sur l'osier (OVI, OC).

3.4.5 La CUMA de Villaines-les-Rochers

La CUMA (Coopérative d'Utilisation du Matériel Agricole) des osiériculteurs de Touraine a été créée en 1993. À l'origine, cette structure s'est construite autour d'un projet de construction d'une machine tractée pour récolter l'osier mécaniquement en 1992. En 1995, la CUMA acquiert les premières machines à peler (5 en 1995 puis 11 en 1996) grâce notamment à des subventions qui ont permis de financer une part de l'investissement. Ces machines sont toujours utilisées aujourd'hui.

La CUMA permet aux adhérents d'utiliser de nombreux matériels agricoles moyennant une adhésion : tracteur, pulvérisateur, gyrobroyeur, récolteuse à osier tractée, autofaucheuse, recépeuse, décortiqueuses, etc. Les matériels les plus utilisés sont les décortiqueuses avec pince hydraulique qui comptabilisent plus de 860 heures d'utilisation en 2021. Actuellement, la CUMA compte 20 adhérents en activité dont 14 de plus de 50 ans et 2 de moins de 40 ans.

Cette CUMA est très intéressante pour les osiériculteurs et osiériculteurs-vanniers nouvellement installés, car ils ne sont pas obligés de faire de lourds investissements pour produire. De plus, autour de cette structure, des échanges entre osiériculteurs sont possibles : les osiériculteurs échangent sur les difficultés rencontrées, les moyens mis en œuvre pour les surmonter. La CUMA est donc un autre lieu d'échange pour les producteurs de Touraine (OVCI).

3.5 Synthèse des acteurs de la filière

Les osiériculteurs, osiériculteurs-vanniers et vanniers sont certes dispersés sur le territoire français, mais leur densité est bien plus importante en Indre-et-Loire autour de Villaines-les-Rochers et en Haute-Marne près de Fayl-Billot. C'est d'ailleurs dans ces deux régions que l'on retrouve le centre de formation et toutes les organisations professionnelles de la filière : coopérative, SOF, GOT, CUMA, ENOV et CDPV.

Ces organisations professionnelles regroupent les producteurs et les transformateurs d'osier. Ce sont des lieux où les échanges entre professionnels ont une place importante (OVCI). Ces échanges permettent aux agriculteurs de réfléchir collectivement à leurs pratiques, de confronter leurs expériences et d'envisager des évolutions de pratiques possibles. L'agroécologie constitue une perspective sur laquelle les échanges devront probablement être nombreux afin de faciliter ces évolutions de pratiques.

4 Vers une osiériculture agroécologique

Dans cette partie, les pratiques agricoles des osiériculteurs seront analysées sous l'angle de l'agroécologie avec la vision qu'en ont les producteurs. Leurs « retours d'expérience » permettront d'avoir une vue d'ensemble sur les pratiques actuelles des agriculteurs ainsi que les contraintes et les difficultés qu'ils rencontrent. Ensuite, une typologie de systèmes de production

sera présentée pour comprendre quels types de ferme produisent de manière agroécologique et quels types de ferme ne peuvent pour l'instant produire que de manière conventionnelle. Cette prise de recul est nécessaire pour identifier tous les points de blocage, les freins et les leviers du développement de l'agroécologie dans les exploitations osiériques françaises.

4.1 Des définitions de l'agroécologie

4.1.1 Les définitions de la littérature

Dans la littérature, l'agroécologie revêt plusieurs facettes (CIDSE, 2018). En effet, suivant les acteurs concernés et les époques, les visions et les définitions de l'agroécologie sont différentes. L'agroécologie a tout d'abord émergé au début du XX^e siècle comme **discipline scientifique**. Aujourd'hui, cette discipline s'attache à la compréhension holistique du fonctionnement des agroécosystèmes et des systèmes alimentaires. Entre les années 1960 et 1990, le mot est employé par certains comme alternative au modèle de l'agriculture industrielle et d'exportation (Wezel et al., 2009). Cette vision **sociopolitique** a été portée par exemple dans les années 1980 par les militants de la *Via Campesina* (Via Campesina, 2021). La vision de l'agroécologie comme un **ensemble de pratiques agricoles** a quant à elle émergé dans les années 1980. Aujourd'hui, ces différentes visions co-existent. Suivant les pays, certaines sont plus mises en avant que d'autres. Par exemple en France, l'agroécologie est plutôt vue comme un ensemble de pratiques agricoles, même si certains acteurs l'utilisent pour désigner un mouvement (Wezel et al., 2009).

L'agroécologie n'a donc pas de définition normée ou actée. Il existe simplement des visions qui peuvent être différentes suivant les acteurs qui utilisent ce mot. Dans l'objectif de réaliser une étude sur une filière osiérique agroécologique, il est nécessaire de comprendre ce que les acteurs enquêtés veulent dire par « osier agroécologique » afin de s'entendre sur une définition commune et ainsi parler le même langage. Ainsi, il sera ensuite possible d'analyser leurs pratiques agricoles sous l'angle de l'agroécologie et de la définition qu'ils en donnent.

4.1.2 L'approche des acteurs

Les agriculteurs rencontrés ont leur vision propre de ce qu'est l'agroécologie et de ce que peut être un osier produit de manière agroécologique. Ces visions sont toutes centrées sur des pratiques agricoles, sur une manière de produire.

Sur les 14 producteurs interrogés, 12 associent l'osier agroécologique à de l'osier produit suivant le cahier des charges du label Agriculture Biologique (AB). Pour eux, un osier agroécologique est surtout un osier produit sans recours à des intrants de synthèse : « *pour moi un osier agroécologique, c'est juste ne pas mettre de produits de synthèse. Si tu te mets des huiles essentielles sur toi, tu ne vas pas avoir de problèmes. C'est pareil pour l'osier* » (OVAD5). Pour donner un autre exemple, l'agriculteur OV3 dit que faire un osier agroécologique « *ça serait de répondre à un cahier des charges, avoir le label bio [...]* ».

Pour 3 osiéristes, l'agroécologie regroupe aussi des pratiques favorisant la biodiversité, offrant des services écosystémiques pour lutter contre divers ravageurs par exemple : « *l'agroécologie, c'est pour moi avoir un système de production qui s'appuie sur les fonctionnalités des écosystèmes* » (OVAD4).

Parmi les 14 osiéristes rencontrés, un seul a donné une vision de l'agroécologie intégrant une dimension plus sociale, « *humaine* » mais aussi démarquée de l'industrie : « *dans l'agroécologie pour nous, il y a une dimension paysanne, artisanale. Il faut une dimension humaine. Et puis il ne faut pas utiliser de produits néfastes à l'environnement [...] C'est forcément sur des*

petites surfaces, tu ne peux pas faire de l'agroécologie sur des surfaces trop grandes » (OV2).

Finalement, en hiérarchisant ces points de vue, produire un osier agroécologique signifie :

1. produire **sans avoir recours à des intrants de synthèse** ;
2. **s'appuyer sur la biodiversité** et les services écosystémiques pour lutter contre les ravageurs des cultures ;
3. cultiver en intégrant une **dimension humaine et artisanale** dans le système de production.

4.2 Comment les osiériculteurs cultivent-ils leurs oseraies ?

L'objectif de cette partie est de faire le point sur les différentes pratiques des osiériculteurs enquêtés pour comprendre comment ils cultivent et quelles sont les raisons qui les poussent à produire de telle ou telle manière. Une attention particulière sera portée sur :

- les **conséquences du changement climatique** sur la culture de l'osier et les moyens mis en œuvre par les osiériculteurs pour limiter ces impacts ;
- les **pratiques que l'on peut qualifier d'agroécologiques** à partir des définitions données par les osiériculteurs ;
- les **problématiques et les difficultés rencontrées** par les producteurs d'osier et les moyens mis en œuvre, en termes de pratiques agricoles, pour les surmonter.

Ce retour d'expériences des producteurs permettra de donner des éléments de réponse pratiques à la première sous-question posée, à savoir : *comment produire de l'osier de qualité de manière agroécologique dans un contexte de changement climatique ?* De plus, cela permettra par la suite de relever les enjeux techniques liés à la culture agroécologique de l'osier. Enfin, toutes les difficultés et les besoins dont ont fait part les acteurs rencontrés au cours des entretiens ont été retranscrits et synthétisés dans le tableau présenté en annexe V.

4.2.1 Le choix des variétés

Pour choisir les variétés à planter, les osiériculteurs ont différentes stratégies. Tous les producteurs rencontrés sans exception ont d'abord fait le choix de planter des variétés permettant de satisfaire la demande (leurs débouchés) : *« pour les variétés mon choix s'est fait en fonction du débouché : l'Hélix clairement c'est ça » (OAD1) ou encore « j'ai choisi ces variétés pour avoir un panel pour la vannerie, avoir différentes couleurs et puis en fonction de ce que j'aime bien tresser » (OVAD5).*

Par ailleurs, deux de ces exploitants ont pu planter un *Salicetum* avant de s'installer ce qui leur a permis de voir quelles variétés étaient les plus adaptées à leur terroir (*OAD2, OVAD2, OVAD3*). En effet, deux variétés d'osier implantées dans deux terroirs différents ne donneront pas la même production en termes de rendements, de qualité vannière et même de couleur. De plus, les variétés sont très différentes les unes des autres en termes de qualité vannière, de taille, de couleurs, de rendement et même de tolérance vis-à-vis de la sécheresse ou de résistance envers des ravageurs. Le tableau présent en annexe VI reprend les observations des osiériculteurs rencontrés sur les variétés qu'ils cultivent.

D'autres osiériculteurs n'ont pas planté de *Salicetum* mais se sont fait conseiller par des personnes ressources sur les variétés à planter (*OAD1, OVAD1*) : anciens formateurs de l'ENOV ou bien osiériculteurs ayant quelques années d'expérience. Deux osiériculteurs-vanniers ont aussi fait leur choix en fonction des variétés qu'ils appréciaient tresser (*OVAD5, OV3*). L'agriculteur *OV3* étant dans une zone où les sécheresses sont régulières en été, a d'abord

choisi ses variétés en fonction de leur résistance à la sécheresse, puis en fonction de la demande et enfin suivant celles qu'il aime travailler.

4.2.2 L'implantation

Lors de l'implantation de la culture, plusieurs facteurs doivent être pris en compte par les osiériculteurs : la variété, la profondeur d'enfoncement des boutures dans le sol, leur écartement, le type de couvert (paille, toile de paillage, etc.) si le choix a été fait de planter sur couvert. Ces éléments doivent être réfléchis en fonction des conditions pédoclimatiques des parcelles. En effet, les boutures sont très sensibles au manque d'eau et une sécheresse du sol lors de l'implantation a des répercussions sur la culture. Un osiériculteur a par exemple implanté une oseraie en pente dans un sol à dominance sableux ne retenant pas l'eau. Après une année de sécheresse, il a perdu 70 à 80 % de ses boutures (OVAD3). Les producteurs ayant installé leurs cultures sur des terrains plus humides ont eu beaucoup moins de problèmes de reprise des boutures. Un osiériculteur expérimenté (installé depuis 2011) donne un conseil pour limiter l'impact d'une sécheresse l'année de l'implantation d'une oseraie : *« tu prends moins de risque de planter tôt face à la sécheresse. Si tu plantes tôt, tu as plus de chances d'avoir de la pluie pour que la terre colle bien à la bouture et que l'humidité favorise la rhizogenèse »* (OVAD4).

Concernant la profondeur à laquelle les boutures doivent être enfoncées, les producteurs ont des pratiques différentes. Certains plantent des boutures de 40 cm de long à 20 cm de profondeur, laissant donc 20 cm de bouture dépasser du sol *« pour que les reprises ne soient pas étouffées par les adventices »* (OVAD3). de cette façon, les reprises peuvent se faire à plusieurs endroits sur la bouture et ont moins de risque de rentrer en concurrence pour la lumière avec les adventices. Les producteurs qui plantent de cette manière ne mécanisent donc pas leur récolte.

D'autres enfoncent entièrement leurs boutures dans le sol car ils récoltent mécaniquement : la hauteur de la barre de coupe de ces outils (autofaucheuse ou récolteuse à poireaux modifiée) étant limitée, les reprises doivent se développer à partir d'une souche basse. Pour éviter que les boutures ne rentrent en concurrence avec les adventices, ces producteurs binent les inter-rangs : *« la gestion de l'enherbement est très importante notamment à l'implantation de la culture, car les adventices rentrent en concurrence pour l'eau [et pour la lumière]. Une année on a implanté une parcelle et il y a eut une sécheresse, la partie qui a bien été désherbée a tenue le coup, mais dans l'autre partie, tout a crevé »* (OLA).

D'autres encore, choisissent de cultiver leurs osiers en têtards⁷. Certains le font par choix, d'autres le font suite à une mauvaise implantation de l'oseraie : au lieu de dessoucheur et de replanter l'oseraie, les souches ayant survécu sont laissées et conduites en têtards (OVAD1). L'avantage de la conduite en têtard est qu'elle demande beaucoup moins de temps de travail. En effet, les rejets partent de plus haut et l'osier ne rentre pas en concurrence pour la lumière avec les adventices : *« la conduite en têtard ça se réfléchit au niveau ITK. C'est vrai que la récolte ne peut être que manuelle mais tu n'as pas d'herbe et tu passes moins de temps au tri car le tri se fait en même temps au champ »* (OVAD4).

Les écartements entre les boutures en inter-rang dépendent de la mécanisation : si les producteurs procèdent à une récolte mécanisée, les inter-rangs doivent être de 80 cm pour permettre au matériel de passer (65 à 70 cm pour du petit matériel comme un motoculteur) ; si les producteurs récoltent manuellement, les inter-rangs peuvent être plus resserrés. L'écartement inter-plant varie suivant les producteurs de 10 cm à 45 cm : *« 15 cm inter-plant c'est le maximum »*

7. On parle d'arbre conduit en têtard lorsqu'il a été régulièrement taillé à une certaine hauteur de façon à avoir un bourrelet au sommet du tronc et à partir duquel les rejets de l'année partiront.

car [...] si on plante trop près, il y a des problèmes de concurrence entre les souches vis-à-vis de l'eau et des nutriments » (OC).

Sur les 14 producteurs, 6 ont tenté d'implanter leurs boutures sur un paillage, qu'il soit naturel ou synthétique. *OVAD1* a paillé une partie d'une jeune oseraie qui avait souffert d'un épisode de sécheresse avec de la paille. L'objectif du paillage était d'une part de préserver les boutures survivantes en conservant l'humidité à leur pied, et d'autre part d'empêcher le développement des adventices, ce qui a bien fonctionné. La productrice a cependant remarqué que lors de la reprise, les rejets avaient du mal à sortir de la paille : « au printemps, quand c'est reparti, il a fallu aider les rejets à sortir de la paille : certains plants poussaient en tire-bouchon, forme qu'ils ont gardée par la suite. C'est pas un osier qu'on peut travailler en vannerie. Mais tout de même, le paillage a permis de garder l'humidité au pied des plants et d'empêcher que les adventices ne poussent » (*OVAD1*). Par la suite, cette productrice (*OVAD1*) a implanté une nouvelle oseraie sur une toile de paillage.

D'autres producteurs ont fait la même chose et leurs objectifs étaient similaires (figure 5) : limiter le temps de travail lié au désherbage des inter-rangs et préserver l'humidité au pied des plants. L'agriculteur *OAD2* a choisi d'implanter une seule variété sur toile de paillage : *Salix triandra* 'Petite Grisette'. Cette variété fait des brins courts et est très peu couvrante (voir annexe VI), elle laisse donc beaucoup de lumière passer au travers de son feuillage, ce qui est profitable aux adventices. L'objectif du couvert était donc que cette variété d'osier ne soit pas concurrencée par les adventices.

Malgré les avantages que cette pratique du paillage procure, 3 osiériculteurs sur 4 n'ont pas voulu implanter la totalité de leur surface sur paillage. Leurs raisons sont surtout d'ordre économique. Les coûts mentionnés pour l'achat d'une toile de paillage vont de 40 centimes à 5 €/m². L'objectif pour *OAD2* c'est que cet investissement dure 15 à 20 ans. *OVAD4* a choisi d'implanter seulement 2 rangs sous paillage, puis d'en laisser 2 sans paillage et ainsi de suite (alternance de rangs paillés et non paillés) : « je voulais voir ce qui se passait au niveau du sol et le laisser libre au cas où je voulais mettre un amendement ou quelque chose comme ça. La 2^e raison, c'est que je ne savais pas ce que ça allait donner donc 1 rang sur 2 c'est un bon compromis. Et puis la 3^e raison est économique, car la toile coûte environ 1 € à 1,5 €/m² ».

L'osiériculteur *OV2* parle de son expérience avec cette pratique : « on a essayé d'implanter sur paillage. On a déroulé de la paille et on a planté dessus, mais [...] la terre ne se réchauffe pas donc les plants démarrent mal. Au bout de quelques années, la lande a repris le dessus. On a ensuite planté sur bâche. L'avantage c'est que l'humidité reste, tu as moins de temps de travail car tu n'as pas d'adventices et le sol se réchauffe plus vite donc les boutures démarrent plus vite. C'est de la bâche pour ensilage donc elle ne se dégrade pas à part peut-être la première année à cause des UV car il n'y a pas de feuillage, mais ensuite les feuilles tombent sur la bâche et la protègent. Par contre, il n'y a pas de mécanisation possible donc on récolte au sécateur mais du coup on n'a pas besoin de recéper et le tri se fait au champ. On a plus qu'à calibrer ».



FIGURE 5 – Oseraie implantée sur toile de paillage *OVAD3*

Finalement, ces extraits de discours montrent que les agriculteurs innovent, essayent de nouvelles pratiques d'implantation suivant leurs systèmes de production :

- les exploitations mécanisées implantent leurs oseraies de manière à **pouvoir travailler avec leur matériel** ;
- les exploitations peu ou pas mécanisées cherchent d'abord à **assurer le meilleur taux de reprise des boutures** en limitant l'évaporation de l'eau, et ensuite à **limiter leur temps de travail** lié au désherbage. Pour cela, soit ils implantent sur paillage, soit ils conduisent leurs saules en têtards.

4.2.3 La gestion de l'enherbement

Les osiériculteurs rencontrés sont unanimes concernant la gestion de l'enherbement à l'implantation, elle est primordiale pour assurer une bonne reprise des boutures : « *il faut surtout désherber au début, à l'implantation. Ça demande beaucoup de temps, c'est beaucoup de boulot manuel mais c'est nécessaire pour qu'il y ait une bonne reprise* » (OV3). En revanche, lorsque l'oseraie est implantée, les pratiques sont différentes suivant les acteurs.

Trois osiériculteurs rencontrés font un désherbage chimique en prélevée en début de saison (en mars) « *ce qui permet d'être tranquille durant la pèlerie* » (OVC1). Lorsque le chantier de pèlerie⁸ est terminé (en juin), ils gèrent l'enherbement manuellement à la bineuse. En effet, en juin, les brins d'osier sont trop hauts pour permettre le passage d'outils mécaniques sans risquer de les casser. Si l'on retient la définition de l'agroécologie donnée par les acteurs enquêtés, on ne peut pas qualifier cette pratique de gestion de l'enherbement d'agroécologique. En revanche, les pratiques suivantes le sont.

Quatre agriculteurs gèrent essentiellement l'enherbement en binant manuellement. L'avantage du binage manuel est qu'il permet de désherber sur le rang entre les plants (ce que ne peut pas faire un matériel tracté). Suivant la surface à travailler, le recours à de la main d'œuvre extérieure peut être nécessaire comme c'est le cas sur l'exploitation OV1 : pour désherber 4,2 ha, 8 à 10 personnes sont mobilisées sur juin et juillet. Deux exploitations ont investi dans un robot bineur (voir figure 6) se déplaçant grâce à un GPS intégré pour travailler les inter-rangs. Cet investissement de l'ordre de 30 000 € est intéressant dès lors que la surface d'osier cultivée est importante (cas de OV1) ou que l'exploitation possède d'autres types de production comme du maraîchage (cas de OLA).

Quatre exploitants (OLA, OVAD3, OVAD4, OVAD5) préfèrent rabattre la végétation en inter-rang en substitution du binage. Les osiériculteurs utilisent dans ce cas une tondeuse ou un rotofil pour cette opération qui a l'avantage d'être plus rapide qu'un binage manuel.

L'agricultrice OVAD2 ne gère pas l'enherbement dans son oseraie car elle ne voit pas de



FIGURE 6 – Robot bineur

8. La pèlerie est l'opération consistant à peler l'osier, c'est-à-dire à enlever son écorce afin d'avoir de l'osier blanc (voir partie 4.2.9)

différence sur la pousse de l'osier : « l'idéal serait d'aller tondre 2 à 3 fois par an pour que les herbes ne soient pas trop hautes. Mais finalement ça n'empêche pas l'osier de pousser bien droit ». L'oseraie en question est implantée en bordure de rivière dans un terrain argileux et inondable donc très humide. Dans ce contexte, il est possible que la ressource en eau ne soit limitante ni pour les adventices, ni pour les osiers, ce qui pourrait expliquer l'absence de compétition. En revanche, la concurrence pour la lumière n'a pas l'air d'avoir de conséquences négatives sur la pousse de l'osier à ses yeux.

De la même manière, les producteurs ayant des oseraies implantées sur paillage ou qui conduisent des saules en têtards n'ont pas besoin de gérer l'enherbement. L'agriculteur *OVAD4* paille les inter-rangs d'une oseraie implantée en conditions plus sèches et sur un sol sableux avec du broyat de végétaux afin de limiter la pousse des adventices et de préserver l'humidité du sol : « j'ai mis du paillage sur cette parcelle pour limiter la sécheresse. Ici, ça fait 5 ans qu'il y a une sécheresse et que l'osier août en fin juillet au lieu de fin septembre. Le paillage, c'est du broyat d'un peu tout. Il a un rôle physique pour limiter l'évaporation. Là où j'en ai mis, j'ai eu 100 % de reprise et là où j'en ai pas mis, les plants ont crevés ». En effet, la sécheresse n'impacte pas seulement les boutures lors de l'implantation mais aussi les plants d'osier plus âgés, surtout lorsqu'ils sont dans un sol qui ne retient pas bien l'eau.

La productrice *OAD1* a une pratique qui mérite d'être décrite et analysée : elle fait pâturer des moutons dans ses oseraies. Elle ne possède pourtant pas d'élevage de mouton sur son exploitation mais elle est en lien avec un voisin éleveur. Entre ses planches d'osier, elle a donc laissé des bandes enherbées d'environ 5 m de large comme on le voit en 1 sur la figure 7. Juste après la récolte qu'elle effectue manuellement entre mi-novembre et début décembre, elle fait entrer 26 moutons dans sa parcelle (2 sur la figure 7). Le nombre de bêtes est calculé au préalable pour que le chargement permette aux moutons de se nourrir quasi exclusivement d'herbe jusqu'au printemps. Les moutons permettent de maintenir une végétation rase aussi bien dans les bandes enherbées qu'au milieu de l'oseraie : « dès que j'ai récolté l'osier, les moutons [26 bêtes] arrivent dans le champ et remettent toute la terre à nue [...] » (*OAD1*).

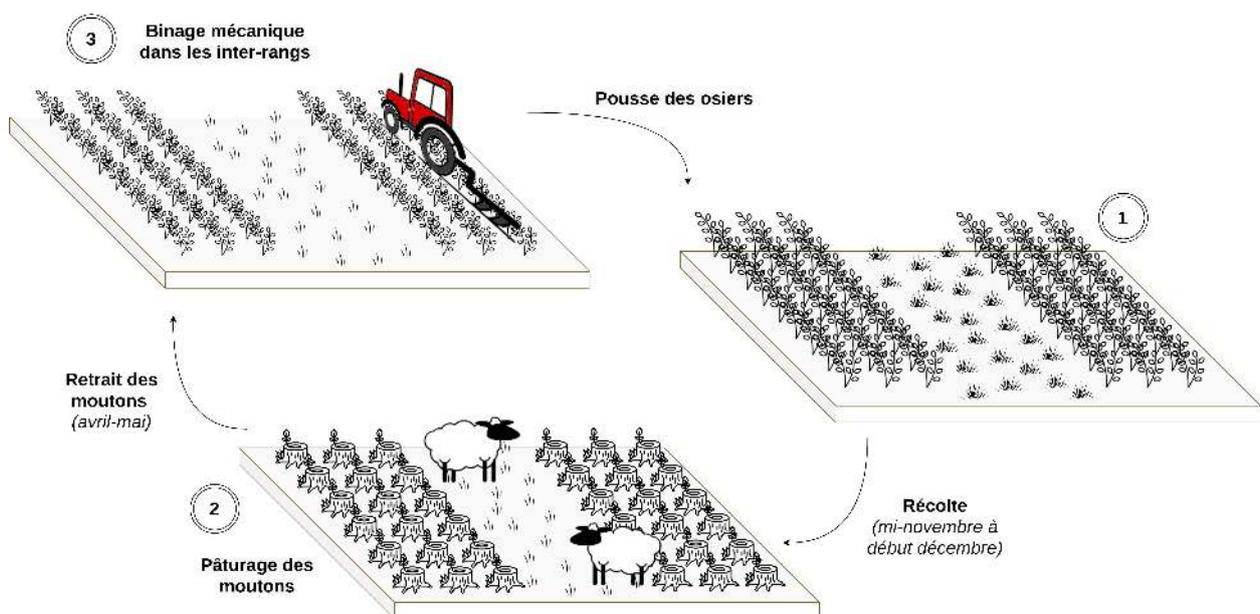


FIGURE 7 – Schéma représentant la gestion de l'enherbement au cours d'une année dans le système de l'exploitation *OAD1*

Les moutons sont ensuite retirés des oseraies entre avril et mai, lorsque l'osier reprend

sa croissance : « lorsqu'on les sort, les bourgeons sont déjà sortis donc ils en mangent quand même un peu mais ça n'a pas d'importance. Par rapport au boulot qu'ils font sur l'herbe et la quantité de ce qu'ils mangent [bourgeons], le ratio c'est tout vu ! Honnêtement, lorsqu'ils sortent de la parcelle, il n'y a plus d'herbe » (OAD1). La végétation dans les inter-rangs étant maintenue basse par les moutons, l'osier pousse sans entrer en concurrence pour la lumière avec les adventices. Au printemps, jusqu'à ce que l'osier ne devienne trop grand, la productrice bine ses inter-rangs avec une bineuse tractée (3 sur la figure 7) : « [...] au printemps, lorsque l'osier repousse, je repasse juste la bineuse [bineuse à betterave modifiée]. D'habitude on fait 4-5 passages de bineuse au printemps, lorsque les pieds sont encore petits, après quand ils sont trop grands on peut plus, on casserait tout [...]. L'idée c'est que l'herbe n'étouffe pas l'osier donc lorsque l'osier est plus grand que l'herbe, je la laisse » (OAD1).

Finale­ment, certains agriculteurs cherchent d'abord à **limiter l'enherbement** dans les oseraies. Pour cela, ils investissent dans du matériel (bineur tracté, robot bineur), utilisent des désherbants chimiques ou font appel à de la main d'œuvre pour biner manuellement. D'autres agriculteurs qui défendent une approche agroécologique de leurs pratiques, cherchent plutôt à **réduire leur temps de travail lié au désherbage** tout en **limitant la concurrence** pour la lumière ou pour l'eau entre l'osier et les adventices : fauche de la végétation, paillage synthétique ou naturel, conduite des saules en têtards, pâturage de ruminants. Pour la gestion des adventices, les agriculteurs cherchent le meilleur compromis entre avoir un bon rendement, passer le moins de temps possible à désherber et efficacité économique (pas d'investissement trop important).

4.2.4 La gestion des insectes

La chrysomèle bleue (*Plagioder a versicolora*) est considérée par certains comme « l'ennemi n°1 » (OV3) de l'osier. Suivant son stade, l'insecte gruge le parenchyme foliaire sur la face inférieure des feuilles ou directement la bordure du feuillage et peut même manger le bourgeon terminal. Lorsque le bourgeon terminal est sectionné, l'osier va continuer sa croissance en faisant une reprise plus bas sur le brin. Au lieu d'avoir un brin fin et bien droit (ce qui est recherché), le brin sera fourchu ou branchu. Soit cette reprise intervient tard dans la saison, lorsque le brin a quasiment atteint sa taille finale et le vannier va pouvoir utiliser le brin, soit cela intervient tôt et l'osier ne sera pas utilisable en vannerie.

Les dégâts causés par la chrysomèle bleue entraînent une perte de vigueur des plants et donc une baisse du rendement ainsi qu'une perte en qualité des brins d'osier (RAP, 2020) : « les larves mangent le parenchyme foliaire, elles ne laissent que les nervures, il y en a pour 2 ou 3 jours et il ne reste plus rien. Elles émettent une substance blanche musquée pour se défendre : les poules les bouffent pas, les insectes les bouffent pas [...]. Ces Chrysomèles on ne peut pas les ramasser, et lorsque les larves arrivent, c'est fini, c'est trop tard » (OV3). Lorsqu'il a des infestations, ce producteur est obligé d'utiliser un insecticide, car rien d'autre ne fonctionne pour lui. OVAD4 utilise du purin de rhubarbe en curatif et de l'huile essentielle de pamplemousse en préventif : « contre elle [la chrysomèle], je mets du purin de rhubarbe qui a un effet insecticide et je mets aussi de l'huile essentielle de pamplemousse qui a pour effet d'empêcher le repérage du saule par les insectes : ça sent très fort ». Le producteur OAD2 prépare du purin de tanaïs (insectifuge) et d'écorce de saule (fongifuge) qu'il épand en préventif contre les insectes ravageurs et les champignons. Lorsqu'il voit les premiers insectes, il épand du purin d'absinthe dilué.

La chrysomèle rouge ou chrysomèle du peuplier (*Melasoma populi*) fait le même genre de dégâts que la chrysomèle bleue (*Plagioder a versicolora*). En revanche, cet insecte est rouge et

plus gros et est donc plus reconnaissable dans l'osier. Quatre osiériculteurs rencontrés ramassent ces chrysomèles rouges à la main dans leurs oseraies (*OAD1*, *OVAD1*, *OVAD5*, *OV3*) : « *la gestion est simple : je fais ma balade du soir dans mes oseraies avec une petite bouteille en plastique et je ramasse les adultes. J'ai commencé il y a 2 ans et je vois vraiment la différence. C'est pas parfait, j'en laisse et il y en a qui tombent, mais les oiseaux finissent le boulot* » (*OAD1*). Chez cette productrice, le ramassage des insectes se fait 3 soirs/semaine (durant la journée, ils descendent des plantes) de mi-printemps à début été (pendant 5 semaines). Lorsqu'elle ne ramassait pas ces chrysomèles, elle avait plus de 50 % de pertes.

L'agricultrice *OVAD1* a essayé d'épandre des solutions composées de savon noir et d'huiles essentielles très odorantes et acides. Le bilan est plutôt mitigé : d'après elle, cela a permis de limiter une invasion, mais n'a pas fonctionné lors d'une autre attaque. L'osiériculteur *OV3* essaie quand à lui un nouveau moyen de lutte : « *j'ai acheté une poudreuse manuelle dans laquelle on met 8 kg de poudre dedans et je mets de l'argile, de la montmorillonite. J'aimerais tester ça comme ils font dans le bordelais sur la vigne pour lutter contre la flavescence dorée. Apparemment les insectes ne reconnaissent plus le végétal, surtout si on y ajoute une huile essentielle, et ça ne perturbe pas la photosynthèse de la plante* ». Ce producteur n'a pas encore de résultats par rapport à cette pratique mais se propose de les communiquer plus tard aux personnes intéressées.

La cécidomyie du saule est un petit insecte qui pond ses œufs sur les pousses d'osier, près des boutons foliaires et entraîne la formation d'une rosette (ou rosace) à l'extrémité des rameaux (voir figure 8). Le brin principal arrête sa croissance, des reprises apparaissent en dessous et le brin devient fourchu. Les variétés ne sont pas toutes sensibles aux attaques de cécidomyie (voir annexe VI). L'agricultrice *OVAD1* ne sait pas comment lutter contre et n'a par conséquent rien pu faire pour limiter les invasions.

Les cercopes comme *Philaenus spumarius*, ont des larves qui produisent ce qu'on appelle des « crachats de coucou » pour se cacher de leurs prédateurs. Ces larves piquent les brins d'osier et sucent la sève. Ces piqûres passent quasiment inaperçues sur l'osier brut, mais sont visibles sur le blanc (voir figure 9) : après que l'osier soit écorcé, on repère facilement des boursoufflures en arc de cercle et des piqûres noires qui ne sont pas esthétiques. Cela rend aussi les brins plus fragiles car ils deviennent plus cassants au niveau des piqûres d'insectes. Ces insectes ne sont que peu problématiques pour les producteurs qui n'écorcent pas leurs osiers car les défauts esthétiques sont cachés par l'écorce. L'agriculteur *OV3* a remarqué que maintenir un enherbement bas permet de lutter contre les cercopes : « *quand on a beaucoup d'herbe, on en a plus sur les brins [cercopes] donc tenir un enherbement limité ça permet d'en avoir moins* ».



FIGURE 8 – Rosace sur la variété *Salix triandra* 'Noir de Villaines' suite à une ponte de cécidomyie : départ d'un futur bouquetage – photographie de Maëlle Frémont

Les pucerons comme les cercopes, piquent l'osier pour se nourrir (voir figure 9). À l'endroit des piqûres, l'écorce s'épaissit ce qui rend l'osier plus cassant, ce qui n'est pas une qualité recherchée en vannerie. *OVAD4* épand du purin de rhubarbe et du savon noir sur ses oseraies pour lutter contre les pucerons et trouve que « *ça marche très bien* ».

Pour lutter contre tous ces insectes ravageurs, certains agriculteurs essayent de favoriser la biodiversité afin que des régulations naturelles se fassent et aident à limiter les infestations. Par exemple, *OAD1*, *OVAD3* et *OAD2* tentent de développer la présence d'auxiliaires par le biais de perchoirs, de plantes couvre-sols, de bandes enherbées ou de bandes tampons périphériques autour des parcelles. Le producteur *OAD2*, essaie d'avoir une saison culturale plus courte pour limiter les interventions. Le facteur variétal est également à prendre en compte car certaines variétés sont plus ou moins sensibles aux attaques d'insectes (voir annexe VI).

Il est quasiment certain que les aires de répartition des insectes vont s'étendre vers le nord. De plus, leur cycle saisonnier va très probablement changer engendrant des attaques intervenant plus tôt ou plus tard sur les cultures. Le taux de reproduction et de prédation devrait également être modifié. En revanche, cette hausse des températures va aussi bien impacter les insectes ravageurs que leurs ennemis naturels (auxiliaires). Cela se fera tantôt au bénéfice, tantôt aux dépens de l'agriculture. Il est donc très difficile, voir quasiment impossible, de prédire quels seront les conséquences du changement climatique vis-à-vis des populations d'insectes ravageurs (Moiroux et al., 2014).

Finalement, les insectes ravageurs peuvent avoir un **impact non négligeable sur le rendement et la qualité** de la production. Les agriculteurs **ne savent pas comment lutter** contre ces différents ravageurs sans produits phytosanitaires de synthèse. Certains producteurs ont trouvé des moyens de lutte en **expérimentant**, mais il manque clairement une **mise en commun de ces connaissances entre producteurs** : les pratiques efficaces pourraient être appliquées plus largement et adaptées par chacun. De plus, des expérimentations et des évaluations scientifiques de différents moyens de lutte permettraient d'appuyer ces démarches (voir annexe V). La totalité des agriculteurs rencontrés serait intéressée par les résultats de tels essais qui reposent donc sur des collaborations nécessaires avec des experts scientifiques.

4.2.5 La gestion de la rouille

La rouille est la principale maladie fongique de l'osier. Elle apparaît sous la forme de taches jaunes orangées sur la face inférieure des feuilles et sur les brins d'osier. Elle entraîne une baisse de rendement et nuit fortement aux qualités esthétiques et vannières des brins (voir figure 10). La rouille fait des chancres, c'est-à-dire des cicatrices sur les brins d'osier brut et blanc et les vanniers n'utilisent donc pas ces brins.



FIGURE 9 – Piqûres d'insectes sur *Salix triandra* 'Noir de Villaines' pelé non traité et « traits horizontaux » dus à la présence de *Xanthomonas populi* – photographie de Maëlle Frémont

Les osiériculteurs qui n'utilisent pas de produit phytosanitaire de synthèse épandent notamment des préparations à base de bicarbonate de soude. C'est le cas d'*OV3* qui en pulvérise sur les variétés sensibles à la rouille : « *ça marche super bien parce que ça sèche les blessures* ». Faire sécher les chancres permet de limiter la propagation de la maladie sur les brins et sur les saules voisins. Cet agriculteur retient que « *bien désherber son oseraie permet de faciliter la circulation de l'air, ce qui permet de sécher les blessures* » et que « *l'implantation est-ouest permet aussi au soleil de sécher les chancres de rouille* ». L'agricul-



FIGURE 10 – Attaques de rouilles successives ; 1. chancres cicatrisés en bas des brins et nouvelles attaques de plus en plus poudreuses au-dessus – photographie de Maëlle Frémont ; 2. tâches de rouilles sur la face inférieure des feuilles – photographie personnelle

trice *OVC1* quant à elle a réalisé plusieurs interventions curatives en épandant du purin de prêle (propriété fongicide) ainsi que d'autres préparations à base de bicarbonate de soude et de savon noir. Elle n'a remarqué aucun effet notable sur l'infestation de rouille dans ses oseraies : « *[les préparations] n'ont eu aucun effet cette année. Peut-être que cela aurait fonctionné en préventif lors d'une année moins humide* ».

La rouille est un champignon et par conséquent elle se développe et se propage plus rapidement dans des zones plus humides. Tous les agriculteurs qui ont parlé de problèmes de rouille ont des oseraies proches de cours d'eau ou dans des sols lourds gardant facilement l'humidité.

Le **contexte d'implantation** ainsi que le **facteur variétal** sont les principaux facteurs déterminant le risque de rouille (voir annexe VI). Planter une oseraie dans des sols retenant bien l'humidité ou proche d'une nappe d'eau est intéressant pour limiter les impacts des sécheresses. En revanche, le risque de développement de cette maladie fongique est plus important. Certains agriculteurs semblent avoir trouvé des pratiques limitant la propagation de la maladie en séchant les chancres bien que ces méthodes ne s'avèrent pas fonctionner dans tous les contextes. Comme précédemment, la mise en commun de ces connaissances pourrait être un levier de développement de pratiques agroécologiques pour la culture de l'osier.

4.2.6 La gestion des ravageurs

Les chevreuils peuvent faire de gros dégâts dans les oseraies. Ils mangent le bourgeon terminal des tiges. L'osier devient alors pattu et fourchu et est inutilisable en vannerie (voir figure 11).

Pour limiter ces agressions, les osiériculteurs optent pour des barrières physiques. Quatre osiériculteurs rencontrés ont ainsi installé des clôtures en dur (*OV2*, *OVAD3*, *OVAD1*, *OAD1*). Ces barrières évitent aux chevreuils de rentrer sur les parcelles, mais demandent beaucoup de temps à l'installation. D'autres mettent plutôt en place des clôtures électriques qui ont l'avantage de prendre moins de temps à installer (*OV3*, *OVAD1*). En revanche, il faut entretenir les bords des parcelles en fauchant l'herbe sous les fils électriques afin d'éviter toute perte de

puissance.

Certains osiéristes (*OAD2*, *OV2*) ont pensé l'architecture de leurs parcelles en implantant à l'extérieur des variétés que les chevreuils n'apprécient pas comme le *Salix purpurea daphnoïdes* (son écorce contient des teneurs plus importantes en tannins). L'agriculteur *OAD2* utilise également un produit répulsif autorisé en agriculture biologique comme alternative à la protection physique. Cependant, le produit est moins efficace lorsque la pression est trop importante. Lorsque c'est le cas, il recèpe les variétés qui ont le plus souffert en mai (pour que les osiers repoussent bien droits) car à partir de cette période, les chevreuils trouvent facilement à manger ailleurs et n'occasionnent plus de dégâts.



FIGURE 11 – Dégât de chevreuil : le haut du brin est sectionné, l'osier repatira plus bas et fera un brin fourchu – photographie personnelle

Les campagnols dégradent aussi les oseraies en creusant des galeries sous terre : « *les campagnols ça fait crever les souches jeunes car ils font des galeries et mettent les racines à l'air. Elles ne sont plus en contact avec la terre ou l'eau et meurent* » (*OV3*). En plus d'impacter la pousse des jeunes plants, ces galeries peuvent s'effondrer. Le terrain s'affaisse à certains endroits ce qui peut rendre la récolte mécanique plus ardue (*OAD2*). Pour les producteurs récoltant manuellement, ces rongeurs sont de fait moins problématiques (*OVAD1*). Les osiéristes se sont aperçu que la présence de petits mammifères était plus fréquente lorsque les inter-rangs étaient paillés ou enherbés (*OVAD1*, *OV3*). Pour lutter contre, l'agriculteur *OV3* dit que « *la solution c'est de tondre les abords des parcelles et de favoriser l'installation de rapaces* ». Le producteur *OAD2* passe plutôt un outil de travail du sol (fraise) pour « *restaurer la perméabilité du sol et lutter contre les campagnols* ».

Les agriculteurs qui paillent les inter-rangs sont plus impactés par la présence de petits mammifères. Encore une fois, pour limiter les dégâts causés par ces ravageurs, ils cherchent à utiliser la biodiversité : favoriser l'installation de rapaces par exemple.

4.2.7 L'irrigation

Les producteurs qui ont implanté leurs oseraies sur des terrains argileux, profonds ou proche d'une nappe d'eau n'irriguent pas, car ils n'en ont pas besoin. Certains disent aussi que l'irrigation nuit à la qualité de l'osier : « *si jamais on veut irriguer, [...] il faut bien calculer son coup. Si on se loupe et qu'on arrose trop, l'osier va adorer, il va pousser mais va faire trop de moelle et pas de la bonne qualité* » (*OAD1*). L'irrigation peut donc entraîner des « coups de pousses » lorsqu'elle est mal gérée, ce qui peut rendre l'osier plus cassant (*OC*).

Les agriculteurs qui irriguent le fond parce qu'ils y sont contraints. Ils ont des oseraies implantées sur des terrains sableux, sur des pentes ou dans des conditions sèches. Comme constaté dans la partie 1.2.3, les sécheresses risquent d'être de plus en plus précoces, fréquentes ou sévères. Ces producteurs sont donc obligés d'irriguer lors d'épisodes de sécheresse pour ne pas tuer leurs oseraies. Ces opérations demandent soit des investissements en matériel, soit

des investissements considérables en temps de travail : « *ça me prenait beaucoup de temps [d'irriguer]. De toute façon, tu as deux manières de faire : soit tu compenses la sécheresse par des apports en eau et là il te faut du matériel, soit tu limites l'évaporation en paillant. Moi, je fais les deux* » (OVAD1). Comme le signale l'agricultrice OVAD1 ici, ceux qui irriguent ont en parallèle d'autres pratiques (de gestion de l'enherbement par exemple ou de paillage) qui ont pour but de limiter l'évaporation de l'eau.

Ces producteurs ne voient pas d'impact de l'irrigation sur la qualité de l'osier parce qu'ils arrosent lorsque cela est nécessaire. Ils pilotent leur irrigation : « *je suis juste surpris quand tu parles de « coup de pousse » : l'irrigation ça se pilote pour éviter cela, tout comme le recépage, la fumure, la fertilisation, le travail du sol et les traitements* » (OAD2). Le producteur OV2 conseille même « *à ceux qui s'installent d'irriguer* » car c'est une sorte d'assurance contre la sécheresse. Certains producteurs voient davantage de conséquences de la sécheresse sur la qualité de l'osier que de conséquences dues à l'irrigation : « *on se rend compte que quand l'osier est stressé, il est plus pattu, plus branchu et fait plus de petites tailles* » (OLA).

Finalement, lorsqu'elle est bien pilotée, l'irrigation est un moyen pour les osiériculteurs n'ayant pas accès à un foncier intéressant pour leur culture, de produire un osier de qualité en limitant les impacts dus au réchauffement climatique. En revanche, ces producteurs doivent investir du temps et de l'argent dans des outils qui leur permette de maîtriser finement les apports d'eau. L'un des enjeux de la production osiéricole est donc aussi l'accès à de la terre propice à leur culture : terres basses, de vallées à proximité de cours d'eau, avec des sols à dominance argileuse qui possèdent des réserves utiles en eau plus importantes.

4.2.8 La récolte

Les osiers sont généralement récoltés et commercialisés (ou utilisés) à partir de la 2^e ou 3^e année. Avant cela, l'osier est trop mou pour être tressé. La récolte s'effectue après les premières gelées, lorsque la sève est redescendue des brins. Elle intervient généralement entre mi-novembre et janvier suivant les régions. La date de récolte dépend du contexte pédoclimatique de l'oseraie comme le montre cet extrait d'entretien d'une productrice : « *[...] je le récolte [l'osier] au 15-20 novembre en fonction de la météo, juste après les premières gelées. Je récolte tôt d'abord parce que je suis dans le nord et puis parce que j'ai des terres lourdes. Moi, je me suis déjà vu au 15 novembre, le tracteur enterré au fond de la parcelle. J'ai tellement des terres lourdes que si je traîne au moment de la récolte, il se passe rien et puis je vais tout abîmer* » (OAD1).



FIGURE 12 – Autofaucheuse utilisée pour la récolte mécanique de l'osier – photographie personnelle

La récolte peut être manuelle ou mécanique. Lorsqu'elle est manuelle, elle se fait au sécateur manuel ou électrique. Lorsque les oseraies sont implantées sur toile de paillage par exemple, la récolte manuelle est obligatoire au risque d'endommager considérablement le paillage. Une personne peut récolter manuellement entre 20 et 50 m²/h (OVAD3, OAD1). Il y a plusieurs avantages à la récolte manuelle : premièrement, il est possible de rentrer dans la parcelle même

si le sol est très humide, ce qui n'est pas le cas des machines. La « fenêtre de tir » pour la récolte est donc généralement plus grande. De plus, un premier tri s'effectue au champ durant cette étape : les brins fourchus, abîmés, pattus, etc. peuvent être laissés sur la parcelle ou être mis de côté.

Contrairement aux machines récolteuses d'osier, l'herbe laissée entre les plants ou les rangs n'est pas récoltée. Le tri qui suit la récolte est donc moins pénible et prend moins de temps (*OV2*). Il est important de noter que certains osiéristes ayant de petites surfaces, ont ou recherchent à mécaniser la récolte pour gagner en temps et du confort de travail (*OVAD2*, *OAD2*, *OVAD1*, *OLA*). En effet, au-delà d'une vingtaine d'ares, il n'apparaît pas raisonnable de récolter manuellement une oseraie en plein rendement. Cette opération est réellement épuisante pour les mains et le dos, parties du corps déjà largement sollicitées durant toutes les étapes de la culture et pour la transformation. Mis à part les exploitants qui y sont réellement contraints (qui n'ont pas de capacité d'investissement par exemple), tous les agriculteurs récoltent mécaniquement.

La récolte mécanique devient indispensable dès que les surfaces deviennent importantes, c'est-à-dire supérieures à environ 1 ha⁹. Elle peut se réaliser avec une autofaucheuse (voir figure 12) ou bien avec une récolteuse à osier. L'investissement nécessaire pour l'achat d'une autofaucheuse comme celle présentée sur la figure 12 ci-contre est de l'ordre de 9 000 €. Il n'existe que très peu de récolteuses à osier en France, car ce sont des machines qui ont été adaptées ou auto-construites. Les 2 récolteuses à osier vues sont basées sur des modèles de récolteuses à poireaux modifiées.

L'avantage de la récolte mécanique est qu'elle est beaucoup plus rapide et ergonomique que la récolte manuelle : 2 à 3 personnes peuvent récolter environ 500 m²/h (une personne conduit l'engin, une autre pose les bottes d'osier récoltées sur des palettes et une troisième rapatrie les palettes). Durant la récolte, aucun tri ne peut être réalisé : les brins fourchus, pattus et les herbes sont récupérés dans les bottes. Le temps de tri est donc plus conséquent que lorsque les brins sont récoltés à la main. Après une récolte mécanique, il est nécessaire de recéper les souches afin de maintenir un plateau de reprise au ras du sol.

Finalement, la récolte manuelle et mécanique présentent toutes deux des avantages et des inconvénients. Cependant, la mécanisation permet de **gagner en ergonomie et en confort de travail** et c'est d'ailleurs ce que recherchent plusieurs agriculteurs enquêtés. Cependant,



FIGURE 13 – Photographies d'écorceuses ; 1. écorceuse d'osier de la CUMA de Villaines-les-Rochers ; 2. même écorceuse vue de près : les barres de fer que l'on voit permettent d'écorcer l'osier ; 3. modèle d'écorceuse brin par brin n'utilisant pas d'eau – photographies personnelles

9. L'osiériste *OAD1* récolte 1,2 ha d'osier à la main en employant 7 personnes car elle n'a pas la possibilité d'investir dans du matériel.

ils n'acquièrent pas ces outils car ils sont bloqués par le coût de l'investissement ($\approx 9\,000$ €). Le **regroupement d'osiericulteurs partageant du matériel** serait donc une solution pour réduire le coût d'investissement et la pénibilité du travail et ainsi permettre au métier d'être plus attrayant. Certains agriculteurs comme *OV3* et *OVAD4* mutualisent déjà leur matériel de récolte. C'est également le cas des agriculteurs adhérent à la CUMA de Villaines-les-Rochers. Mais le principal frein pour les autres est en fait **l'éloignement** entre les producteurs (voir annexe V). La mise en commun du matériel n'est vraiment pertinente que lorsque les acteurs sont proches les uns des autres.

4.2.9 Le tri et le décortiquage

Après la récolte, les brins d'osier sont triés. Les brins fourchus, secs, cassés sont mis de côté et l'herbe est enlevée. Les brins sont ensuite triés par taille de 80 cm à 3 m par tranche de 20 cm puis stockés en bottes. Une tonne d'osier se trie à 3 personnes en une journée de travail¹⁰. Cette étape n'est pas mécanisée. L'osier pourra ensuite être séché pour faire de l'osier brut. Les bottes d'osier peuvent également être mises debout dans un bassin d'eau appelé routoir pour provoquer une montée de la sève en mai et ainsi enlever l'écorce des brins plus facilement.

Cette étape est appelée pèlerie. Certaines variétés se pèlent plus ou moins facilement (voir annexe VI). Des décortiqueuses (ou écorceuses) sont utilisées pour cela. Sur la figure 13, l'écorceuse sur les photos 1 et 2 fonctionne à l'eau et permet de peler de grosses poignées d'osier et de rincer les brins pour enlever la sève. Les « pinces » que l'on voit sur la photographie 2 tournent, éclatent l'écorce et l'enlève. Le coût de ce genre de matériel est d'environ 15 000 €. L'écorceuse sur la photo 3 fonctionne à sec et ne permet de peler qu'un brin à la fois (≈ 300 €). La pèlerie est une opération qui demande beaucoup de temps de travail. Quatre personnes peuvent peler environ 1 tonne d'osier par jour.

En décortiquant l'osier, certains défauts cachés par l'écorce se révèlent, tels que les piqûres d'insectes (voir figure 9) ou les cicatrices de rouille. Suivant les critères de qualité définis par l'exploitant ou son débouché, certains brins d'osier blanc peuvent ne pas être utilisés à cause de ces défauts visuels. Il y a donc potentiellement plus de pertes. De plus, lors du décortiquage et du séchage, l'osier perd environ 70 à 75 % de son poids suivant la taille des brins (*OVC1*, *OV1*). L'osier blanc est donc vendu plus cher au kilogramme que l'osier brut. Malgré ce prix plus élevé, une osiericultrice a montré que produire de l'osier blanc et le vendre suivant la grille tarifaire de la coopérative vannière de Villaines-les-Rochers détruisait de la valeur (voir annexe VII). Dès lors, il est plus avantageux pour les producteurs de ne pas peler et de vendre l'osier en brut. Cependant, les osiericulteurs privilégiant le débouché de la coopérative sont en quelque sorte obligés de peler, car elle ne leur achèterait pas leur osier brut.

La production d'osier blanc requière donc plus de travail, dévoile des défauts visuels et peut créer, suivant les tarifs, moins de richesses que la simple vente d'osier brut. De plus, l'investissement nécessaire pour acquérir une décortiqueuse est relativement élevé. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle les producteurs préfèrent acheter du matériel par le biais d'une CUMA.

10. Ce temps de tri est très variable suivant les variétés d'osier et les pratiques culturales. Par exemple si de l'herbe est récoltée avec l'osier par une machine, le temps de tri augmentera systématiquement. Le tri d'une tonne d'osier à 3 personnes en une journée vaut pour un osier très « propre » (sans herbe) et avec peu de défauts.

4.3 Différents types d'osiériculteurs

Il existe plusieurs grands types d'exploitations osiériques qui ne font pas face aux mêmes freins et leviers du développement de l'agroécologie dans leur système de production. Il est donc important de les définir pour ensuite agir de manière pertinente suivant les acteurs ciblés. À partir des enquêtes effectuées, une typologie d'exploitations a donc été réalisée. Cette typologie a pour objectif de montrer des situations contrastées entre les différents types d'exploitation. Les exploitations représentées sont des archétypes, c'est-à-dire qu'elles n'existent pas forcément telles quelles, mais elles permettent de comprendre la réalité et notamment les grandes différences qu'elles ont entre elles.

4.3.1 Les osiériculteurs utilisant des intrants de synthèse

La figure 14 représente le système de production d'une exploitation osiérique archétypique cultivant en utilisant des intrants de synthèse. Ces osiériculteurs se situent en Indre-et-Loire, principalement autour de Villaines-les-Rochers. Ils cultivent des surfaces allant de 2 à 4 ha environ. Les parcelles cultivées se situent principalement sur les bords de l'Indre, dans des sols argilo-limoneux. La main d'œuvre est essentiellement familiale et repose en partie sur l'embauche de salariés saisonniers lors des pics de travail entre novembre et février puis entre juin et juillet. Ces exploitations sont très mécanisées : certaines d'entre elles peuvent même avoir investi dans un robot bineur (*OVI*).

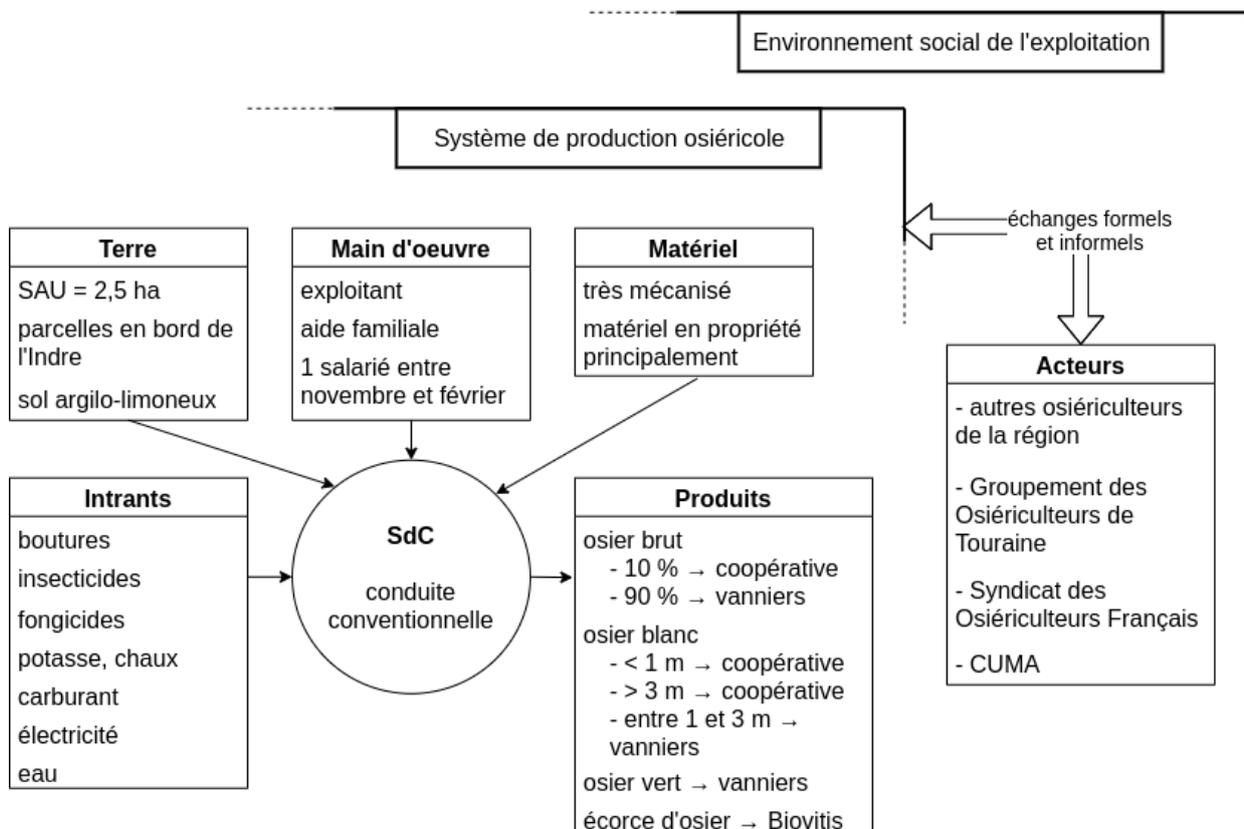


FIGURE 14 – Schéma représentant le système de production et l'environnement social d'une exploitation osiérique archétypique utilisant des intrants de synthèse

Ces exploitations se sont développées dans l'environnement de la coopérative vannière de Villaines-les-Rochers. Certains exploitants y ont été adhérents avant de s'en détacher, d'autres

la fournissent simplement en osier depuis longtemps. La conduite des systèmes de culture a donc été influencée par la coopérative : ces agriculteurs ont privilégié l'implantation de variétés répondant entre autres à ses débouchés comme *Salix triandra* 'Petite Grisette' ou 'Noir de Villaines'. Ces variétés font un très bon osier de vannerie. Elles sont intéressantes, car leurs brins sont courts et fins. Cependant, elles sont sensibles aux insectes ravageurs qui piquent les brins et détériorent leur qualité. Afin de produire un osier qui puisse passer les différents critères qualité fixés par Hermès, principal débouché de la coopérative, ces agriculteurs gèrent les insectes et les maladies fongiques avec des produits phytosanitaires.

Ces agriculteurs ont d'autres débouchés et cultivent donc d'autres variétés pour vendre par exemple de l'osier brut à des vanniers. Le système de culture n'est pas pour autant différent, car ils se doivent de produire un osier de qualité pour le vannier : un osier brut qui ne soit pas branchu et dont les bottes sont bien triées (pas d'herbe, pas de brin sec, etc.). Le vannier ne souhaite pas retrier et enlever des brins non utilisables qu'il a pourtant achetés. Si le producteur ne fournit pas cette qualité, les vanniers n'achèteront plus de l'osier chez lui : *« il y a 2 situations : si on produit pour soi, si on a quelques attaques ou quelques branchus, c'est pas grave, on arrive toujours à le travailler, on est à même de contourner les petits défauts que l'on a sur son osier. Mais si on fait de la production d'osier pour la vendre, le client va vouloir un produit qui soit le plus net possible. Si on fait de la production pour la vendre, on va investir et il va y avoir de réels enjeux financiers, donc on ne peut pas risquer de mettre à mal la santé financière de son entreprise [...] » (OV1)*. Afin de limiter les pertes lors du tri, ces osiériculteurs utilisent donc des produits phytosanitaires pour lutter par exemple contre la cécidomyie qui rend l'osier fourchu. Certains d'entre eux valorisent également l'écorce d'osier en la séchant et en la vendant à l'entreprise Biovitis.

Ces producteurs sont adhérents de groupements tels que le GOT ou le SOF et sont donc dans un environnement propice aux échanges. De plus, le fait que la densité de producteurs soit plus importante dans cette région facilite les échanges, qu'ils soient formels ou informels.

4.3.2 Les osiériculteurs-vanniers utilisant des produits phytosanitaires

Les osiériculteurs-vanniers utilisant des produits phytosanitaires (voir figure 15) sont également présents autour de Villaines-les-Rochers. Ils cultivent sur de plus petites surfaces allant de 14 à 50 ares environ. Les parcelles cultivées se situent sur les bords de l'Indre, dans des sols argilo-limoneux ou bien plus en hauteur sur des terrains plus sableux et retenant donc moins l'eau. Ces exploitations sont donc plus impactées par la sécheresse. La main d'œuvre de ces exploitations est essentiellement familiale. Ces fermes ont peu de matériel en propriété, mais peuvent être adhérentes à la CUMA, ce qui leur permet d'utiliser du matériel agricole sans avoir besoin d'investir.

Ces osiériculteurs-vanniers sont adhérents à la coopérative vannière de Villaines-les-Rochers. En étant coopérateur, ils s'engagent à vendre toutes les vanneries qu'ils produisent à la coopérative. Cependant, la coopérative n'a pas l'exclusivité pour la vente d'osier, c'est-à-dire que les producteurs adhérents peuvent très bien vendre leur osier à l'extérieur même si le vendre à la coopérative reste dans leur intérêt : la coopérative a besoin de cette matière pour fonctionner et répondre aux commandes. L'osier produit sur l'exploitation est aussi utilisé dans l'atelier de transformation pour faire des vanneries. La coopérative constitue donc souvent le principal débouché de ces systèmes de production pour l'osier et pour les vanneries.

Ces osiériculteurs-vanniers sont donc confrontés aux mêmes attentes en termes de qualité de l'osier que les osiériculteurs qui vendent en partie leur production à la coopérative (voir partie 4.3.1). Pour atteindre la qualité requise, ils cultivent essentiellement des variétés permettant

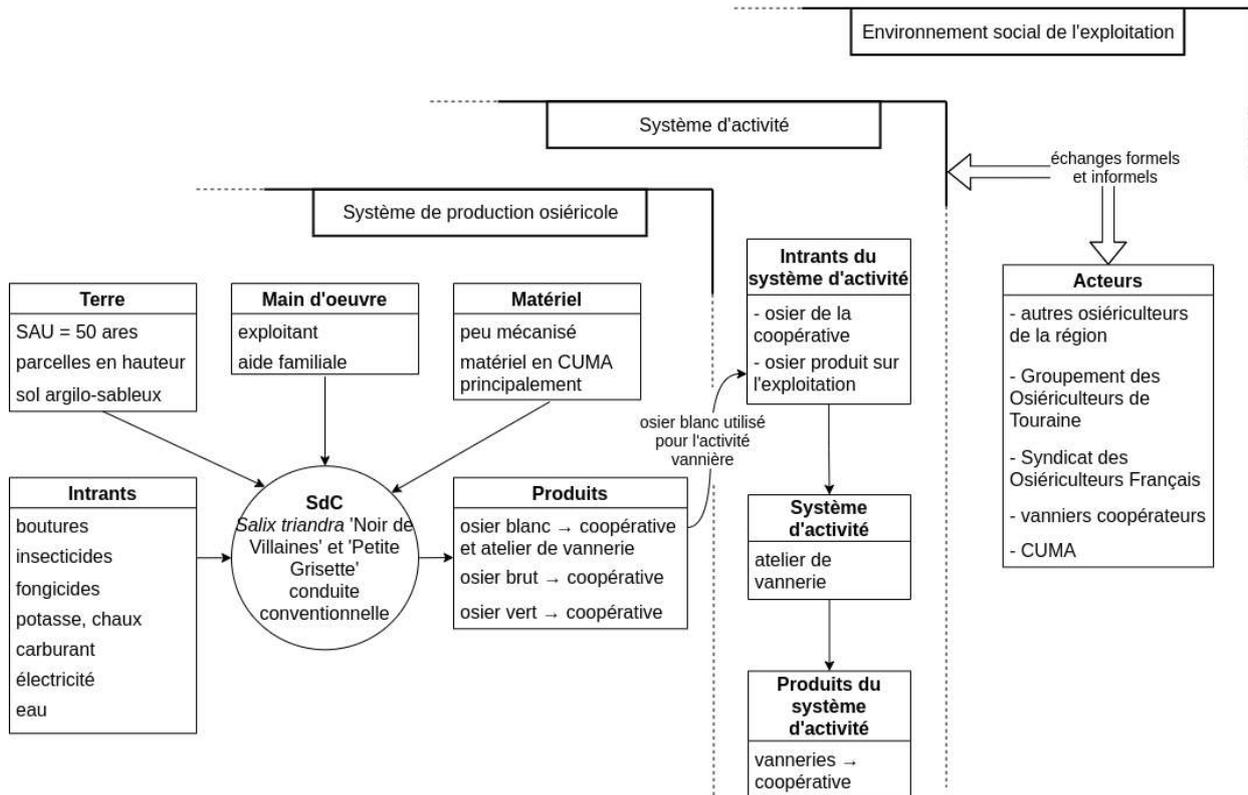


FIGURE 15 – Schéma représentant le système de production, d'activité et l'environnement social d'une exploitation archétypique osiéricole conventionnelle ayant un atelier de vannerie

de faire des vanneries fines pour répondre aux commandes de la coopérative : *Salix triandra* 'Noir de Villaines' et/ou 'Petite Grisette'. Ces variétés étant sensibles aux ravageurs, les exploitants utilisent des produits phytosanitaires pour gérer les insectes et les maladies fongiques. Cependant, ces producteurs sont intéressés par l'utilisation de produits autorisés en AB s'ils sont suffisamment efficaces pour lutter contre les ravageurs, car de moins en moins de produits phytosanitaires sont autorisés (OC). En revanche, actuellement, peu de produits homologués AB existent et ceux qui existent sont peu efficaces (OV1). Ces osiériculteurs se retrouvent dans une impasse et tentent depuis quelques années de diversifier leurs variétés.

Ces producteurs ont des échanges réguliers avec les osiériculteurs de la région et les vanniers coopérateurs avec lesquels ils échangent sur les techniques de production ou les techniques vannières. Ils sont aussi le plus souvent adhérents à un syndicat comme le GOT et à la CUMA. Lorsqu'ils ont des questions au niveau technique par exemple, leur réseau d'échange leur permet de trouver des personnes ressources qui leur répondent.

4.3.3 Les osiériculteurs revendiquant des pratiques « agroécologiques »

La figure 16 représente le système de production et d'activité d'une exploitation osiéricole archétypique ayant des pratiques qu'elle qualifie agroécologiques. Ce type d'exploitation n'a pas de localisation précise : il y en a dans toutes les régions françaises. Il se retrouve plutôt sur des terrains en bordure de rivière ou bien sur des terrains très argileux, retenant bien l'humidité. La main d'œuvre disponible est essentiellement familiale avec des salariés saisonniers embauchés lors des pics de travail durant la récolte et le tri. Ce type d'exploitation est peu mécanisé, ne possède pas d'autofaucheuse et récolte donc l'osier manuellement (avec des sécateurs électriques)

grâce à la main d'œuvre salariée. Il peut exister une « variante » d'exploitation qui possède une autofaucheuse et n'a donc pas besoin d'employer de saisonniers pour la récolte de l'osier.

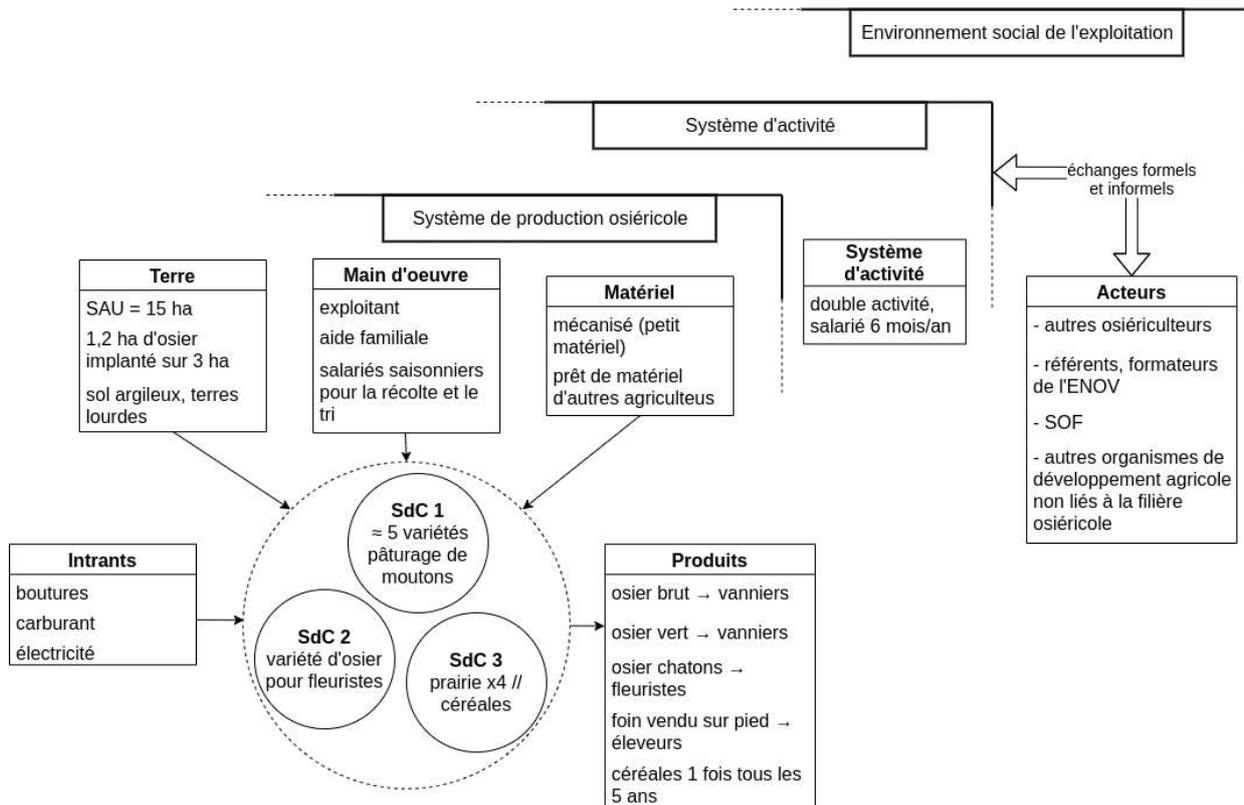


FIGURE 16 – Schéma représentant le système de production, d'activité et l'environnement social d'une exploitation archétypique osiériste ayant des pratiques agroécologiques

Ce type d'exploitation possède 3 systèmes de culture (SdC) :

- la culture d'osier en suivant le cahier des charges AB sur 3 ha sur lesquels 1,2 ha d'osier sont implantés. Pour gérer les adventices, des pratiques innovantes comme le pâturage de moutons en hiver est mis en place (voir partie 4.2.3) ;
- la culture d'osier chatons pour fleuristes sur quelques dizaines de m². Les brins d'osiers sont récoltés lorsque les chatons (fleurs) sortent et sont vendus dans la foulée aux fleuristes intéressés. Ce débouché constitue un marché de niche ;
- le troisième SdC s'étend sur 9 ha et est composé d'une rotation sur 5 ans : 4 ans de prairies et 1 an de céréales. Le fourrage est vendu en vert aux éleveurs voisins.

Ce type d'exploitation produit de manière agroécologique pour de l'osier de qualité. Pour cela, les exploitants passent beaucoup de temps au champ pour surveiller, ramasser les insectes à la main voir épandre des solutions insectifuges et fongifuges sur les cultures qu'ils doivent par ailleurs pulvériser plus fréquemment qu'avec des produits de synthèse. Ils cultivent également des variétés adaptées pour l'osier brut, c'est-à-dire ayant diverses couleurs (demande de la part des vanniers et des acheteurs finaux). En effet, ils ne pèlent pas (ou très peu) l'osier qu'ils produisent, car cela demande beaucoup de temps et n'est pas rémunérateur (voir annexe VII). De plus, ils n'ont pas de problème pour écouler leur osier de petite taille en brut (jusqu'à 2 m). Les producteurs passent donc plus de temps à gérer les ravageurs et produisent majoritairement de l'osier brut, ce qui a l'avantage de ne pas poser de problème quant aux piqûres d'insectes qui seraient visibles sur de l'osier écorcé.

Ces pratiques permettent de limiter la présence de brins fourchus, tachés ou piqués, mais

ce n'est cependant pas suffisant pour avoir une qualité d'osier acceptable pour le vannier. Ces osiériculteurs passent donc plus de temps au tri et ont plus d'osier de second choix que les osiériculteurs conventionnels : *« nous on est super exigeants au niveau de la qualité parce qu'après dans une botte je veux que tout soit bon, je n'hésite pas à mettre à la poubelle même si techniquement c'est pas trop mauvais. Avant que je commence à ramasser les insectes, on était à plus de 50 % de perte lors du tri »* (OAD1). Le second choix est vendu par certains agriculteurs à moitié prix.

Malgré la présence d'un autre SdC basé sur une culture de niche (osier fleuristes) plutôt rémunératrice, le système de production (SdP) osiéricole ne permet pas à l'exploitant de correctement se rémunérer (OAD1). C'est pourquoi ces agriculteurs sont double-actifs et ont un emploi salarié pendant 6 mois par an.

Étant situés un peu partout en France, ces osiériculteurs sont loin les uns des autres et n'ont pas de groupements départementaux comme le GOT pour évoquer entre eux les problématiques ou questionnements d'ordre technique ou commercial. Lorsqu'ils s'interrogent sur ces sujets, ils font appels à des formateurs de l'ENOV ou bien à d'autres osiériculteurs qu'ils connaissent. Ces échanges se font essentiellement par téléphone ou lors de déplacements dans des marchés ou des festivals de vanneries par exemple. Certains osiériculteurs agroécologiques sont adhérents ou ont adhéré au SOF par le passé. Cependant, outre les aspects législatifs sur lesquels ils sont bien informés, les échanges au sein du syndicat sont trop limités pour eux et ils peuvent ne pas s'y retrouver : une assemblée générale par an à laquelle ils ne peuvent pas forcément aller du fait de la distance (OAD1, OAD2).

Pour pouvoir être accompagnés ou simplement pour pouvoir échanger avec d'autres professionnels, ces osiériculteurs se tournent vers des organisations de développement agricoles comme des groupements régionaux d'agriculture biologique par exemple. Ils échangent également avec d'autres agriculteurs cultivant d'autres productions que l'osier : producteurs de PPAM¹¹, maraîchers, vigneron, etc. Finalement, ils sont beaucoup plus isolés que les osiériculteurs de Villaines-les-Rochers : leur mise en réseau faciliterait les retours d'expérience entre producteurs confrontés aux mêmes problématiques et questionnements.

4.3.4 Les osiériculteurs-vanniers « agroécologiques » ayant un système d'activité diversifié

Tous les osiériculteurs-vanniers cultivant de l'osier de manière agroécologique (voir figure 17) se sont installés suite à une reconversion professionnelle. La plupart ont reçu une formation d'osiériculture et de vannerie à l'ENOV et certains ont complété leur passage à l'école en suivant des stages chez d'autres vanniers afin de perfectionner leurs techniques. Ces producteurs ont ensuite acheté ou loué un terrain pour implanter leur oseraie : produire leur propre osier est avantageux dans ce contexte de rareté de la ressource. Vivant dans des régions où la pression foncière est importante, ils ont dû s'installer sur des terrains moins propices à la culture de l'osier (OVAD1) : sur des causses calcaires ou bien des terrains en pente sur des sols limoneux. Ces conditions ne sont pas favorables à la culture de l'osier qui a besoin d'eau : lorsqu'il pleut, l'eau ruisselle plus facilement sur les pentes et les sols limoneux et ne recharge donc pas la réserve utile en eau des sols. Il est alors nécessaire d'irriguer sur ces terrains pour produire de l'osier.

Ces exploitations ont des surfaces allant de 20 à 50 ares environ. La main d'œuvre est essentiellement familiale avec quelques saisonniers (woofers) parfois. Ces exploitations sont peu (voire pas) mécanisées, elles ne possèdent que du petit matériel : motoculteur, barre de coupe

11. PPAM : Plantes à Parfum, Aromatiques et Médicinales

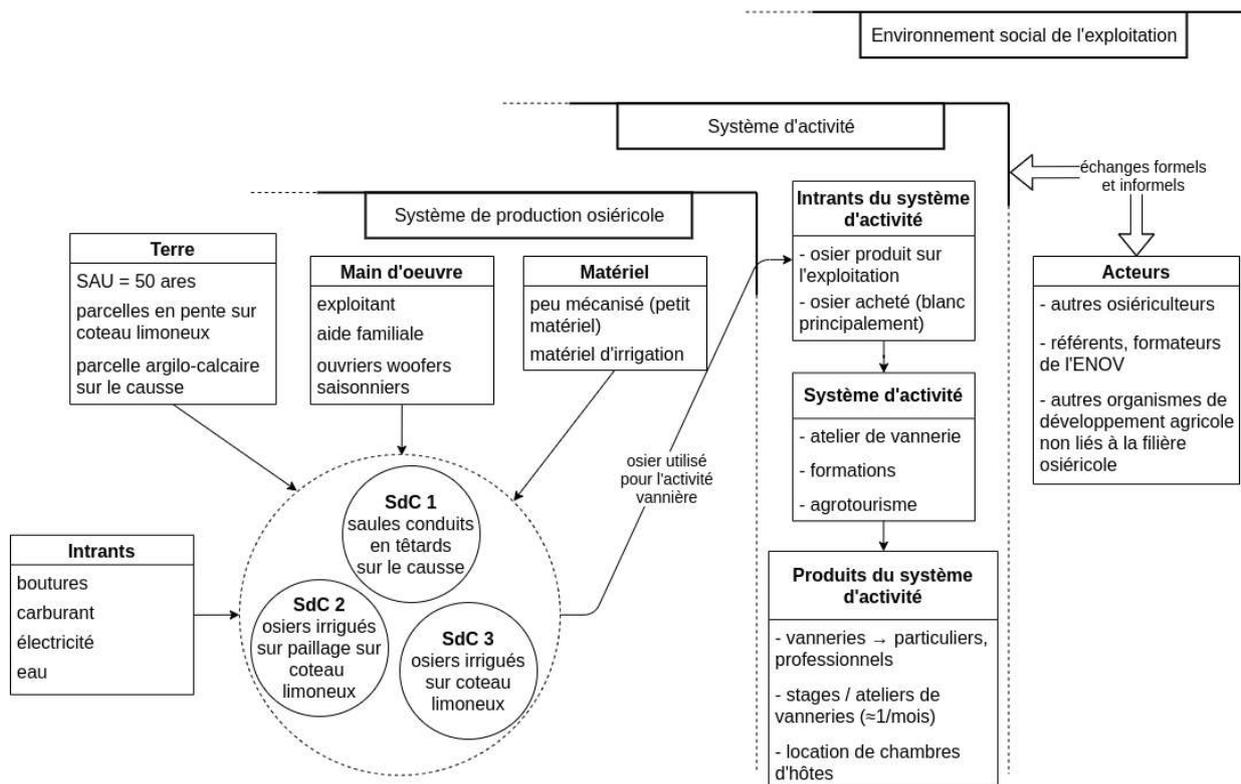


FIGURE 17 – Schéma représentant le système de production, d'activité et l'environnement social d'une exploitation archétypique osiéricole et vannière ayant des pratiques agroécologiques

adaptable à un motoculteur, tondeuse, sécateur, etc. Ils cultivent sur de plus petites surfaces que les osiériculteurs car ils produisent de l'osier pour le transformer sur leur exploitation : *« une production d'osier sur 20 ares à 10 t/ha suffit à un vannier polyvalent, c'est-à-dire un vannier qui peut travailler toutes les tailles » (OVAD).*

Ces osiériculteurs-vanniers cultivent des osiers qu'ils vont travailler en brut. Par ailleurs et pour réaliser des vanneries en osier blanc, ils achètent la ressource à d'autres osiériculteurs et notamment à des osiériculteurs conventionnels.

Ils cultivent de nombreuses variétés d'aspect assez différent (couleur, taille, etc.) afin de réaliser des vanneries colorées, recherchées par les particuliers. Ces osiériculteurs-vanniers cherchent à cultiver un osier de la meilleure qualité possible (brins non fourchus, non piqués, non pattus, qui ne cassent pas, etc.) dans un souci de gain de temps. En effet, à part les brins réellement non utilisables (branche trop basse sur le brin, brin sec) les osiériculteurs-vanniers travaillent toute leur production : *« je valorise tout, même l'osier très moche, je le garde pour les ateliers avec les enfants » (OVAD₄).* Cependant, travailler des brins de moindre qualité peut engendrer une perte de temps.

Les enjeux pour ces producteurs sont de produire suffisamment d'osier pour leur production de vanneries brutes annuelle et de produire un osier correspondant à leurs critères de qualité. De plus, ils font en sorte que l'activité osiéricole prenne peu de temps afin de tresser au maximum et mettent en place des SdC en conséquences. Ils cultivent par exemple des saules en têtard pour limiter le temps de travail lié au désherbage des oseraies (voir partie 4.2.2). Ils implantent également des oseraies sur toile de paillage ce qui leur permet de ne pas désherber et de limiter l'évaporation de l'eau du sol, surtout lorsqu'elles sont implantées en conditions séchantes.

Ces exploitations osiéricoles et vannières sont très diversifiées : elles organisent toutes

des formations et certaines ont même une activité de location de chambres d'hôte (*OVAD1*, *OVAD3*). Cette diversification peut représenter une part importante dans le chiffre d'affaires de l'exploitation : pour l'exploitation *OVAD3*, l'organisation de stages de vannerie représente environ 50 % du CA. Pour la plupart des producteurs, c'est cette diversification d'activité qui permet aux exploitations d'avoir un revenu agricole décent.

Tout comme les osiériculteurs agroécologiques, ces exploitations sont situées un peu partout en France et n'ont pas un réseau d'échange aussi développé que les exploitations de Touraine (près de Villaines-les-Rochers). Lorsqu'ils ont des questions d'ordre technique ou commercial, ils font appel à des formateurs de l'ENOV, à l'exploitation du lycée agricole de Fayl-Billot ou à d'autres osiériculteurs plus expérimentés. Ces échanges se font par téléphone ou lors de rencontres dans des marchés ou des festivals (à Vallabrègues par exemple). Les osiériculteurs-vanniers qui sont adhérents au SOF ne trouvent pas de réponse à leurs questions (*OVAD2*, *OVAD5*). Les non-adhérents, quant à eux, ne perçoivent pas les actions menées par le syndicat ni ce que ce groupement pourrait leur apporter. Ils se tournent donc vers d'autres organismes ou agriculteurs.

4.4 Leviers et freins au développement de l'agroécologie au sein des exploitations osiériques

Les exploitations présentées ci-dessus connaissent des situations et des problématiques techniques, organisationnelles et sociales différentes. À partir de la compréhension des enjeux de ces différents types d'exploitations, il est possible d'identifier quelques freins et leviers pour le développement de l'agroécologie au sein de la filière osiérique française. Ces freins et leviers s'appuient également sur les difficultés et besoins synthétisés dans le tableau de l'annexe V.

4.4.1 Gérer les insectes, ravageurs et maladies de manière agroécologique

L'enjeu de la gestion agroécologique des insectes, des ravageurs et des maladies est commun aux osiériculteurs et osiériculteurs-vanniers cultivant de manière agroécologique. Cet enjeu est également de plus en plus présent pour les systèmes de production conventionnels : d'une part, la volonté des agriculteurs pour passer à des systèmes moins intensifs en intrants est présente (*OVCI*, *OC*), et d'autre part, ils y sont contraints par la réduction des matières actives homologuées.

Pour répondre à cet enjeu, le premier levier est la **mise en réseau des osiériculteurs** et notamment des osiériculteurs agroécologiques. Le but n'est pas de provoquer un schisme entre producteurs agroécologiques et conventionnels. Cela vient répondre au constat que les osiériculteurs et osiériculteurs-vanniers agroécologiques ont des réseaux d'échanges moins fournis que les producteurs conventionnels (voir partie 4.3). Cela permettrait une mise en commun des expériences personnelles des agriculteurs sur la culture agroécologique de l'osier. Ainsi, ces échanges leur permettraient de nourrir leurs réflexions, d'expérimenter et possiblement de découvrir des moyens de lutte que certains osiériculteurs mettent déjà en pratique, mais qui ne sont pas connus de tous. Le recensement des pratiques des osiériculteurs et osiériculteurs-vanniers et l'organisation de visites d'exploitations pourraient être des moyens de partager ces retours d'expériences entre producteurs. Pour que la dynamique soit constructive, il ne faut pas qu'elle soit exclusive (qu'entre producteurs agroécologiques) mais inclusive, c'est-à-dire ouverte à tous les producteurs intéressés par la démarche.

Le second levier est de s'appuyer sur la **recherche de moyens de lutte biologiques**. Des expérimentations pourraient être menées sur des techniques de lutte existantes sur d'autres

cultures comme l'utilisation de pièges à phéromones ou de produits biologiques. Les osiériculteurs-vanniers *OVAD1* et *OV3* ont émis l'idée de s'intéresser à l'architecture parcellaire en installant des cultures répulsives ou au contraire qui attirent les insectes et ravageurs en dehors des oseraies par exemple. Les expérimentations scientifiques permettraient d'avoir des éléments solides pour confirmer ou infirmer l'efficacité de tel ou tel moyen de lutte. Le montage de ces expérimentations pourra être réalisé à l'échelle de régions climatiques par exemple, suivant les principales problématiques locales des producteurs. Elles pourront être construites suivant une démarche scientifique et de co-construction afin d'intégrer les producteurs et de s'assurer de répondre réellement à leurs besoins. Finalement, cela est semblable aux démarches et aux objectifs poursuivis par les GIEE¹².

Enfin, un troisième levier pourrait être la **recherche de nouvelles variétés plus résistantes** aux insectes, ravageurs et maladies. Par exemple, cela pourrait être conduit en recherchant des variétés provenant d'autres pays et jusqu'alors inconnues en France.

Répondre à cet enjeu de gestion agroécologique des ravageurs permettrait :

- aux osiériculteurs agroécologiques de produire un osier de meilleure qualité et donc limiter les pertes lors du tri et de mieux valoriser l'osier ainsi produit ;
- aux osiériculteurs-vanniers agroécologiques de produire un osier de meilleure qualité et donc d'obtenir une production plus exploitable ;
- de donner des clefs aux osiériculteurs et osiériculteurs-vanniers conventionnels pour leur permettre de produire une qualité suffisante d'osier pour le débouché du luxe de la coopérative tout en utilisant moins de produits phytosanitaires.

4.4.2 Limiter les impacts du changement climatique sur l'osier

Les impacts du changement climatique sur l'osier se traduisent notamment par des sécheresses plus précoces et plus sévères à plus ou moins court terme partout en France (voir partie 1.2.3). La sécheresse altère la production d'osier et peut même tuer des souches et des boutures d'osier.

Pour limiter ces impacts, le premier levier est la **relocalisation des oseraies** dans des terrains propices à la culture de l'osier, c'est-à-dire des terrains à dominance argileuse, proches des cours d'eau, dans des vallées. Pour cela, il est important que les organismes de conseil à l'installation (comme les ADEAR¹³) ou d'aménagement foncier (SAFER¹⁴ par exemple) soient sensibilisés aux enjeux de la production osiéricole. Des actions de sensibilisation envers des communes ayant des terrains communaux libres pourraient être envisagées. Il pourrait également être envisagé de mobiliser certaines parcelles exploitées et non productives pour les agriculteurs comme les SIE¹⁵ ou des « recoins de parcelles » par exemple. De cette manière, il serait plus facile pour les osiériculteurs de s'installer sur des terrains propices à l'osiériculture.

Pour les producteurs n'ayant pas accès à ce genre de parcelle, il leur sera nécessaire d'**irriguer**. L'irrigation requiert plus de temps et peut impacter la qualité de l'osier si elle est mal pilotée (voir partie 4.2.7). Encore une fois, la mise en réseaux des producteurs permettrait de faciliter les retours d'expériences entre osiériculteurs et irrigants. Cela permettrait aux producteurs de ne pas reproduire les erreurs déjà commises par d'autres et de gérer le pilotage de l'irrigation de manière optimale en réduisant ainsi les possibles impacts sur la qualité de l'osier. De plus, l'intégration de cette dimension technique dans les formations de l'ENOV

12. GIEE : Groupement d'Intérêt Économique et Environnemental

13. ADEAR : Association pour le Développement de l'Emploi Agricole et Rural

14. SAFER : Société d'Aménagement Foncier et d'Établissement Rural

15. SIE : Surface d'Intérêt Écologique

pourrait être intéressante pour les futurs producteurs souhaitant s'installer (*OVAD1*).

4.4.3 Augmenter la production d'osier agroécologique

Afin d'augmenter la production et ainsi l'offre d'osier agroécologique, il est possible de travailler sur 2 axes : favoriser l'installation d'osiériculteurs « agroécologiques » et aider les producteurs conventionnels à changer leurs pratiques tout en conservant une bonne qualité d'osier. En effet, cette transition agroécologique des exploitations osiériques conventionnelles ne peut se faire au détriment de la rémunération des agriculteurs. Il a été montré dans la partie 4.3.1 que ces exploitations utilisaient des produits phytosanitaires pour produire un osier de qualité et pouvoir le vendre à un bon prix à des vanniers et à la coopérative vannière de Villaines-les-Rochers. Il est donc nécessaire pour le maintien de ces exploitations, qu'elles continuent à produire un osier de bonne qualité mais en utilisant moins de produits phytosanitaires pour tendre vers des pratiques agroécologiques. Pour cela, il est nécessaire de trouver des moyens de lutte efficaces contre les ravageurs (voir partie 4.4.1).

Pour favoriser l'installation d'osiériculteurs, il faut faire connaître ce métier aux organisations de développement et d'installation agricole. Ensuite, il est nécessaire de faciliter l'accès à la mécanisation de la production à faible coût. En effet, les osiériculteurs qui revendiquent des pratiques agroécologiques ne possèdent pas de grande capacité d'investissement et sont par conséquent faiblement mécanisés (*OAD1*). Il serait intéressant que du matériel puisse être acheté collectivement lorsque les producteurs sont situés à une distance raisonnable les uns des autres.

De plus, construire de nouvelles machines permettrait aux producteurs de gagner du temps et du confort lors des pics de travail, notamment durant le tri de l'osier (*VR, OLA*). Il est très probable que le tri « qualitatif » des brins d'osier, c'est-à-dire le tri des brins branchus ou piqués, ne puisse pas se faire mécaniquement à faible coût. En revanche, le tri par taille de l'osier le pourrait plus facilement. Pour concevoir une telle machine, des acteurs tels que des Fab'Lab, l'atelier paysan ou des formations en agromachinisme pourraient être mobilisés.

Enfin, un système de culture osiérique, même faiblement mécanisé, pourrait s'intégrer dans une exploitation agricole comme une diversification (*OVAD2*). Une étude plus approfondie permettrait de cibler les systèmes de production qui, d'un point de vue des pics de travail, seraient compatibles avec la production d'osier. Pour que cette alternative se développe, il est nécessaire que l'exploitant ait un intérêt pécuniaire à le faire. Cela nécessiterait donc d'analyser sous quelles formes les agriculteurs pourraient vendre leur osier de manière que ce soit avantageux pour eux et pour les acheteurs.

4.4.4 Faire de la qualité pour augmenter ses prix

Actuellement, produire de l'osier de qualité de manière agroécologique est difficile et est peu rémunérateur. En effet, les osiériculteurs et osiériculteurs-vanniers sont obligés de se diversifier : organisation de stages et de formations, location de chambres d'hôtes ou bien double activité. C'est ce système d'activité diversifié typique des producteurs agroécologiques qui leur permet de se rémunérer.

Dans ce contexte de pénurie d'osier sur les tailles comprises entre 1,20 et 1,60 m, il est frappant de remarquer que les osiériculteurs n'augmentent pas leurs prix. Il est même étonnant que les producteurs « agroécologiques » n'aient pas des prix plus élevés que les producteurs conventionnels. Cela vient du fait que les osiériculteurs n'utilisant pas de produit phytosanitaire ont plus de mal à gérer les insectes et les ravageurs : ces derniers dégradent la qualité de l'osier.

Les vanniers recherchent en priorité des brins d'osier de qualité : « *le critère d'achat pour les clients c'est d'abord la finesse. Il faut aussi que l'osier ne soit pas taché, qu'il ne soit pas branchu. Ils sont exigeants de ce point de vue* » (OAD2). Si les vanniers n'en trouvent pas en France, ils en achètent ailleurs et notamment à l'étranger : « *on croit qu'il y a une pénurie d'osier mais en fait c'est un gros mythe énorme parce qu'en fait les gens sont prêts à acheter en Espagne ou dans d'autres pays. Le vannier qui veut de la quantité, il va se fournir à l'étranger* » (OAD1). Les producteurs vendent donc moins d'osier car ils ont beaucoup plus de déchets que les osiériculteurs « agroécologiques », et ils le vendent aussi moins cher.

Pour développer l'osiériculture « agroécologique » en France, la rendre rémunératrice et ainsi inciter des jeunes producteurs à s'installer, il est nécessaire de les aider à produire de l'osier de qualité. Cela passe d'abord par la structuration de la filière osiéricole « agroécologique », par la mise en réseau des acteurs et enfin par la recherche et l'expérimentation (voir partie 4.4.1).

5 Vers des débouchés ou des organisations plus rémunératrices

Il serait intéressant de voir s'il existe d'autres débouchés pour l'osier ou la vannerie qui soient plus rémunérateurs pour les producteurs et les artisans. Il pourrait également exister des formes d'organisation entre acteurs qui permettraient de répondre à de nouveaux débouchés plus rémunérateurs ou du moins plus porteurs pour un osier produit de manière agroécologique.

L'objectif de cette partie est de présenter les différentes organisations commerciales et débouchés existants des osiériculteurs et des osiériculteurs-vanniers. Les points forts, les faiblesses, les enjeux et les besoins d'appui de chaque débouché seront détaillés. Cela permettra d'identifier les enjeux de maintien ou de développement d'organisations ou de débouchés plus rémunérateurs ou porteurs pour valoriser un osier produit de manière agroécologique. Les difficultés et les besoins des acteurs rencontrés concernant leurs débouchés ont été retranscrits et synthétisés dans le tableau présenté en annexe V.

5.1 Se démarquer des vanneries d'importation

Tous les osiériculteurs-vanniers « agroécologiques » rencontrés vendent une grosse partie de leurs vanneries aux particuliers. Les osiériculteurs-vanniers « conventionnels » rencontrés sont dans des débouchés gérés par la coopérative qui a l'exclusivité sur leur production de vanneries. Ces producteurs ne vendent donc pas de vanneries aux particuliers.

Les productions vendues par les osiériculteurs-vanniers « agroécologiques » aux particuliers sont très largement des vanneries traditionnelles et fonctionnelles comme des paniers, des corbeilles, des malles, des bonbonnes, etc. Les clients recherchent des objets solides et de couleur (OVAD1). Les vanniers travaillent donc beaucoup avec de l'osier brut de différentes variétés afin de varier les couleurs de leurs productions. Les artisans vendent également des vanneries dites « décoratives », c'est-à-dire des productions qui ne vont pas être utilitaires. Cela peut être des luminaires, des entour de miroirs ou bien des productions purement décoratives (boules tressées en osier par exemple).

Les osiériculteurs-vanniers vendent dans différents lieux. Premièrement, ils vendent leurs vanneries sur l'exploitation, dans leur atelier (voir figure 18). C'est un lieu qui leur permet d'exposer leurs productions et d'accueillir du public. C'est également leur lieu de travail lorsqu'ils tressent. Vendre dans leur atelier est avantageux pour eux, car la commercialisation prend bien moins de temps.

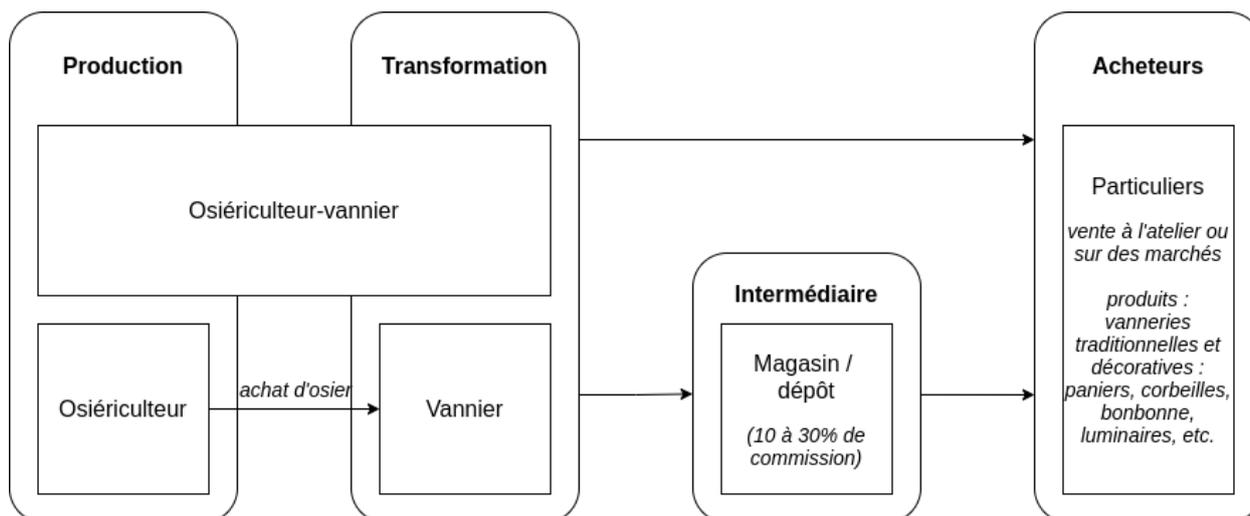


FIGURE 18 – Schéma de commercialisation en vente directe ou en dépôt des osiériculteurs-vanniers et des artisans vanniers

Plusieurs artisans passent également par des dépôts dans lesquels ils laissent leurs vanneries pour les vendre (voir figure 18). Tel est le cas des osiériculteurs-vanniers *OV2* et *OVAD2*. Cela leur permet de ne pas passer beaucoup de temps à la commercialisation. En revanche, les dépôts prennent entre 10 et 30 % de commission sur la vente des vanneries. D'autres dépôts ou magasins de producteurs ne prennent pas de commission, mais en contre-partie, les producteurs ou les artisans doivent se relayer régulièrement pour faire des permanences. Cela peut devenir plus contraignant que bénéfique pour les osiériculteurs-vanniers si les permanences sont trop longues et trop fréquentes (*OVAD1*).

La plupart d'entre eux font également des marchés sur lesquels ils vendent leurs productions. Cela leur permet de se faire connaître et de construire leur clientèle en début de carrière (*OVAD5*). Cependant, la vente sur les marchés non spécialisés est aléatoire : « *pour vendre c'est très aléatoire. Sur les marchés de Noël, une année ça fonctionne, d'autres non. Il vaut mieux viser les endroits où l'artisanat est mis en valeur ou bien les lieux où les gens sont sensibles aux travaux de l'artisanat* » (*OVAD5*). Vendre sur des marchés où les exposants ne sont que des artisans permet de cibler une clientèle déjà intéressée par ce genre de produits : « *les gens ne pensent pas que ça soit aussi cher [les vanneries]. Il faut une certaine clientèle qui se rend compte de ce qu'est l'artisanat sinon ils achètent des paniers chinois moins chers. L'un des endroits où on vend le mieux c'est aux festivals de vannerie car les gens viennent pour ça!* » (*OVAD2*).

5.1.1 La concurrence

Les vanniers et les osiériculteurs-vanniers ne se sentent pas en concurrence les uns envers les autres (*OVAD1*, *OVAD3*). En effet, ils sont tellement peu nombreux à l'échelle des territoires (en moyenne 2 par département) qu'ils ne rentrent pas en concurrence. De plus, leurs techniques vannières qu'ils utilisent sont souvent différentes entre eux et lorsqu'ils sont plusieurs sur un même territoire, ils se démarquent par leurs productions et leurs techniques vannières.

En revanche, ils sont en concurrence directe avec les vanneries importées d'Asie, d'Amérique du Sud et d'Europe de l'Est : « *on est ultra-impacté par les prix des vanneries importées d'Asie : les gens sont habitués à acheter des paniers pas chers donc moi, quand je fixe les prix, je suis obligé de prendre ça en compte parce que si je mets un prix trop important, les gens*

tournent les talons ! » (OVAD1). Le même problème se pose avec les vanneries amateurs : *« lors d'expositions, on invite des vanniers professionnels et des vanniers amateurs. Les vanniers pros vendent leurs vanneries à 80-100 € alors que les vanniers amateurs les vendent 5-10 € donc ça détruit le marché. Les gens ne comprennent pas qu'il y ait autant de différence de prix. Et même si la qualité et la technique n'est clairement pas la même chez un amateur que chez un pro, le client ne le voit pas forcément » (OV3).* En effet, les particuliers ne sont pas sensibilisés aux différentes techniques vannières et à reconnaître une vannerie solide (les professionnels dont faire des vanneries est le métier font des vanneries souvent de meilleure qualité que les vanniers amateurs). Les osiériculteurs-vanniers et les artisans vanniers souffrent de cela et c'est d'ailleurs la principale difficulté qu'ils ont énoncé durant les entretiens. Mener des actions de sensibilisation envers les particuliers pour valoriser le travail des vanniers professionnels pourrait donc être envisagé.

Il est donc nécessaire pour les artisans vanniers de **se démarquer des vanneries importées et des vanneries produites par les vanniers amateurs** envers les particuliers. L'objectif pour eux n'est pas d'augmenter leurs prix mais de les maintenir et de vendre leurs vanneries plus facilement. Puisque les exploitations impactées par cela sont les osiériculteurs-vanniers qui produisent de manière agroécologique, il est possible de se demander si une démarcation sur un critère de production d'osier agroécologique serait possible.

5.1.2 Vers une démarcation portée sur l'osier « agroécologique »

La demande d'osier produit de manière agroécologique de la part des vanniers croît doucement : *« aujourd'hui les clients demandent de plus en plus d'où vient l'osier et comment il est produit. Et donc les vanniers pourraient valoriser ça en disant aux clients que leur osier est produit naturellement, etc. Ça peut jouer sur l'image » (VR).* Cette tendance est aussi repérée par M. Marjot dans son mémoire (Marjot, 2020) et par l'agricultrice OLA : *« c'est vrai qu'il y a de la demande. Il y a beaucoup de vanniers qui me demandent s'il a été traité cette année [l'osier] ».* Pour développer cette demande, il serait pertinent de mener des actions de sensibilisation envers les différents acteurs de la filière (vanniers, particuliers, entreprises, etc.) sur la production d'osier agroécologique. Cependant, malgré cette tendance, le critère principal d'achat des vanniers reste la qualité de l'osier : *« le critère d'achat pour les clients c'est d'abord la finesse. Il faut aussi que l'osier ne soit pas taché, qu'il ne soit pas branchu. Ils sont exigeants de ce point de vue » (OAD2).*

De plus, le contexte de pénurie d'osier blanc et brut fait que les artisans achètent d'abord l'osier qu'ils trouvent sur le marché français : *« j'aimerais choisir mon osier suivant la façon dont il est produit mais avec cette grosse pénurie, c'est pas possible » (OVAD1).* Ainsi, les producteurs labellisés AB ne valorisent pas mieux l'osier qu'ils vendent. Les osiériculteurs-vanniers qui produisent des vanneries à partir de ce genre d'osier ne rehaussent pas leurs prix et ne vendent pas forcément mieux leurs produits. Ils ne mettent même pas le label sur leurs vanneries.

En effet, les particuliers qui achètent des vanneries ne pensent pas que l'osier soit produit de manière conventionnelle. Dans leur imaginaire, l'osier est une matière naturelle qui « pousse toute seule » et qui est donc cultivé sans intrant (OV3). L'argument porté sur la production d'osier « agroécologique » pour permettre aux vanniers de se démarquer des vanneries importées n'est donc pas judicieux car les acheteurs ne le comprennent pas. Dans ce cas, est-ce qu'une démarcation portée sur l'origine géographique des produits et/ou sur le maintien d'un savoir-faire ne serait-il pas plus judicieux ?

5.1.3 Vers une démarcation portée sur la filière française et locale

Le CDPV¹⁶ a mis en place une IG (Indication Géographique) afin de permettre aux vanniers de la région de se démarquer, par leur savoir-faire, des vanneries d'importations vendues à bas prix : *« l'objectif de mettre en place une IG [indication géographique] de savoir faire c'était de se démarquer des vanneries d'importations présentes dans des magasins de Fayl-Billot » (VR)*. Cela a permis aux vanniers de justifier le prix plus élevé de leurs productions auprès des clients (voir partie 3.4.2). Même si créer une IG est très long (2 à 3 ans de travail), cela reste possible et faisable (VR).

La démarcation pourrait aussi se tourner sur un osier produit localement et provenant de la filière française. Cette démarcation pourrait être justifiée par du maintien de techniques, de savoir-faire et d'emplois sur le territoire. Ces arguments permettraient aussi aux vanneries des professionnels de se démarquer des vanneries amateurs car les clients y sont souvent sensibles (VR). La production d'osier français stocke également du carbone sur le territoire (OV2). Cette démarcation pourrait être formalisée par la création d'un label par exemple.

5.2 Développer de nouveaux marchés

5.2.1 Les marchés de niche

Développer de nouveaux marchés peut également permettre de mieux valoriser l'osier et les vanneries. Certains osiériculteurs misent sur des marchés de niche. Par exemple, l'agricultrice OAD1 vend des bouquets de tiges de petits osiers verts (en feuilles) et de brins d'osiers en chatons à des fleuristes (voir partie 4.3.3). Ce débouché lui demande peu de temps de travail : le temps de désherbage (équivalent de quelques m²) et 1 jour de préparation des bouquets d'osier (OAD1).

Ces bouquets d'osiers verts et en chatons répondent à une demande de la part des professionnels de la fleuristerie. Ils travaillent habituellement avec des grossistes pour se fournir en ces produits. Cependant, la qualité des brins d'osier n'est pas bonne : la couleur des chatons se dégrade rapidement, les brins ne durent pas dans le temps. L'osiéricultrice leur propose des bouquets d'osier en chaton de couleur bleu (ce que ne font pas les grossistes) de meilleure qualité, frais et produits localement (OAD1).

Un autre osiériculteur vend des boutures et des jeunes plants d'osier de 1 à 3 ans. Il plante l'osier en pleine terre et au bout de 2 à 3 ans, il le déterre avec une bêche et vend le plant en « racines nues ». Il vend de cette manière une vingtaine de variétés différentes. Ses clients principaux pour ce débouché sont les particuliers et les osiériculteurs débutants qui lui achètent entre 4 et 5 000 boutures par an. Ce débouché semble plus rémunérateur que la vente d'osier de vannerie : *« quand je vois le temps passé pour trier 10 € d'osier, je me dis que la pépinière c'est rentable » (OAD2)*. L'osiériculteur OAD2 voit un réel potentiel à développer ce débouché.

Ces marchés de niche sont de petits marchés, certes rémunérateurs, mais qui ne peuvent pas être développés localement à grande échelle sous peine de les faire s'effondrer. En effet, ces marchés sont basés sur une demande relativement faible et un nombre d'acteurs du côté de l'offre restreint. Ils restent rentables tant que le nombre d'offres reste faible. Dès qu'il croît, les prix s'effondrent : *« il y a une vraie demande mais c'est un marché de niche. Mais s'il y a 3 producteurs qui font ça [vente de saule aux fleuristes] sur la France, je suis mort » (OAD1)*.

Le principal inconvénient de ces marchés de niche est qu'il faut les construire. Les deux osiériculteurs enquêtés ayant ces débouchés (osier fleuristes et pépinières) ont mis plusieurs

16. CDPV : Comité de Développement et de Promotion de la Vannerie

années à développer leur clientèle : *« c'est un marché intéressant mais il faut 3 ans pour lancer un nouveau marché »* (OAD2). L'osiericultrice OAD1 avance la même chose : *« moi ça marche parce que ça fait des années que je vais voir mes clients fleuristes et ils savent très bien qu'à la même semaine près (juste avant pâques) j'arrive et je vais leur vendre. Mais c'est un vrai job de commercial à faire. Ça veut dire quasiment 2 ans de pertes pour préparer le marché et pour après en gagner »*.

Développer un marché de niche peut être rentable, voire plus rémunérateur que l'osier de vannerie. Cependant, il faut garder ce marché non concurrentiel. Pour cela, localement, il est nécessaire que le nombre d'offreurs reste limité. En revanche, il pourrait être intéressant de développer des marchés semblables dans des régions éloignées. De plus, développer un marché prend beaucoup de temps, ce que les agriculteurs n'ont pas forcément.

5.2.2 Les vanneries décoratives

Il semble qu'il y ait une demande de plus en plus importante en mobilier ou en articles de décoration d'intérieur en vanneries comme des entour de miroirs, des luminaires ou des lampes (OVAD1, OVAD2, OVAD3) : *« il y a aussi de plus en plus de demande de mobilier, de déco d'intérieur comme des miroirs, des luminaires »* (OVAD1). Ces productions ne prennent pas forcément plus de temps à fabriquer, et se vendent en moyenne plus cher que les paniers : *« je vends mes lampes le prix d'un panier et ça me prend que 2 h à faire. En plus il y a une vraie demande sur ça, sur la vannerie décorative »* (OVAD3). Ces vanneries décoratives ne s'adressent pas à la même clientèle que les vanneries utilitaires, bien que les acheteurs soient aussi des particuliers : *« autant un panier il ne faut pas qu'il soit cher pour le vendre, autant quand tu fais de la déco d'intérieur, tu peux mettre le prix. C'est pas la même clientèle »* (OVAD1). Les vanniers et osiericulteurs-vanniers enquêtés n'ont pas mentionnés le fait que la fabrication de ces vanneries requiert des compétences spécifiques.



FIGURE 19 – Vannerie réalisée en technique de tressage aléatoire (Testu, 2021)

Ces vanneries se vendent plus cher car elles se situent sur un autre marché, celui de la décoration d'intérieur : *« un luminaire coûte plus cher qu'un panier dans le commerce donc les gens sont prêts à mettre plus d'argent dans l'achat d'un luminaire »* (OV1). Il peut donc être intéressant de regarder quels objets pourraient être réalisés en vannerie dans le commerce et qui ne le sont actuellement pas. Pour fixer le prix de ces vanneries particulières, l'agriculteur OV1 dit : *« pour fixer ton prix, il faut toujours avoir la notion de prix de revient et de marge. Ça, ça constitue ton prix plancher. Ensuite, tu regardes à combien se vend le substitut de ton produit en osier. Si le substitut se vend plus cher, tu peux marger plus »*.

Certaines vanneries sont réalisées avec une technique de tressage particulière : le tressage aléatoire (voir figure 19). Certaines productions réalisées grâce à cette technique sont utilitaires, d'autres ne sont que décoratives comme des boules par exemple ou bien l'objet présenté sur la figure 19. Les vanneries produites de cette manière se vendent facilement (OVAD1, OVAD3). En revanche, réaliser de tels objets demande des compétences particulières : *« il y a la vannerie en technique aléatoire aussi. Ça, ça marche bien, les gens aiment bien. Mais faut savoir faire.*

Il y a quelqu'un à Bouxurulle qui sait faire » (OVAD3). Les vanniers souhaitant se diriger vers ce type de production doivent donc se former à cette technique. Enfin, certains vanniers ou osiériculteurs-vanniers ne souhaitent pas se tourner vers ce genre de débouchés. Pour eux, le potentiel de l'osier est de remplacer le plastique, c'est pourquoi ils préfèrent fabriquer des vanneries utilitaires : *« le partage entre l'art et l'artisanat c'est difficile, moi je suis artisan pas artiste. C'est difficile de choisir entre faire des choses utilitaires et non utilitaires. Le potentiel de l'osier c'est de remplacer le plastique quand même ! » (OVAD3).*

Développer la fabrication des vanneries décoratives peut permettre de cerner un autre marché. La clientèle concernée est prête à mettre le prix pour acheter ces productions. Les vanniers pourraient alors répercuter plus facilement le coût d'un osier plus cher, produit de manière agroécologique, sur ces vanneries tout en gardant une marge importante.

5.3 Travailler en collaboration avec des designers ou des architectes

Quelques vanniers ont eu l'opportunité de travailler avec des designers et des architectes. Ces corps de métiers sont de plus en plus intéressés pour travailler avec des matières naturelles et cherchent à s'appuyer sur les artisans qui les travaillent comme les vanniers (VR). Le CDPV par exemple a de plus en plus de demandes de la part d'écoles de design pour que les étudiants réalisent des projets en partenariat avec eux. Le CDPV est aussi sollicité par des designers professionnels pour créer de nouveaux objets. De la même manière, la coopérative vannière de Villaines-les-Rochers a de nombreuses demandes de la part de designers pour concevoir des prototypes : *« on a beaucoup de demandes de designers, mais on ne peut pas répondre car on n'a pas assez de moyens humains » (DC).* Le CDPV et le directeur de la coopérative affirment que ce débouché est rémunérateur (VR, DC).

Cependant, plusieurs freins ont été évoqués. Pour certaines demandes, il est nécessaire de confier la réalisation à des vanniers qui ont de l'expérience (DC). Certaines demandes sont très techniques et demandent de créer des objets avec plusieurs matières différentes comme du cuir ou des métaux par exemple. Cela demande au vannier de prendre en compte les contraintes de ces différents matériaux. Ainsi, des échanges sont nécessaires entre le vannier et le designer qui n'est pas forcément sensibilisé aux contraintes techniques des matériaux qu'il souhaite utiliser : *« on se revoit plusieurs fois pour modifier certaines choses, car techniquement on ne peut pas tout faire. On travaille de plus en plus sur métal ou sur du cuir, on associe plusieurs matériaux mais forcément il y a des contraintes [...]. Il y a certaines fois des difficultés techniques lorsqu'on travaille avec eux mais ça se résout en en discutant avec eux » (VR).* Il peut être intéressant de sensibiliser les designers ou futurs designers sur ces contraintes pour faciliter le développement de ce débouché : *« les designers, plus ils connaissent le matériau, plus ils peuvent faire des choses intéressantes » (VR).*

De plus, ce n'est pas un débouché pérenne, car il fonctionne sur projets. Si le projet fonctionne et que la réalisation plaît au public, il est possible d'avoir des commandes de petites séries. Mais s'il ne fonctionne pas, le projet s'arrête : *« quelques fois ça ne fonctionne pas du tout donc le projet s'écroule et puis des fois ça fonctionne bien donc tu peux avoir des mini-séries » (VR).* Le temps investi dans ces projets peut être important : répondre à la demande, co-concevoir l'objet en prenant en compte les contraintes techniques des différents matériaux, etc. Le vannier doit donc avoir de la visibilité sur le nombre de commandes qu'il aura suite à ce travail : *« [...] moi je ne vais pas passer 3 jours à me casser la tête à faire quelque chose pour qu'ils ne me le prennent pas après » (OV3).* Si des vanniers ou des osiériculteurs-vanniers souhaitent développer ce débouché, il faut qu'ils s'assurent que le temps investi sera rentabilisé.

5.4 Renforcer le débouché du luxe

Le marché du luxe est surtout exploité par la coopérative vannière de Villaines-les-Rochers (voir partie 3.2.2). Ce débouché du luxe porté par l'entreprise Hermès représente 40 % du CA de la coopérative (DC). Cependant, ce marché du luxe qui pourtant se développe fortement, n'est que peu exploité par les vanniers : « *il y a un marché du luxe en vannerie qui est à peine exploité* » (OVAD3).

Cela peut s'expliquer de plusieurs manières. Tout d'abord, le débouché du luxe requiert une très bonne qualité d'osier qui, on l'a vu, était difficilement atteignable en production « agroécologique » (voir partie 4.3). Certaines entreprises du luxe (comme Hermès) passent de grosses commandes aux vanniers. C'est la raison pour laquelle Hermès s'est directement tournée vers la coopérative vannière de Villaines-les-Rochers qui peut fournir l'entreprise en quantités suffisantes. Hermès a déjà essayé de travailler avec d'autres vanniers en France mais ils ne pouvaient pas répondre à ses commandes : « *Hermès a déjà démarché de nombreux vanniers en France mais aucun n'a pu répondre face à la quantité demandée et au cahier des charges qualité donc ils sont restés tournés vers la coopérative. C'est la force de la coop* » (OV1).

Cependant, il existe aussi d'autres entreprises du luxe ayant une taille plus réduite, intéressées pour travailler avec des vanniers. Par exemple, *La Tuile à Loup* ou *l'Atelier Vime* travaillent avec des vanniers pour certains articles et passent des commandes d'une quarantaine d'articles (OV3, OVAD3). Certains osiériculteurs-vanniers ne souhaitent tout de même pas aller sur le débouché du luxe car ils pensent ne pas avoir assez d'expérience : « *financièrement ça peut être super intéressant mais aujourd'hui je ne suis pas prêts, j'ai l'impression de manquer d'expérience* » (OVAD5).

Mis à part qu'il est nécessaire d'avoir les moyens de produire un osier blanc agroécologique d'une grande qualité esthétique, il peut être intéressant d'entamer des discussions avec des entreprises comme Hermès. Tout d'abord Hermès pourrait être intéressé pour participer à la recherche de moyens de lutte biologiques et la recherche de nouvelles variétés plus résistantes d'osier. L'entreprise pourrait valoriser cela sur son image de marque et dans sa stratégie RSE¹⁷ : « *en plus ils sont assez sur ce côté-là Hermès : avoir des produits naturels, informer sur les origines, savoir d'où ça vient* » (DC). De plus, il est possible que la recherche de nouvelles variétés plus résistantes aux ravageurs amène à cultiver des variétés moins fines. Il sera donc nécessaire de discuter en amont avec l'entreprise pour par exemple modifier le cahier des charges des productions livrées à Hermès en prenant en compte cette contrainte. Enfin, cette production agroécologique nécessitera très probablement de revoir le prix d'achat de l'osier à la hausse et cette hausse pourrait être compensée par une augmentation des prix d'achat des vanneries commandées par Hermès. Il serait donc intéressant d'intégrer ce débouché du luxe dans une démarche partagée de transition agroécologique de la filière osier.

6 Le collectif, un outil pertinent pour le développement de l'agroécologie dans la filière osiérique française

Finalement, au cours de cette étude exploratoire, il a été montré que la filière osier agroécologique n'est actuellement pas organisée. En revanche, les acteurs de la production (osiériculteurs et osiériculteurs-vanniers) et de la transformation (osiériculteurs-vanniers et vanniers) sont bien présents mais ne sont pas accompagnés. Pour espérer développer cette filière agroécologique, il est nécessaire de l'organiser et cela passe en premier lieu par le collectif.

17. RSE : Responsabilité Sociétale des Entreprises

Il faut tout d'abord **favoriser les échanges et les retours d'expériences** entre les producteurs d'osier ayant des pratiques agroécologiques (voir partie 4.4.1). En effet, ces producteurs sont dispersés et ne sont pas en réseau. Lorsqu'ils ont des questions techniques, ils ne font appel qu'à leur réseau de proximité personnel qui peut, suivant les cas, être limité. La mise en réseau des osiéristes doit se faire à l'échelle nationale ou au moins à l'échelle de grandes régions. Elle ne peut pas se faire sur le modèle du GOT en Touraine, car la concentration des acteurs est trop faible (en moyenne 2 par département).

Mettre en réseau ces producteurs leur permettrait également d'**avoir un poids plus important**. Actuellement, personne n'est capable de dire exactement combien de producteurs, combien d'artisans ou combien de surface ils représentent. Connaître ces données par le regroupement des producteurs et en effectuant un recensement permettra à la filière de porter plus facilement des projets de développement à l'échelle nationale. Mettre en réseau les osiéristes permettrait de constituer une « force de frappe » organisée et professionnalisée pour mener des projets de recherche ou des expérimentations beaucoup plus facilement. De plus, cela pourrait permettre de répondre de manière collective à de nouveaux marchés comme celui du luxe ou des designers.

Pour que les vanniers et osiéristes-vanniers puissent **démarquer leurs productions** des vanneries amateurs et importées, il est raisonnable de penser qu'une action collective est nécessaire. Un label sur la provenance de l'osier pourrait par exemple être créé.

Des acteurs comme le SOF ou l'ENOV pourraient s'emparer de ces projets pour favoriser la transition agroécologique de la filière. Ce sont des structures qui sont déjà présentes dans le monde de l'osiericulture, il serait contre-productif de ne pas les intégrer dans les réflexions autour de l'évolution de la filière : *« moi je pense qu'au lieu de créer quelque chose, il faudrait développer le SOF [...]. Créer une structure pour créer une structure, ça ne sert à rien. Il vaut mieux s'appuyer sur des choses qui existent déjà » (VR).*

Faire émerger une filière osiériste agroécologique en France nécessitera la création ou le développement de collectifs pour favoriser les échanges entre producteurs et répondre à de nouveaux débouchés. Ces collectifs peuvent prendre différentes formes et peuvent avoir un rayon d'action aussi bien à l'échelle territoriale que nationale. Les producteurs d'osier étant les premiers concernés, il est nécessaire que ces projets soient réfléchis en concertation avec eux. C'est pourquoi les résultats de cette étude seront présentés aux osiéristes de la filière le 15 novembre 2021 au cours d'une journée de travail qui permettra de dégager des perspectives pour la poursuite de ce travail.

7 Limites et recommandations

7.1 Les limites de l'étude

Tout d'abord, le nombre d'acteurs rencontrés (16) n'a très probablement pas permis de cerner toute la diversité des exploitations osiéristes en France. Cependant, l'échantillonnage a été réalisé de manière à enquêter le plus d'exploitations « intéressantes » du point de vue de leurs pratiques agricoles ou commerciales, dans le but de dresser une typologie des acteurs et de montrer qu'il existe quelques grands types d'exploitations qui évoluent dans des contextes différents et qui ont des besoins et des problématiques différentes. Il faut prendre en considération ces différences afin de mener des projets de développement de manière plus pertinente.

De plus, il n'a pas été possible de rencontrer toutes les parties prenantes de la filière comme l'ENOV par exemple. Il aurait aussi été intéressant de pouvoir enquêter différents acteurs des

circuits de commercialisation des osiériculteurs et des vanniers tels que les particuliers, les fleuristes, des designers et architectes ou encore des entreprises du luxe. Cela aurait permis de d'identifier plus précisément leurs attentes et de là les leviers du développement de ces marchés. Une étude complémentaire pourrait être menée dans ce sens en se basant sur les différents débouchés décrits dans ce rapport.

Durant les enquêtes, il a été plus facile de recueillir des données technico-économiques auprès des agriculteurs conventionnels qu'auprès des producteurs « agroécologiques ». Les premiers pèsent en général leur production et mesurent même leur temps de travail tandis que les seconds ne le font pas forcément¹⁸. Il aurait été intéressant de comparer le calendrier de travail, la productivité du travail et de la terre entre les différents systèmes de culture et de production analysés. Cela aurait certainement permis d'appuyer l'analyse faite dans ce rapport. De plus, les producteurs sont en attente sur ce type de références : des études pourraient être menées afin de compléter le travail de recensement et d'analyse des pratiques entamé dans ce document. Les travaux menés et les données recueillies ont toutefois permis de cerner les différents leviers et freins du développement de l'agroécologie au sein de cette filière.

7.2 Les recommandations

Certaines préconisations sont synthétisées ci-dessous sous la forme de grandes orientations stratégiques, elles-mêmes déclinées en objectifs prioritaires, afin de préparer les actions à venir. Une fois validés, ils pourront donner lieu à un plan d'actions plus détaillé qui reste donc à définir. Ces grandes orientations ont pour objectif de poser les bases d'une réflexion collective. Elles seront présentées et discutées lors de la journée de restitution des résultats aux osiériculteurs qui se tiendra près de Tours le 15 novembre 2021. Elle sera organisée par le *Fab'Lim* et co-animée par le réseau *INPACT37* et moi.

ORIENTATION 1 : développer la technicité et la connaissance liée à la production agroécologique d'osier
--

→ **Objectif 1.** Mettre en place un système d'échanges de pratiques entre producteurs pour favoriser les retours d'expériences (voir partie 4.4.1)

- recensement et partage des pratiques des producteurs (voir partie 4.4.1)
- organisation de visites d'exploitations (voir partie 4.4.1)

→ **Objectif 2.** Mettre en réseau les acteurs au niveau national pour développer un poids de groupe plus important et ainsi porter plus facilement des projets de développement (voir partie 6)

→ **Objectif 3.** Mobiliser autour d'expérimentations et de projets de recherches communs (voir partie 4.4.1)

- moyens de lutte contre les ravageurs, les insectes, les maladies, le désherbage, l'irrigation (voir partie 4.4.1)
- recherche de nouvelles variétés d'osier (voir partie 4.4.1)

18. Cette observation a été faite sur l'échantillon de producteurs enquêtés. Il est alors possible qu'elle soit biaisée et qu'elle ne soit pas généralisable.

- **Objectif 4.** Sensibiliser l'ensemble de la filière sur la production agroécologique d'osier pour développer la demande (voir partie 5.1.2)
 - développer des actions de communication auprès du public (voir partie 5.1.1)

ORIENTATION 2 : favoriser le développement de l'osiericulture agroécologique dans des conditions pédo-climatiques favorables à la culture

- **Objectif 1.** Explorer les opportunités de mise en place d'oseraies en lien avec d'autres agriculteurs et les communes (voir partie 4.4.2)
 - valorisation des SIE ou de recoins de parcelles (voir partie 4.4.2)
 - mise en place d'oseraies en tant que système de culture de diversification sur des exploitations agricoles déjà en place (voir partie 4.4.3)

- **Objectif 2.** Améliorer l'attractivité du métier pour favoriser les installations (voir partie 4.4.3 et 4.4.4)
 - mobiliser les organisations d'accompagnement agricoles en les sensibilisant aux enjeux de l'osiericulture (voir partie 4.4.2)
 - travailler sur la mécanisation du métier pour le tri, la récolte, la pèlerie en développant des synergies entre exploitations ou en concevant de nouveaux matériels à faibles coûts (voir partie 4.4.3)

- **Objectif 3.** Aider les producteurs conventionnels à changer leurs pratiques tout en conservant une bonne qualité d'osier (voir partie 4.4.1)

ORIENTATION 3 : se tourner vers des débouchés à forte valeur ajoutée

- **Objectif 1.** Se démarquer des vanneries amateurs et importées (voir partie 5.1.3)
 - création d'un label portant sur la provenance de l'osier, le maintien d'emplois, les techniques et le savoir-faire en France (voir partie 5.1.3)
 - sensibiliser le grand public sur la qualité des vanneries produites par les professionnels (voir partie 5.1.1)

- **Objectif 2.** Se regrouper pour répondre à de nouveaux marchés : demande de designers, d'architectes, d'entreprises du luxe (voir partie 5.3)

- **Objectif 3.** Partager avec les entreprises du luxe les enjeux et les intérêts de l'agroécologie (voir partie 5.4)
 - développer des partenariats avec les entreprises du luxe (voir partie 5.4)
 - faire financer une partie de la recherche (voir partie 5.4)
 - revoir le cahier des charges requis par ces entreprises (voir partie 5.4)

Conclusion

Dans le contexte actuel de rareté de la ressource osier et de changement climatique, Isabelle Maugis, osiéricultrice-vannière du Lot s'est rapprochée de la boutique des sciences de Montpellier afin d'initier une étude exploratoire sur les enjeux et la pertinence de structuration de la filière osier française. C'est dans ce cadre que la question suivante a été définie : *quelles sont les conditions et modalités d'émergence d'un collectif d'échange dans le cadre de la structuration d'une filière osiéricole française, agroécologique et de qualité, dans un contexte de changement climatique ?*

Tout d'abord, pour les producteurs, un osier agroécologique est un osier produit de manière artisanale, sans produit phytosanitaire de synthèse et en s'appuyant sur les services rendus par les écosystèmes. Cultiver un osier de qualité de cette manière dans un contexte de changement climatique est possible bien que difficile. En effet, la lutte contre les ravageurs endommageant les brins et la qualité de la production est plus ardue. De plus, certaines oseraies sont implantées dans des conditions moins propices au développement de l'osier, ce qui complexifie davantage sa culture. Les producteurs « agroécologiques » ne cessent donc d'expérimenter et d'innover afin de trouver des solutions aux problèmes qu'ils rencontrent mais ils ne sont que peu accompagnés dans leur démarche. Contrairement aux osiériculteurs « conventionnels », ils ne font pas partie de réseau d'échange comme il peut exister en Touraine et ne profitent donc pas de retours d'expériences entre producteurs. Un des leviers du développement de l'agroécologie dans ces exploitations est la mise en réseau de ces producteurs. De plus, il est nécessaire de favoriser l'installation d'oseraies dans des milieux plus favorables d'un point de vue pédo-climatique.

Les osiériculteurs-vanniers et les artisans vanniers sont en concurrence directe avec les vanneries d'importations et amateurs. Il leur est alors nécessaire de se différencier. Une démarcation des vanneries portée sur la filière française, le maintien des techniques et le savoir-faire, comme l'a entrepris le CDPV, apparaît être une solution intéressante. De plus, le débouché des vanneries décoratives semble avoir un fort potentiel de développement. Le marché du luxe et celui des designers est certainement sous exploité actuellement. En se regroupant, les artisans pourraient prétendre à répondre à ces débouchés rémunérateurs. De plus, développer des partenariats avec des entreprises du luxe peut être un moyen de les intégrer dans une démarche partagée de transition agroécologique et pourquoi pas, d'obtenir de leur part un financement pour la recherche.

Le collectif est un moyen pertinent pour répondre aux enjeux que rencontre la filière osiéricole française actuellement. Que ce soit pour mener des projets de recherche afin de trouver de nouveaux moyens de lutte agroécologiques contre les ravageurs ou pour se tourner vers de nouveaux débouchés, la mise en réseau des professionnels apparaît être une étape nécessaire pour le développement de cette filière. Ces collectifs devront se construire autour des préoccupations et des besoins des professionnels à une échelle aussi bien locale que nationale.

La prochaine étape de ce travail sera conduite le 15 novembre 2021 près de Tours lors d'une journée de restitution des résultats et des recommandations faites auprès des osiériculteurs intéressés par la démarche. S'en suivra des moments de travaux collectifs afin de prioriser de manière participative les futures actions à mener pour développer cette filière osiéricole agroécologique française.

Références

Dominique Brochet, *Le Saule - la plante aux mille pouvoirs*, Terran. Escalquens : Editions de Terran, 2016. ISBN 978-2-35981-056-1.

CDPV, « L'association », *Comité de Développement et de Promotion de la Vannerie*, 2021. <https://www.comite-vannerie.fr/l-association> (consulté le 13 avr. 2021).

François Pierre Chaumeton, Chamberet, Poiret, E. Panckoucke, et P. J. F. Turpin, *Flore Médicale*, C. L. F. Panckoucke, vol. 6. Paris, 1818.

CIDSE, « Les principes de l'agroécologie - vers des systèmes alimentaires socialement équitables, résilients et durables ». 2018. Consulté le : 17 sept. 2021. [En ligne]. Disponible sur : <https://www.cidse.org>

Vincent Demazel, « Production d'osier : présentation de la cuma des osiéristes de Touraine », *Entraid' : le média des cuma et du matériel agricole*, 24 mai 2021. <https://www.entraid.com/articles/production-osier-cuma-des-osiéristes> (consulté le 13 sept. 2021).

EPLEFPA de FAYL-BILLOT, « CFPPA Ecole Nationale d'Osiériste et de Vannerie - Présentation », *Lycée du Paysage et de l'Horticulture de Fayl Billot - Présentation*, 2021. <http://lpahorticole.faylbillot.educagri.fr> (consulté le 13 sept. 2021).

R. Gentilhomme, « Traité pratique sur la culture de l'osier ». École d'Osiériste et de Vannerie de Fayl-Billot (Haute-Marne), 1968.

Louis Gossin, « Traité spécial sur les osiers ». C. Blériot, libraire-éditeur, 1866.

INERIS, « Atrazine ». INERIS - Données technico-économiques sur les substances chimiques en France, 2007.

INMA, « Vannier », *INMA - Institut National des métiers d'art*, 2021. <https://www.institut-metiersdart.org/metiers-art/fiches-metiers/ameublement-et-decoration/vannier> (consulté le 09 avr. 2021).

INRS, « Lindane - Base de données fiches toxicologiques ». INRS, 2014. Consulté le : 06 juin 2021. [En ligne]. Disponible sur : www.inrs.fr/fichetox

Félicien Lesourd, *La Culture de l'Osier*, 3^e éd. Paris : Librairie Agricole de la maison Rustique, 1943.

Manon Marjot, « Implanter l'osiériste à Cadenet, ancien village de vanniers », Mémoire de fin d'études – ESA Angers Loire, 19 juin 2020.

Isabelle Maugis, 2021. « Entretien avec Isabelle Maugis, osiériste à l'initiative de la demande de cette étude », 12 avr. 2021.

Météo-France, « DRIAS, Les futurs du climat », 2020. <http://www.drias-climat.fr/> (consulté le 07 sept. 2021).

Météo-France, « ClimatHD : le climat passé et futur en France », *Comprendre - Tout savoir sur la météo, le climat et Météo-France*, 2021. <http://www.meteofrance.fr/climat-passe>

et-futur/climathd (consulté le 07 sept. 2021).

Métiers d'Art Grand Est, « École Nationale de Vannerie et d'Osiériculture - Centre de Formation Professionnelle et de Promotion Agricole », *Métiers d'Art*, 2021. <https://metiersdart.grandest.fr> (consulté le 29 sept. 2021).

Ministère de la Transition écologique et solidaire, « Plan écophyto II+ ». Direction générale de l'Aménagement, du Logement et de la Nature, sept. 2018. Consulté le : 15 avr. 2021. [En ligne]. Disponible sur : <https://www.ecologie.gouv.fr/>

J. Moiroux, G. Bourgeois, G. Boivin et J. Brodeur, « Impact différentiel du réchauffement climatique sur les insectes ravageurs des cultures et leurs ennemis naturels : implications en agriculture », p. 12, 2014. <https://www.agrireseau.net> (consulté le 14 sept. 2021).

A. Moitrier, « Traité pratique de la culture de l'osier et de son usage dans l'industrie de la vannerie fine et commune ». Librairie Agricole de la maison Rustique, 1867.

MSH SUD, « Le projet », *Maison des Sciences de l'Homme, Sciences et Société Unies pour un autre Développement*, 2020a. <https://www.mshsud.org/la-msh-sud/qui-sommes-nous> (consulté le 20 avr. 2021).

MSH SUD, « Trait d'Union », *Maison des Sciences de l'Homme, Sciences et Société Unies pour un autre Développement*, 2020b. <https://www.mshsud.org/traitdunion> (consulté le 12 avr. 2021).

MSH SUD, « L'organisation », *Maison des Sciences de l'Homme, Sciences et Société Unies pour un autre Développement*, 2021. <https://www.mshsud.org/la-msh-sud/tutelles-et-gouvernances/> (consulté le 14 sept. 2021).

Juliette Peres, « Fab'Lim – Le Labo des territoires alimentaires Méditerranéens », 2019. <http://fablim.org/fablim/> (consulté le 12 avr. 2021).

RAP, « Fiche technique | pépinières ornementales - Chrysomèle versicolore du saule ». Réseau d'avertissements phytosanitaires, 07 juill. 2020.

Alain et Geneviève Sauvé, « Les saules », *Openfield*, n° 10, p. 5, 2017.

Société coopérative agricole de vannerie, « L'histoire de la Coopérative de Vannerie de Villaines-les-Rochers », *Coopérative Vannerie de Villaines*, 2021. <https://www.vannerie.com/vannerie-de-villaines-qui-sommes-nous> (consulté le 13 sept. 2021).

Syndicat des osiériculteurs français, *Le syndicat*, 2015. <https://www.syndicat-des-osiericulteurs.fr/> (consulté le 09 avr. 2021).

Valérie Testu, « Tressage - Valérie Testu », *Tressage - Vannerie*, 2021. <https://www.tressage-vannerie.fr/> (consulté le 07 oct. 2021).

Via Campesina, « Qui sommes-nous? », *La Via Campesina Mouvement Paysan International*, 2021. <https://viacampesina.org/fr/qui-sommes-nous/> (consulté le 17 sept. 2021).

A. Wezel, S. Bellon, T. Doré, C. Francis, D. Vallod, et C. David, « Agroecology as a science, a movement and a practice. A review », *Agron. Sustain. Dev.*, vol. 29, n° 4, p. 503-515, déc. 2009, doi : 10.1051/agro/2009004.

Table des Annexes

Annexe I	Cartes représentant les données climatiques spatialisées du DRIAS
Annexe II	Guides d'entretien
Annexe III	Fiches supports d'entretien
Annexe IV	Matrice d'encodage
Annexe V	Difficultés et besoins des différents types d'exploitations osiériques
Annexe VI	Caractéristiques des variétés d'osier recensés auprès des producteurs
Annexe VII	Analyse économique de la pèlerie de <i>Salix triandra</i>

Annexes

Annexe I Cartes représentant les données climatiques spatialisées du DRIAS

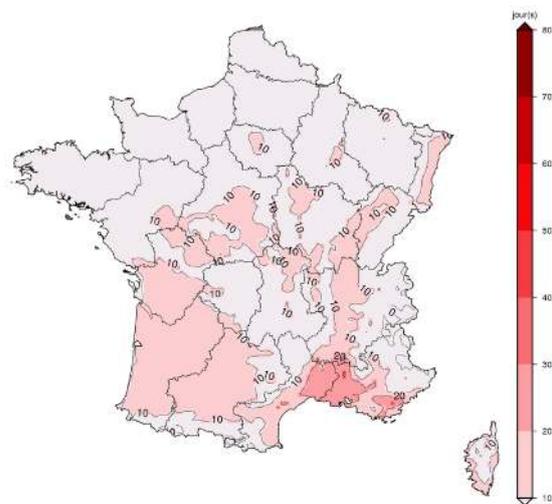
Nombre de journées d'été d'avril à juin
pour le jeu de données de référence
Produit multi-modèles de DRIAS-2020 : médiane de l'ensemble



Période de référence

DRIAS
les futurs du climat

Nombre de journées d'été d'avril à juin
pour le jeu de données de référence
Période de Référence (autour de 1970) - Moyenne annuelle
Produit multi-modèles de DRIAS-2020 : médiane de l'ensemble



Ecart du nombre de journées d'été ($T^{\circ}\text{max} > 25^{\circ}\text{C}$) d'avril à juin : différence entre la période considérée et la période de référence
pour le RCP4.5 : scénario avec une politique climatique visant à stabiliser les concentrations en CO2
Produit multi-modèles de DRIAS-2020 : médiane de l'ensemble

Moyenne annuelle

DRIAS
les futurs du climat

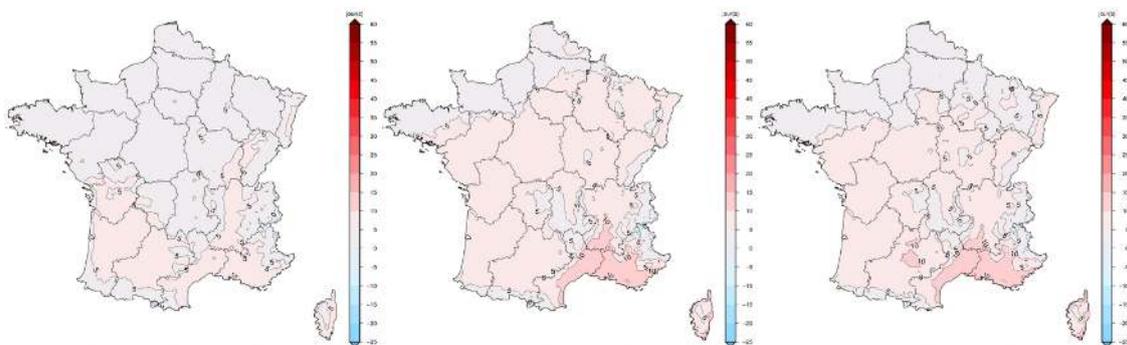
Ecart du nombre de journées d'été d'avril à juin : différence entre la période considérée et la période de référence
pour le RCP4.5 : scénario avec une politique climatique visant à stabiliser les concentrations en CO2
Horizon proche (autour de 2035) - Moyenne annuelle
Produit multi-modèles de DRIAS-2020 : médiane de l'ensemble

DRIAS
les futurs du climat

Ecart du nombre de journées d'été d'avril à juin : différence entre la période considérée et la période de référence
pour le RCP4.5 : scénario avec une politique climatique visant à stabiliser les concentrations en CO2
Horizon moyen (autour de 2055) - Moyenne annuelle
Produit multi-modèles de DRIAS-2020 : médiane de l'ensemble

DRIAS
les futurs du climat

Ecart du nombre de journées d'été d'avril à juin : différence entre la période considérée et la période de référence
pour le RCP4.5 : scénario avec une politique climatique visant à stabiliser les concentrations en CO2
Horizon lointain (autour de 2085) - Moyenne annuelle
Produit multi-modèles de DRIAS-2020 : médiane de l'ensemble



Horizon proche (autour de 2035)

Horizon moyen (autour de 2055)

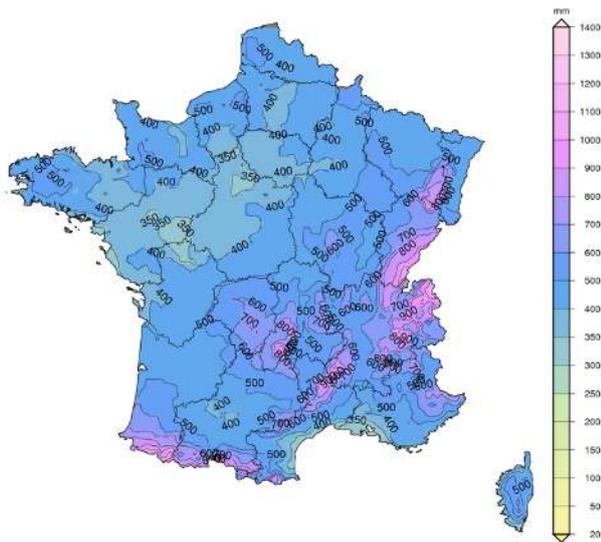
Horizon lointain (autour de 2085)

Cumul de précipitations d'avril à octobre [mm]
 pour le jeu de données de référence
 Produit multi-modèles de DRIAS-2020 : médiane de l'ensemble



Période de référence

DRIAS
 Cumul de précipitations d'avril à octobre [mm]
 pour le jeu de données de référence
 Période de Référence (autour de 1970) - Moyenne annuelle
 Produit multi-modèles de DRIAS-2020 : médiane de l'ensemble



Ecart du cumul de précipitations d'avril à octobre [mm] : différence entre la période considérée et la période de référence
 pour le RCP4.5 : scénario avec une politique climatique visant à stabiliser les concentrations en CO2
 Produit multi-modèles de DRIAS-2020 : médiane de l'ensemble

Moyenne annuelle

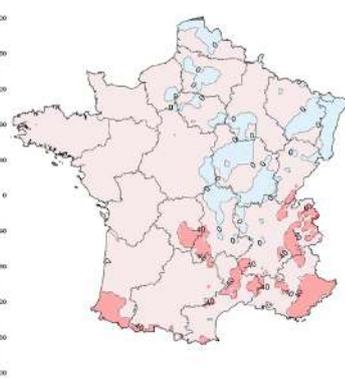
DRIAS
 Ecart du cumul de précipitations d'avril à octobre [mm] : différence entre la période considérée et la période de référence
 pour le RCP4.5 : scénario avec une politique climatique visant à stabiliser les concentrations en CO2
 Horizon proche (autour de 2035) - Moyenne annuelle
 Produit multi-modèles de DRIAS-2020 : médiane de l'ensemble

DRIAS
 Ecart du cumul de précipitations d'avril à octobre [mm] : différence entre la période considérée et la période de référence
 pour le RCP4.5 : scénario avec une politique climatique visant à stabiliser les concentrations en CO2
 Horizon moyen (autour de 2055) - Moyenne annuelle
 Produit multi-modèles de DRIAS-2020 : médiane de l'ensemble

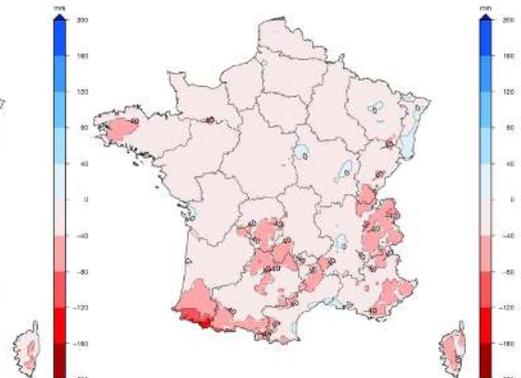
DRIAS
 Ecart du cumul de précipitations d'avril à octobre [mm] : différence entre la période considérée et la période de référence
 pour le RCP4.5 : scénario avec une politique climatique visant à stabiliser les concentrations en CO2
 Horizon lointain (autour de 2085) - Moyenne annuelle
 Produit multi-modèles de DRIAS-2020 : médiane de l'ensemble



Horizon proche (autour de 2035)



Horizon moyen (autour de 2055)



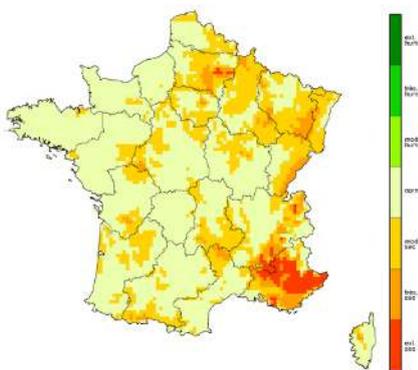
Horizon lointain (autour de 2085)

Indice sécheresse d'humidité des sols (SSWI) du modèle ISBA pour le scénario d'évolution socio-économique intermédiaire (A1B) CLIMSEC-2010 : modèle Arpege-V4.6 étiré de Météo-France



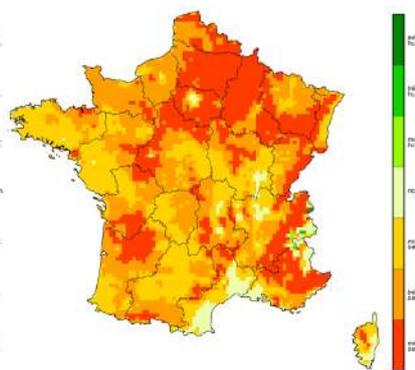
Moyenne printanière

DRIAS
Indice sécheresse d'humidité des sols (SSWI) du modèle ISBA pour le scénario d'évolution socio-économique intermédiaire (A1B) Horizon proche (autour de 2035) - Moyenne printanière
CLIMSEC-2010 - modèle Arpege-V4.6 étiré de Météo-France



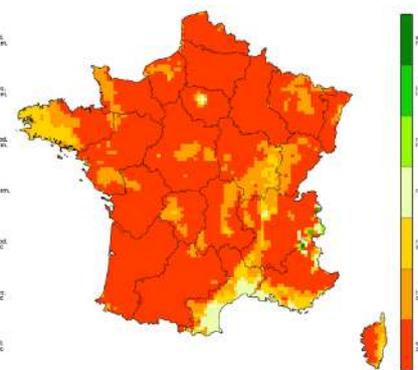
Horizon proche (autour de 2035)

DRIAS
Indice sécheresse d'humidité des sols (SSWI) du modèle ISBA pour le scénario d'évolution socio-économique intermédiaire (A1B) Horizon moyen (autour de 2055) - Moyenne printanière
CLIMSEC-2010 - modèle Arpege-V4.6 étiré de Météo-France



Horizon moyen (autour de 2055)

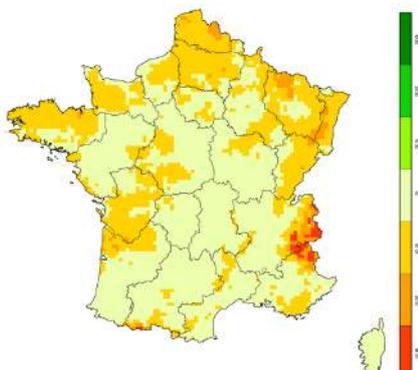
DRIAS
Indice sécheresse d'humidité des sols (SSWI) du modèle ISBA pour le scénario d'évolution socio-économique intermédiaire (A1B) Horizon lointain (autour de 2085) - Moyenne printanière
CLIMSEC-2010 - modèle Arpege-V4.6 étiré de Météo-France



Horizon lointain (autour de 2085)

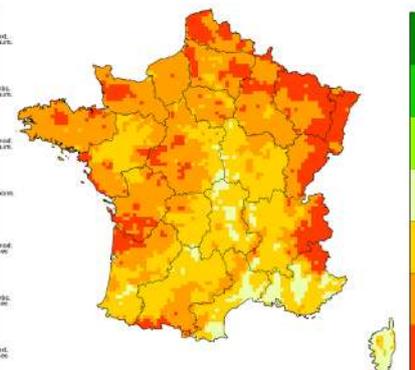
Moyenne estivale

DRIAS
Indice sécheresse d'humidité des sols (SSWI) du modèle ISBA pour le scénario d'évolution socio-économique intermédiaire (A1B) Horizon proche (autour de 2035) - Moyenne estivale
CLIMSEC-2010 - modèle Arpege-V4.6 étiré de Météo-France



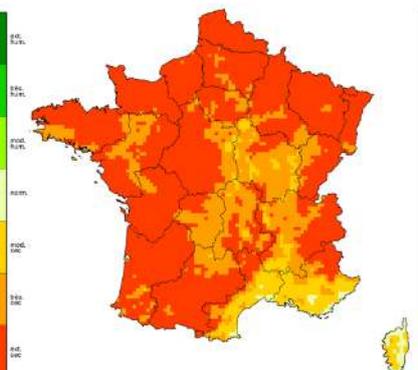
Horizon proche (autour de 2035)

DRIAS
Indice sécheresse d'humidité des sols (SSWI) du modèle ISBA pour le scénario d'évolution socio-économique intermédiaire (A1B) Horizon moyen (autour de 2055) - Moyenne estivale
CLIMSEC-2010 - modèle Arpege-V4.6 étiré de Météo-France



Horizon moyen (autour de 2055)

DRIAS
Indice sécheresse d'humidité des sols (SSWI) du modèle ISBA pour le scénario d'évolution socio-économique intermédiaire (A1B) Horizon lointain (autour de 2085) - Moyenne estivale
CLIMSEC-2010 - modèle Arpege-V4.6 étiré de Météo-France



Horizon lointain (autour de 2085)

Annexe II Guides d'entretien

GUIDE D'ENTRETIEN OSIÉRICULTEURS

Cible : osiériculteurs, osiériculteurs-vanniers

Objectifs :

- quelles sont les pratiques culturelles et le modèle économique des osiériculteurs ? Quelles sont les difficultés rencontrées fréquemment (en termes de changement climatique, d'engagement pour agroécologie et de gestion des approvisionnements et des débouchés) et comment font-ils pour les dépasser ?
- avec qui entretiennent-ils des relations ?
- quelles sont leurs motivations pour réfléchir en collectif à leurs pratiques ?

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Exploitant et exploitation :

- présentation
- parcours et formation
- année installation
- statut juridique de l'EA
- activités
- SAU tot, SAU cultivée en osier
- mode de faire valoir

- matériels, bâtiments → *coût, durée d'amortissement, achat neuf/occasion*
- MO (*cb de pers, qui, quand, pour quelles activités, cb de tps...*)
- rapide historique + moment de la vie de l'EA (*installation, croisière, déclin...*)
- CA → *part osier / vannerie / formation*
- quel financement (*installation et rythme de croisière*) ?

PRATIQUES CULTURALES DE L'OSIER

ITK : (*temps de travail, coût des opérations, nbr passages, quelles machines, etc.*)

- préparation de sol
- choix des variétés
- préparation des boutures
- implantation
- gestion des adventices
- gestion et pression des maladies / ravageurs
- gestion de la fertilité
- gestion des co-produits (écorces, broyats, etc.)
- irrigation
- renouvellement de la culture
- récolte / recépage
- tri / classement
- décorticage
- bottelage
- séchage
- stockage

Contexte pédoclimatique :

- environnement
- localisation des parcelles
- type de sol
- contraintes particulières

Évolution des pratiques :

- évolutions envisagées
- quelles motivations
- quels freins rencontrés

Qualité visée :

- quelle qualité d'osier visée
- quel impact des pratiques sur la qualité de l'osier
- qualité attendue par les clients
- retours des clients sur la qualité des produits

Changement climatique :

- effets ressentis du chgt. clim.
- impacts du chgt. clim. sur la production d'osier et sur sa qualité
- impact du chgt. clim. sur les pratiques agricoles
- comment pensez-vous que la production doit évoluer ?

- qu'est-ce que c'est pour vous un osier agroécologique

Difficultés rencontrées et besoins :

- quelles difficultés, quels freins, pk ?
- quelles en sont les causes, pk ?
- quels besoins, pk ?
- comment faites-vous pour pallier à ces manques ?

TRANSFORMATION, ATELIER DE VANNERIE (SI OSIÉRICULTEUR-VANNIER)**Approvisionnement en osier :**

- type d'osier utilisé et acheté
- pourquoi ?
- quantité achetée
- périodes d'achat
- provenance
- critères de choix pour l'achat d'osier, pk

Débouchés :

- quels débouchés et nouveaux débouchés
- comment repérez-vous ces débouchés, comment les identifiez-vous ?
- quels débouchés et nouveaux débouchés pour l'osier agroécologique ?
- quels clients, comment les trouvez-vous ?
- lieux de vente
- quels retours des clients, comment organisez-vous le retour de vos clients

Atelier de vannerie :

- quelles vanneries produites
- comment faites-vous le choix de produire telle ou telle vannerie, pk ?
- quel impact de la qualité de l'osier sur la fabrication de vanneries

Difficultés rencontrées et besoins :

- quelles difficultés, quels freins, pk ?
- quelles en sont les causes, pk ?
- quels besoins, pk ?
- comment faites-vous pour pallier à ces manques ?

PRATIQUES COMMERCIALES ET DÉBOUCHÉS DE L'OSIER – ANALYSE DE LA CHAÎNE DE VALEUR DE L'OSIER**Fournisseurs :** (*boutures bio / non bio, intrants, irrigation, matériels, services genre ETA, etc.*)

- quels sont-ils ?
- localisation

- partenariats pour commercialisation et/ou approvisionnements

Produits de l'EA :

- produits de la ferme
- clients
- quels clients, comment les trouvez-vous ?
- quels retours des clients, comment organisez-vous le retour de vos clients ?
- part de clients réguliers / nouveaux
- fixation du prix
- concurrence (qui et comment se distinguer)
- critère de qualité garanti
- lieux de vente
- logistique de distribution

Débouchés :

- débouchés actuels
- % de débouchés entre B to C et B to B
- nouveaux débouchés de l'osier et de l'osier agroécologique
- comment repérez-vous ces débouchés, comment les identifiez-vous ?
- motivations à passer ou ne pas passer par ces débouchés, pk
- freins, contraintes de ces débouchés, pk

Coûts, revenus et gestion de l'EA :

- postes de charges et répartitions en %
- revenus → % par type de débouchés, par type de produits
- coûts liés au tps de travail
- coût de production de l'osier
- coût d'achat d'osier à des tiers
- stratégie de différenciation
- stratégie de coopération avec d'autres acteurs
- moyen de communication

Difficultés rencontrées et besoins :

- quelles difficultés, quels freins, pk ?
- quelles en sont les causes, pk ?
- quels besoins, pk ?
- comment faites-vous pour pallier à ces manques ?

RELATIONS AVEC D'AUTRES ACTEURS – ANALYSE DES RÉSEAUX**Relations avec d'autres acteurs :**

- relations avec quels acteurs
- rôle de ces acteurs
- quand les mobilisez-vous, pk ?
- localisation de ces acteurs
- type d'échanges
- lieux privilégiés des échanges
- quels contacts pour des questions techniques ou économiques
- est-ce que la distance est un frein ?

Filière :

- selon vous, peut-on considérer qu'il existe une filière osier ? pk ?
- c'est quoi une filière pour vous ?
- qu'en attendez-vous ? pk ? (si non, pk ?)
- quelle place avez-vous dans la filière ?
- filière doit répondre à quel·s besoin·s

Engagement dans un collectif :

- implication dans quel·s collectif·s, organisation·s
- sujets abordés
- quelles motivations à cette implication, quels intérêts voyez-vous ?
- qu'est-ce que cela vous apporte ?
- autres besoins d'échanges (*visite de fermes, expérimentation, journées d'échanges thématiques*) ?

Création d'un collectif d'échange :

- existe-t-il un besoin ?
- quelles seraient les conditions d'émergence d'un collectif d'échange entre agriculteurs ?
- seriez-vous prêt à vous engager et sous quelle forme (*engagement financier, partage de données, faire partie de la gouvernance, faire des essais...*) ?
- quels moyens faudrait-il et où pourrait-on les trouver ?
- si les conditions sont réunies, selon vous, comment faudrait-il s'y prendre pour créer ce collectif ?

PERSPECTIVES DE L'EXPLOITATION**Perspectives :**

- évolutions de l'activité
- vision de la ferme dans 3, 5, 10 ans
- quels défis à relever
- quels soutiens utiles (dont la filière)

GUIDE D'ENTRETIEN SOF

Cible : Syndicat des Osiériculteurs Français (SOF)

Objectifs :

- quel est le rôle et le fonctionnement du syndicat ;
- qu'est-ce que le SOF apporte à ses adhérents ;
- quelles sont les perspectives de dvpt du SOF.

HISTORIQUE DU SOF

- | | |
|--|---|
| <ul style="list-style-type: none"> • création du SOF (<i>quand, comment, pk</i>) • répondait à quel·s besoin·s • évolutions du SOF au cours du temps • statut juridique • activités • objet du SOF • objectifs du SOF | <ul style="list-style-type: none"> • comment font-ils pour définir ces objectifs • moyens engagés pour répondre aux objectifs • comment font-ils pour évaluer l'atteinte des objectifs • quel·s rôle·s du SOF |
|--|---|

FONCTIONNEMENT DU SOF

- | | |
|---|---|
| <ul style="list-style-type: none"> • quel fonctionnement, pk (<i>président, élection, AG, gestion, organisation, prise de décision...</i>) • quel modèle économique • qui peut adhérer et comment • cb de membres, d'où viennent-ils, qui sont-ils (<i>représentatif de la diversité ?</i>) | <ul style="list-style-type: none"> • caractéristiques des membres et des non-membres • cb d'adhérents en France ? quelle répartition ? • cb d'adhésions/an • cb d'annulation ou de non-renouvellement |
|---|---|

DISCUSSIONS ET PROJETS MENÉS

- | | |
|---|--|
| <ul style="list-style-type: none"> • quels types d'échanges • avec qui (<i>tous les adhérents ou que qquns</i>) • que ressort-il des échanges • où se passent ces échanges, degré de participation • à quelle fréquence • comment se passent ces échanges • liens avec d'autres structures, lesquelles | <ul style="list-style-type: none"> • quels types de relations (<i>formelles, informelles, régulières, occasionnelles...</i>) • projets particuliers menés (<i>visites d'exploitations, voyages, défense des intérêts des osiériculteurs, projets portés avec le ministère</i>) • difficultés rencontrées (<i>pour les discussions...</i>) • contraintes rencontrées • besoins |
|---|--|

RETOURS DES ADHÉRENTS

- | | |
|---|--|
| <ul style="list-style-type: none"> • quels moyens pour recenser les besoins des adhérents • comment font-ils pour s'assurer que les actions menées répondent aux attentes des adhérents | <ul style="list-style-type: none"> • quels retours des adhérents • qu'est-ce que ça leur apporte, quels bénéfices, quels intérêts ont-ils • ont-ils des besoins, des demandes particulières |
|---|--|

FILIÈRE

- selon vous, peut-on considérer qu'il existe une filière osier ? pk ?
- c'est quoi une filière pour vous ?
- qu'en attendez-vous ? pk ? (si non, pk ?)
- quelle place avez-vous dans la filière ?
- filière doit répondre à quel·s besoin·s

CRÉATION D'UN COLLECTIF D'ÉCHANGE

- existe-t-il un besoin ?
- quelles seraient les conditions d'émergence d'un collectif d'échange entre agriculteurs ?
- seriez-vous prêt à vous engager et sous quelle forme (*engagement financier, partage de données, faire partie de la gouvernance, faire des essais...*) ?
- quels moyens faudrait-il et où pourrait-on les trouver ?
- si les conditions sont réunies, selon vous, comment faudrait-il s'y prendre pour créer ce collectif ?
- est-ce que le SOF pourrait y prendre part ? de quelle façon ?
- comment faudrait-il faire pour s'assurer que les objectifs ne soient pas redondants entre le collectif d'échange et le SOF ?

PERSPECTIVES

- points forts et faiblesses du SOF
- quelles évolutions envisagées pour le syndicat
- quelle est la vision à long terme du SOF
- quelle stratégie de dvpt
- quels freins au dvpt du SOF
- vision à 5, 10 ans
- quel est l'intérêt du projet pour vous (*collectif d'échange...*)

GUIDE D'ENTRETIEN COOP

Cible : Coopérative vannière de Villaines-les-Rochers

HISTORIQUE DE LA COOP

- création de la coop (*quand, comment, pk*)
- répondait à quel·s besoin·s
- évolutions de la coop au cours du temps
- quelles activités
- objectifs de la coop
- comment font-ils pour définir ces objectifs
- moyens engagés pour répondre aux objectifs
- comment font-ils pour évaluer l'atteinte des objectifs
- quel·s rôle·s de la coop

FONCTIONNEMENT DE LA COOP

- quel fonctionnement, pk (*président, élection, AG, gestion, organisation, prise de décision...*) ?
- cb salariés
- quel modèle économique
- qui peut adhérer et comment
- cb de membres, d'où viennent-ils, qui sont-ils ?
- caractéristiques des membres et des non-membres
- cb d'adhésions/an
- cb d'annulation ou de non-renouvellement
- quels types d'osier prenez-vous ? en quelle quantité ? à quel·s prix ?
- comment se passe la transformation ?

DÉBOUCHÉS

Produits :

- quels types de vanneries la coop produit-elle ? cb de vanneries vendues, cb de rentrées (CA...) ?
- débouchés actuels
- nouveaux débouchés de l'osier et de l'osier agroécologique
- comment repérez-vous ces débouchés, comment les identifiez-vous ?
- motivations à passer ou ne pas passer par ces débouchés, pk
- freins, contraintes de ces débouchés, pk
- lieux de vente
- logistique de distribution
- partenariats pour commercialisation et/ou approvisionnements

Coûts, revenus et gestion de la coop :

- postes de charges et répartitions en %
- revenus → % par type de débouchés, par type de produits
- coûts liés au tps de travail
- coût d'achat d'osier
- stratégie de différenciation
- stratégie de coopération avec d'autres acteurs
- moyen de communication

Clients :

- quels clients ? comment les trouvez-vous ?
- % de débouchés entre B to C et B to B
- quels retours des clients, comment organisez-vous le retour de vos clients ?
- les échanges sont-ils formalisés ? si oui comment (*contrats...*) ?
- vanneries vendues à quel prix ? fixation du prix ?
- critère de qualité garanti

Difficultés rencontrées et besoins :

- quelles difficultés, quels freins, pk ?
- quelles en sont les causes, pk ?
- quels besoins, pk ?
- comment faites-vous pour pallier à ces manques ?
- comment pensez-vous que la production d'osier doit évoluer ?
- qu'est-ce que c'est pour vous un osier agroécologique

DISCUSSIONS ET PROJETS MENÉS

- quels types d'échanges
- avec qui (*tous les adhérents ou que qquns*)
- que ressort-il des échanges
- où se passent ces échanges, degré de participation
- à quelle fréquence
- comment se passent ces échanges
- liens avec d'autres structures, lesquelles
- quels types de relations (*formelles, informelles, régulières, occasionnelles...*)
- projets particuliers menés (*visites d'exploitations, voyages, défense des intérêts des osiericulteurs...*)
- difficultés rencontrées (*pour les discussions...*)
- contraintes rencontrées
- besoins

RETOURS DES ADHÉRENTS

- quels moyens pour recenser les besoins des adhérents
- comment font-ils pour s'assurer que les actions menées répondent aux attentes des adhérents
- quels retours des adhérents
- qu'est-ce que ça leur apporte, quels bénéfices, quels intérêts ont-ils
- ont-ils des besoins, des demandes particulières

FILIÈRE

- selon vous, peut-on considérer qu'il existe une filière osier ? filière osier agroécologique ? pk ?
- c'est quoi une filière pour vous ?
- qu'en attendez-vous ? pk ? (si non, pk ?)
- quelle place avez-vous dans la filière ?
- filière doit répondre à quel·s besoin·s ?

CRÉATION D'UN COLLECTIF D'ÉCHANGE

- existe-t-il un besoin ?
- quelles seraient les conditions d'émergence d'un collectif d'échange entre agriculteurs ?
- quels moyens faudrait-il et où pourrait-on les trouver ?
- si les conditions sont réunies, selon vous, comment faudrait-il s'y prendre pour créer ce collectif ?
- est-ce que la coop pourrait y prendre part ? de quelle façon ?

PERSPECTIVES

- points forts et faiblesses du SOF
- quelles évolutions envisagées pour le syndicat
- quelle est la vision à long terme du SOF
- quelle stratégie de dvpt
- quels freins au dvpt du SOF
- vision à 5, 10 ans
- quel est l'intérêt du projet pour vous (*collectif d'échange...*)

Annexe III Fiches supports d'entretien

Fiche itinéraire technique

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	J
- opérations													
- tps de trav													
- nbr de pers													
- dates													
- qtités													

entretien :

date :

**Fiche produits, charges fixes,
charges variables**

entretien :

date :

PRODUITS

CHARGES VARIABLES

CHARGES FIXES

Fiche schéma de filière

entretien :

date :

APPROVISIONNEMENT

AUTRES

PRODUCTION

FORMATION CONSEIL

CLIENTS

Annexe IV Matrice d'encodage

ROLES YIELD	impact du changement climatique	contexte pédoclimatique	choix des variétés	implantation	gestion entherbement
0001	<p>« En fait, notre problème c'est qu'au printemps on est bléché plus. En fait, on a fait moins de récolte que 10. Ça fait des problèmes sur des parcelles où on a des zones où c'est plus humide. Et qui est pas plat donc y a des zones où c'est plus humide. Et quand y a aussi le fait qu'il y a, à part les grandes allées, je fais qu'elle est en eau, elle ne pousse plus, donc elle fait plus concurrence avec l'osier. Ensuite elle sèche et ça me fait un problème de récolte. Donc c'est un problème de récolte qui est plus forcé, j'en ai parlé sur le champ. La sèche on ça coupe plus facilement les pieds, c'est juste qu'on a moins de quantité qu'on. »</p>	<p>- sol limoneux sur 80 cm de profondeur → sol battant pour protéger contre le vent - exposition plein vents → implantation de haies autour des parcelles - dans bas-fond du village - sol très lourd et argileux → relief bien l'eau donc pas besoin d'irrigation - parcelle inondée tous les 3 hivers environ → récolte plus tôt ou pas tard - bordure de forêt + entourée de haies</p>	<p>- choix en fonction du débouché : « Evelland la consomme... » - ne fait pas de blanc - terrain plat - terres bordées</p>	<p>- plantation de cette manière est un tableau écarté. 3 rangs - 40 cm entre-rangs et 45 cm entre plants. - c'est mon père qui s'en est chargé, il m'a fait une préparation de sol comme pour mettre une organique. Et puis on n'a rien fait avant la première année et on a mis de la case pour chasser ça on avait un pH trop bas. Et puis l'osier ça acidifie le sol. C'est super important d'implanter sur un sol avec des pH bas on ne peut pas avoir des bonnes récoltes. Ça veut dire qu'il faut enfoncer dans le sol. On a réglé la machine pour qu'elle descende le plus profond possible mais elle ne les enfonçait pas jusqu'à 30 cm donc derrière on repassait pour les enfoncer à la main. Donc il y a un écartement de travail mais par rapport à ce qui se fait au Canada on gère 10 temps. » - Et y a aussi une chose. Parquer que 30 de des gens font, c'est qu'ils n'enfoncent pas les boutures dans le sol. Ils les mettent juste sur le sol. Si on veut s'assurer la reprise des boutures il faut donc l'air trempe au moins dans le sol. Si on veut s'assurer la reprise des boutures il faut laisser un demi millimètre qui sort et on a aucune pente. Moi j'ai eu juste une pente parce que j'ai essayé de pallier en me disant que je n'allais pas savoir gérer le taux d'humidité dans le champs donc j'ai fait une sèche et tous les rongeurs se sont mis en dessous. Ils ont fait toutes les routes, ils ont bouffés tous les pieds. »</p>	<p>après récolte, pâturage par des moutons → objectif est de mettre terre à nue pour faciliter reprise au printemps « J'ai récolté l'osier, les moutons (25 bêtes) arrivent dans le champs et remettent toute la terre à nue comme ça au printemps. Lorsque l'osier repousse, je repasse juste la brousse (brousse à brousse modifiée). D'habitude on fait 4-5 passages de brousse au printemps, lorsque les pieds sont encore petits, après quand ils sont plus gros, on passe une fois avec la brousse. L'osier est plus grand que l'herbe, je passe la brousse. Et puis on y gagne aussi à limiter leur développement car on y gagne ensuite au tri. » « Cette année on les a mis (les moutons) un peu tard car on a des terres bordées et on a eu de la grosse pluviométrie donc ça aurait tout écrasé. » « L'osier on les sort, les boutures sont déjà sortis donc je ne mangent quand même un peu mais ça n'a pas d'importance. Par rapport au bœuf qu'ils font sur l'herbe et la quantité de ce qu'ils mangent, le bœuf c'est tout vu l'honnêtement, lorsqu'ils sortent de la parcelle, il n'y a plus d'herbe. » - repasse brousse lorsque l'osier repousse mais quand il est trop grand ensuite, arrête les pas 3 fois dans la saison. Et je pour pas le vendre en fin car j'ai pas le matériel. »</p>
0002	<p>- terrains humides</p>	<p>« On se rend compte que quand l'osier est stressé, il est plus petit, plus branchu et fait plus de petites tiges. On a remarqué que quand on a des zones où c'est plus humide pour ça, il est venu en osier vivant à des vignes de la région qui travaillent en dynamique pour l'agriculture de vigne. » « La sècheresse impacte les talles d'osiers. S'il fait trop sec, on se retrouve avec de l'osier petit et plus d'osier branchu. Quand on a de l'osier branchu, c'est embêtant car on passe plus de temps à récolter. Donc c'est un problème de récolte. Et puis, c'est le vermine qui se retrouve avec des boîtes moins homogènes et donc l'osier de ne pas acheter l'osier. » « C'est difficile de savoir comment s'adapter, planter en fond de vallée contre la sècheresse ou bien sur les plateaux pour les années humides ? »</p>	<p>- fonction de ce qui va bien - fonction des clients donc couleurs</p>	<p>« 15 cm inter-plant c'est le maximum car si la souche meure, ça fait des gros trous et si on plante trop petit, il y a des problèmes de concurrence entre les souches 10-15 ans de l'eau et des problèmes. » - boutures de 20 cm enfoncées entièrement dans le sol : 10 cm entre-plants et 80 cm inter-rangs. - 2 à 3 m de osierculteurs qui enfoncent leurs boutures de moitié dans la terre pour qu'elles restent bien. - Pour éviter la concurrence pour la lumière avec les adventices, qu'est-ce que vous en pensez ? « C'est sûrement vrai mais du coup ils récoltent au sécateur, niveau ergonomie pour la récolte, c'est terrible de couper par bin 100 alors c'est qu'ils ont des petites surtoutes. » « La gestion de l'entherbement est très importante notamment à l'implantation de la culture car les adventices viennent en concurrence pour l'eau. Une année on a implanté une parcelle et il y a eu des problèmes, la parcelle qui a bien été désherbée à terre le coup mais dans l'autre partie, tout a été envahi. »</p>	<p>« La gestion de l'entherbement est très importante notamment à l'implantation de la culture car les adventices viennent en concurrence pour l'eau. Une année on a implanté une parcelle et il y a eu des problèmes, la parcelle qui a bien été désherbée à terre le coup mais dans l'autre partie, tout a été envahi. » « On ne fait plus de traitements sur l'osier, on a juste fait un traitement localisé (2,4 D + glyphosate) contre les mauvaises herbes qui sont dans les parcelles mais c'est tout. » « Pour le moment on fait le désherbage avec une brousse attée au tracteur, ça va relativement vite. On la coupe avec la brousse, on coupe les mauvaises herbes, on coupe les mauvaises herbes, on coupe les mauvaises herbes, on coupe les mauvaises herbes. » « On a aussi investi dans un robot de brousse (20 000 €) alors visitez cette année. Ça va nous permettre de passer plus fréquemment dans les osières et de mieux gérer l'entherbement. On va aussi pouvoir utiliser pour le maïs. On aura toujours de l'herbe car on ne désherbe pas sur le rang (manque de temps) mais ça limitera quand même. » - Pourquoi vous ne faites pas de traitement chimique pour désherber ? « Par manque de matériel parce qu'on a quand même un pulvérisateur à dos et l'osier ça va relativement vite. On a aussi investi dans un robot de brousse, ça va nous permettre de passer plus fréquemment dans les osières et de mieux gérer l'entherbement. On va aussi pouvoir utiliser pour le maïs. On aura toujours de l'herbe car on ne désherbe pas sur le rang (manque de temps) mais ça limitera quand même. »</p>
0003	<p>- PARCELLE 1 - sol limoneux sur 80 cm de profondeur → sol battant pour protéger contre le vent - exposition plein vents → implantation de haies autour des parcelles - dans bas-fond du village - sol très lourd et argileux → relief bien l'eau donc pas besoin d'irrigation - parcelle inondée tous les 3 hivers environ → récolte plus tôt ou pas tard - bordure de forêt + entourée de haies</p>	<p>« La migration de l'eau c'est la clé. S'il n'y a pas d'eau ou si le sol est trop sec, l'osier va mourir. Il faut donc plus de vent depuis 2016, c'est plus sécher, c'est trop sec. Le Puy de la Roche et le Thibault Petite-Juaine de Metz ont subi des problèmes de sécheresse. » Lorsque la plante est stressée, lors d'une sècheresse par exemple, elle peut faire plein de départs sur les côtes (les osiers seront multicaules) : « sur le Puy de la Roche, c'est vrai. »</p>	<p>- fonction de ce qui va bien - fonction des clients donc couleurs</p>	<p>« 15 cm inter-plant c'est le maximum car si la souche meure, ça fait des gros trous et si on plante trop petit, il y a des problèmes de concurrence entre les souches 10-15 ans de l'eau et des problèmes. » - boutures de 20 cm enfoncées entièrement dans le sol : 10 cm entre-plants et 80 cm inter-rangs. - 2 à 3 m de osierculteurs qui enfoncent leurs boutures de moitié dans la terre pour qu'elles restent bien. - Pour éviter la concurrence pour la lumière avec les adventices, qu'est-ce que vous en pensez ? « C'est sûrement vrai mais du coup ils récoltent au sécateur, niveau ergonomie pour la récolte, c'est terrible de couper par bin 100 alors c'est qu'ils ont des petites surtoutes. » « La gestion de l'entherbement est très importante notamment à l'implantation de la culture car les adventices viennent en concurrence pour l'eau. Une année on a implanté une parcelle et il y a eu des problèmes, la parcelle qui a bien été désherbée à terre le coup mais dans l'autre partie, tout a été envahi. »</p>	<p>« La gestion de l'entherbement est très importante notamment à l'implantation de la culture car les adventices viennent en concurrence pour l'eau. Une année on a implanté une parcelle et il y a eu des problèmes, la parcelle qui a bien été désherbée à terre le coup mais dans l'autre partie, tout a été envahi. » « On ne fait plus de traitements sur l'osier, on a juste fait un traitement localisé (2,4 D + glyphosate) contre les mauvaises herbes qui sont dans les parcelles mais c'est tout. » « Pour le moment on fait le désherbage avec une brousse attée au tracteur, ça va relativement vite. On la coupe avec la brousse, on coupe les mauvaises herbes, on coupe les mauvaises herbes, on coupe les mauvaises herbes, on coupe les mauvaises herbes. » « On a aussi investi dans un robot de brousse (20 000 €) alors visitez cette année. Ça va nous permettre de passer plus fréquemment dans les osières et de mieux gérer l'entherbement. On va aussi pouvoir utiliser pour le maïs. On aura toujours de l'herbe car on ne désherbe pas sur le rang (manque de temps) mais ça limitera quand même. » - Pourquoi vous ne faites pas de traitement chimique pour désherber ? « Par manque de matériel parce qu'on a quand même un pulvérisateur à dos et l'osier ça va relativement vite. On a aussi investi dans un robot de brousse, ça va nous permettre de passer plus fréquemment dans les osières et de mieux gérer l'entherbement. On va aussi pouvoir utiliser pour le maïs. On aura toujours de l'herbe car on ne désherbe pas sur le rang (manque de temps) mais ça limitera quand même. »</p>

TIQUE	THEMA	code	gestion des ravageurs - chevrueils	gestion des ravageurs - campagnols	entretien général de la culture	gestion de la fertilité	irrigation	récolte
			<p>- clôtures contre chevrueils</p> <p>« Pour tout ce qui est clôture, parce que la totalité de la parcelle a été clôturée à cause des chevrueils, la grosse ferme en vache laitière m'a prêté son manitou. »</p>	<p>gestion des ravageurs - campagnols</p>	<p>entretien général de la culture</p>	<p>gestion de la fertilité</p>	<p>irrigation</p>	<p>récolte</p>
		ODA1	<p>- Purpurea Daphnoides tout autour de sa parcelle car les chevrueils n'aiment pas cette variété qui a donc un rôle répulsif</p> <p>- recpe plus tard sa variété Rouge Belge en fait que ça ne pousse pas trop vite de quoi manger ailleurs et ça ne nécessite pas de passer 2 passages de TRICO sur les variétés précoces</p> <p>- a utilisé un produit répulsif contre les chevrueils (TRICO) → nettement moins efficace lorsque la pression chevrueil est forte</p> <p>- dégit chevrueil : le bourgeon terminal est mangé. Le brin d'osier repartira par un bourgeon axillaire en dessous mais fera donc un brin plat</p>	<p>- passage de fraise</p> <p>« Le but c'est de passer les variétés précoces de luter contre les campagnols. Les campagnols font des galeries en travers et les souches s'affaissent, mais ça ne bouffe pas les souches. »</p>	<p>- passage de herse relative 1 rang sur 2 après recepage pour casser croûte de battance</p> <p>- permet aussi d'élaguer les branches qui n'ont pas été récoltées avec le globeoyeur</p> <p>« Quand le sol est refermé après la récolte, je bine ou je fraise. Je fraise de préférence sur les variétés qui partent sur les côtes comme ça je coupe les branches latérales. Le but c'est de restaurer la perméabilité du sol et de lutter contre les campagnols. Les campagnols font des galeries en travers et les souches s'affaissent, mais ça ne bouffe pas les souches. »</p>	<p>- rien n'est exporté à part l'osier : bon laissé sur place + moutons mangent et font leurs déjections sur place (énergie prise juste pour le métabolisme des moutons)</p> <p>« Les moutons font tout ce qu'il y a à faire. Le bon n'est pas exporté, on le laisse sur place. La bouse va permet d'aérer. Après je pense que lorsque l'oseraie sera plus productive, il faudra peut-être amener de la matière. »</p> <p>- pas nécessaire de faire des apports sinon osier pas de qualité → peut-être faire des apports plus tard</p> <p>« Si j'ai fait des apports dans les parcelles sans l'osier, ça n'a pas servi à grand chose. Ça n'est pas valable en vignerie. Y a des producteurs quand ils voient que l'osier reprenne et fasse des petites tailles. Mais c'est risqué car y a des souches qui partent. »</p> <p>« Après je pense que lorsque l'oseraie sera plus productive, il faudra peut-être amener de la matière. »</p>	<p>n'irrigue pas</p> <p>« Si jamais on veut irriguer, ce que je ne ferai jamais, il faut bien calculer son coup parce que si on se loupe et qu'on arrose trop, l'osier va adorer, il va pousser mais il va faire trop de moelle et pas de la bonne qualité. En fait, l'idéal serait d'arroser sur des sols sableux mais c'est une incohérence complète. »</p>	<p>- pas d'idée de rendement mais qualité meilleure que amée dernière car moins de branchus car gestions des insectes à la main</p> <p>- manuelle avec sécateurs électriques avec 7 saisonniers en 15j pour 3 ha</p> <p>« Pour la récolte d'osier, il y a 7 saisonniers et on la fait en 15 jours. En fait il y a 2 équipes : soit on le casse un peu de temps en temps et on le rajeune, soit on le récolte d'un coup. Et ça pour moi, puisque j'ai des grosses commandes et que j'ai peu de temps pour le faire, j'ai la récolte d'un coup et je le récolte rapidement. Du coup je le récolte au 15-20 novembre en fonction de la météo, juste après les premières gèlées. Je récolte tôt d'abord parce que je suis dans le nord et puis parce que j'ai des terres lourdes. Moi je ne suis déjà vu au 15 novembre, le tracteur entier au fond de la parcelle. J'ai tellement des terres lourdes que si je traîne au moment de la récolte, il se passe rien et puis je vais tout abîmer. »</p> <p>« On récolte au sécateur électrique. J'ai un accord avec une boîte de la Mame qui fait des sécateurs électriques de démonstration et puisque j'en ai besoin à un moment différent de la coupe de la vigne, je les ai gratuits. Un sécateur électrique normalement c'est 2 000 €. C'est une chaine parce qu'au niveau économique, acheter des sécateurs électriques pour 6 (7 saisonniers + Jeanne), on oublie l'idée, mais quand ça marche mieux, je sais pas comment on fera... »</p>
		ODAZ	<p>- Purpurea Daphnoides tout autour de sa parcelle car les chevrueils n'aiment pas cette variété qui a donc un rôle répulsif</p> <p>- recpe plus tard sa variété Rouge Belge en fait que ça ne pousse pas trop vite de quoi manger ailleurs et ça ne nécessite pas de passer 2 passages de TRICO sur les variétés précoces</p> <p>- a utilisé un produit répulsif contre les chevrueils (TRICO) → nettement moins efficace lorsque la pression chevrueil est forte</p> <p>- dégit chevrueil : le bourgeon terminal est mangé. Le brin d'osier repartira par un bourgeon axillaire en dessous mais fera donc un brin plat</p>	<p>- passage de fraise</p> <p>« Le but c'est de passer les variétés précoces de luter contre les campagnols. Les campagnols font des galeries en travers et les souches s'affaissent, mais ça ne bouffe pas les souches. »</p>	<p>- passage de herse relative 1 rang sur 2 après recepage pour casser croûte de battance</p> <p>- permet aussi d'élaguer les branches qui n'ont pas été récoltées avec le globeoyeur</p> <p>« Quand le sol est refermé après la récolte, je bine ou je fraise. Je fraise de préférence sur les variétés qui partent sur les côtes comme ça je coupe les branches latérales. Le but c'est de restaurer la perméabilité du sol et de lutter contre les campagnols. Les campagnols font des galeries en travers et les souches s'affaissent, mais ça ne bouffe pas les souches. »</p>	<p>- éparillage de tourteau de riche avant de mettre la toile de paillage et d'implanter la Petite Grisette</p> <p>« la Grisette, si tu ne mets pas d'engrais, elle fabillit et meure à terme »</p> <p>- met du compost avant implantation de Grisettes et de variétés anclennes → de toute façon l'osier n'est pas commercialisé les 3 premières années car trop mou pour la vannerie</p> <p>« L'erreur c'est de mettre de l'azote car ça ramollit le bois et le rend cassant. En revanche, il faut apporter de la Pousse et du Phosphore, selon le cas. »</p>	<p>irrigue dès mi-juin à fin juin grâce à une couverture intégrale d'asperseurs sur came de 2,10 m</p> <p>EN REPONSE AUX « COUPS DE POUSSE » QUI ENTRAINENT UNE MOINS BONNE QUALITE DE L'OSIER</p> <p>« je suis juste surpris quand tu parles de "coup de pouce" l'irrigation ça se pilote pour éviter cela, tout comme le traitement »</p>	<p>- récolte mécanisée avec motofaucheuse</p> <p>- machine assez lourde, ne tourne que 8h/an, récolte efficacement lorsqu'il y a peu d'herbe, peut prendre 2 rangs lorsque les brins sont fins, nécessite de s'arrêter tous les 2 à 5 m pour prendre le fagot et le poser à côté</p> <p>- récolte Purpurea, Americana et Grisettes avant Noël car variétés précoces qui peuvent faire des chatons des janvier : Rouge Belge après le 1^{er} janvier car variété plus tardive</p> <p>- 8h pour récolter 60 ares à 1 personne</p> <p>- rd 2018 et 2019 → Americana = 10 t/ha et Purpurea = 12 t/ha</p>
		OC	<p>- filets car clôtures électriques risque de vol + nécessité de fauche pour éviter les pertes de puissance.</p>	<p>- contre les ragondins</p> <p>- cages pour les pieger</p>	<p>« Il faut qu'on reste dans des fonds frais pour la qualité. L'irrigation c'est pas très bon pour la qualité, car j'en connais qui ont arrosés durant la sécheresse et ça a donné des coups de pouce. Ça fait pas de la qualité car ça fait de l'osier plus cassant. Ou alors il faut arroser régulièrement dans le temps. »</p> <p>« ce qui compte c'est qu'il y ait un minimum d'eau en mai, juin, juillet, après c'est moins grave. »</p> <p>« Il faut absolument un terrain humide. »</p>	<p>« Il faut qu'on reste dans des fonds frais pour la qualité. L'irrigation c'est pas très bon pour la qualité, car j'en connais qui ont arrosés durant la sécheresse et ça a donné des coups de pouce. Ça fait pas de la qualité car ça fait de l'osier plus cassant. Ou alors il faut arroser régulièrement dans le temps. »</p> <p>« ce qui compte c'est qu'il y ait un minimum d'eau en mai, juin, juillet, après c'est moins grave. »</p> <p>« Il faut absolument un terrain humide. »</p>	<p>« Il faut qu'on reste dans des fonds frais pour la qualité. L'irrigation c'est pas très bon pour la qualité, car j'en connais qui ont arrosés durant la sécheresse et ça a donné des coups de pouce. Ça fait pas de la qualité car ça fait de l'osier plus cassant. Ou alors il faut arroser régulièrement dans le temps. »</p> <p>« ce qui compte c'est qu'il y ait un minimum d'eau en mai, juin, juillet, après c'est moins grave. »</p> <p>« Il faut absolument un terrain humide. »</p>	

Annexe V Difficultés et besoins des différents types d'exploitations osiériques

- OA osiériculteurs agroécologiques*
OVA osiériculteurs-vanniers agroécologiques
OC osiériculteurs conventionnels
OVC osiériculteurs-vanniers conventionnels
EA exploitation agricole

Typologie d'EA	Difficultés rencontrées	Besoins associés	Verbatims
OA et OVA : <i>OAD1, OVAD2</i>	<ul style="list-style-type: none"> — commercialisation des petites et grandes tailles d'osier (< 1,20 m et > 2 m) — difficultés à vendre des vanneries aux particuliers 	<ul style="list-style-type: none"> — trouver de nouveaux débouchés ou développer ceux existants 	« <i>Les gens ne pensent pas que ça soit aussi cher [les vanneries]. Il faut une certaine clientèle qui se rende compte de ce qu'est l'artisanat sinon ils achètent des paniers chinois moins chers</i> » (<i>OVAD2</i>)
OA et OVA : <i>OAD2, OVAD1, OVAD3, OVAD5</i>	<ul style="list-style-type: none"> — isolement 	<ul style="list-style-type: none"> — mise en réseau des osiériculteurs pour faciliter les échanges et les retours d'expériences sur leurs pratiques 	« <i>Je me sens extrêmement seule dans mes réflexions autour de l'osiericulture. Il faut garder un regard critique sur sa façon de travailler et pour ça il faut échanger</i> » (<i>OVAD1</i>)
OA et OVA : <i>OVAD1, OLA</i>	<ul style="list-style-type: none"> — limiter les pertes en quantité et qualité liées aux épisodes de sécheresse 	<ul style="list-style-type: none"> — favoriser les retours d'expériences entre les osiériculteurs — faciliter l'accès à un foncier approprié à la culture de l'osier 	

Typologie d'EA	Difficultés rencontrées	Besoins associés	Verbatims
OA et OVA : OVAD1, OLA, OAD1, OVAD2, OV2	— améliorer le confort de travail et la productivité du travail	— mécaniser les exploitations en limitant l'investissement — développer de nouvelles machines pour par exemple trier l'osier par taille	« On est en quête d'outils pour gagner du temps aussi bien au champ [...] que pour le tri » (OVAD1)
OA et OVA : OVAD1, OLA, OV3	— pénurie d'osier blanc pour les tailles d'osier comprises entre 1,20 et 1,60 m	— favoriser les installations en osièriculture en rendant la production attractive	
OA et OVA : OAD1, OVAD1, OVAD5, OLA	— manque de moyens et de connaissances pour lutter contre les ravageurs et pour gérer l'enherbement de manière agroécologique	— mener des études et des expérimentations pour trouver des moyens de gestion efficaces des ravageurs et de l'enherbement — favoriser les retours d'expériences entre les osièriculteurs — faire un suivi partagé des nouvelles maladies et des nouveaux insectes qui apparaissent sur la culture	« Ce qui manque c'est une expertise scientifique qui déboucherait sur des besoins de recherches » (OVCI) « Avoir un technicien dédié pour rechercher des solutions ailleurs et faire des essais, c'est sûr que ça serait un plus » (OVI)
OC et OVC : OC, OVCI, DC, OVI	— réduction du nombre de produits phytosanitaires homologués permettant de gérer les ravageurs de l'osier		

Typologie d'EA	Difficultés rencontrées	Besoins associés	Verbatims
OA et OVA : <i>OAD1, OLA, OVAD1, OVAD4, OVAD5</i>	— manque de ressources et de conseil technique	— structurer la filière et développer un conseil au sein de la filière — partager des références technico-économiques sur la culture de l'osier	
OA et OVC : <i>OAD1, OLA, OVC1</i>	— faible prix de l'osier	— revalorisation du prix d'achat de l'osier	« Si on compte tout, le temps de travail, etc. la botte serait à 50 € [actuellement vendue à 26 €] » (<i>OAD1</i>)
OVA : <i>OVAD1, OV3</i>	— impactés par le faible prix des vanneries importées et des vanneries d'amateurs	— se démarquer des vanneries amateurs et d'importation	« On est ultra-impacté par les prix des vanneries importées d'Asie : les niers sont habitués à acheter des papiers pas chers donc moi, quand je fixe les prix, je suis obligé de prendre ça en compte parce que si je mets un prix trop important, les gens tournent les talons ! » (<i>OVAD1</i>)
OC et OVC : <i>DC, OVC1</i>	— le débouché du luxe de la coopérative vannière de Villaines-Rochers exige une certaine qualité de plus en plus difficile à atteindre dans ce contexte de diminution du nombre de produits phytosanitaires autorisés	— sensibilisé l'entreprise Hermès sur ces enjeux — intégrer cette entreprise dans la recherche de solutions agroécologiques	

Typologie d'EA	Difficultés rencontrées	Besoins associés	Verbatims
<p>Tous les types d'EA : OC, OV1, OV3</p>	<ul style="list-style-type: none"> — les variétés cultivées sont sensibles aux maladies, aux ravageurs et à la sécheresse 	<ul style="list-style-type: none"> — rechercher de nouvelles variétés plus résistantes à l'étranger, voire sélectionner de nouveaux cultivars 	
<p>Tous les types d'EA : DC, OLA, OV2</p>	<ul style="list-style-type: none"> — faible poids de la filière empêchant aux osiériculteurs d'être reconnus — pas de reconnaissance des structures et organisations de développement agricole 	<ul style="list-style-type: none"> — augmenter le poids de la filière en mettant en réseau les acteurs et en structurant la filière à l'échelle nationale 	

Annexe VI Caractéristiques des variétés d'osier recensés auprès des producteurs

s sensible*r* résistant

variétés	ravageurs (s/r)	sécheresse (s/r)	aspect	couleur brut	osier blanc	tri
PURPUREA						
<i>Salix purpurea</i>	- rouille (r)	- sensible	- brins assez fins	- gris vert		- tri facile
<i>daphnoïdes</i>	- chrysomèle bleue (s) - action répulsive en- vers les cervidés					
<i>Salix purpurea</i>	- rouille (s)	- sensible	- brins fins mais peu de petites tailles les 8 pre- mières années	- vert pistache s'il est coupé tôt et s'il sèche vite	- ne se pèle pas facilement	- tri facile
'Hélix'	- chrysomèle bleue (s)					
<i>Salix purpurea</i>	- chrysomèle bleue (s)	- sensible	- brins fins et peu poussants	- brun à bleu sui- vant le trempage	- se pèle très bien	- tri très facile
'Green Dicks'	(s++)					
<i>Salix purpurea</i>	- chrysomèle bleue (s)	- résistant	- brins très fins	- rouge à noir		- tri très facile
'Dark Dicks'						
TRIANDRA						
<i>Salix trian-</i>	- cécidomyie (s)	- sensible	- feuillage dense	- brun très aro- matique	- se pèle très bien	- tri facile
<i>dra</i>	- rouille (s)					
'Villaines'	chrysomèles (r)		- osier fin - peu dépasser 4 m			

variétés	ravageurs (s/r)	sécheresse (s/r)	aspect	couleur brut	osier blanc	tri
<i>Salix triandra</i> 'Petite Grisette'	- rouille (s)	- sensible	- plante peu couvrante - osier cintré - osier fin - beaucoup de petits brins (1/2 poids \leq 1 m)	- brun clair	- se pèle très bien	- osier cintré nécessitant plus de manipulations
<i>Salix triandra</i> 'Moyenne Grisette'	- rouille (s) - cécidomyie (s)	- résistant	- brin assez fins	- brun clair	- se pèle très bien	- tri facile
<i>Salix triandra</i> 'Grande Grisette'	- rouille (s) - griffe (s)					
<i>Salix triandra</i> 'Grisette de Preuilly'		- peu sensible si implanté sur sol profond	- osier très fin	- brun foncé violacé	- se pèle très bien	- tri facile
<i>Salix triandra</i> 'Grisette Emilien'	- rouille (s)					
<i>Salix triandra</i> 'Sweet Willow'	- pucerons (s)		- osier pattu - peu dépasser 4 m	- brun clair	- se pèle très bien	- tri facile
<i>Salix triandra</i> 'Black Maul'		- sensible	- osier fin - peu dépasser 4 m	- bicolore, orangé à la cime	- se pèle très bien	- tri facile

variétés	ravageurs (s/r)	sécheresse (s/r)	aspect	couleur brut	osier blanc	tri
ALBA						
<i>Salix alba vitel- lina</i>	- chrysomèle rouge (s)	- sensible	- osier pattu noir suivant le séchage	- orangé à suivant le séchage	- se pèle très bien	- tri facile - bonne réparti- tion des tailles - osier pas trop grand
<i>Salix alba</i> 'Royal Limousin'	- chrysomèle rouge (s)	- sensible	- osier pattu	- brun foncé	- se pèle très bien	- branchu pour les grandes tailles
VIMINALIS						
<i>Salix viminalis</i> 'Gravanche'	- pucerons (s) - charançons (s)	- résistant	- osier pattu - peu dépasser 4 m	- bicolore orangé à la cime	- se pèle très bien	- tri facile
<i>Salix viminalis</i> 'Pêcher Jaune'	- pucerons (s) - charançons (s)	- résistant	- osier pattu - peu dépasser 4 m	- brun clair	- se pèle très bien	- tri facile
<i>Salix viminalis</i> 'Pêcher Vert'	- pucerons (s) - charançons (s)	- résistant	- osier pattu - peu dépasser 4 m	- jaune	- se pèle très bien	- tri facile
FRAGILIS						
<i>Salix fragilis</i> 'Rouge Belge'	- chrysomèle rouge (s) - rouille (s)	- résistant	- très variable suivant la culture - peu être branchu	- rouge	- se pèle très bien	- tri facile - bonne réparti- tion des tailles

variétés	ravageurs (s/r)	sécheresse (s/r)	aspect	couleur brut	osier blanc	tri
AMERICANA						
<i>Salix americana</i>	- charançons (s)	- résistant	- ondule - brins assez fins	- brun rouge		- tri facile
DIVERS						
'Bourdiallat'	- pucerons (s) - cécidomyies (s)	- résistant	- brins fins	- brun orangé	- se pèle très bien	- tri facile - bonne répartition des tailles
'Loussouarnat'			- brins très fins			

Annexe VII Analyse économique de la pèlerie de *Salix triandra*

L'analyse ci-dessous a été réalisée par Maëlle Frémont.

page 1 sur 4 analyse économique de la pèlerie de *Salix triandra* 'Noir de Villaines' pour savoir si il est intéressant d'acheter de l'osier vert pour le peler (année 2016-2017) ;

pages 2 et 3 sur 4 calcul de rentabilité horaire de la production d'osier blanc *Salix triandra* 'Petite Grisette' pour l'année 2017-2018 ;

page 4 sur 4 projection du calcul de rentabilité horaire de la production d'osier blanc *Salix triandra* 'Petite Grisette'.

Il est nécessaire de savoir que *Salix triandra* 'Petite Grisette' est un osier particulièrement léger et dont le rapport écorce/bois est sans doute plus faible que pour d'autres variétés. Depuis que cette analyse a été faite, les prix d'achat de 'Petite Grisette' de la coopérative ont augmenté.

Noir (Patrice)

Achat en vert de noir de $V. \leq 0,80\text{m}$ à 2€ le kilo.

Au départ 48 kilos récupérés.

Après tri et calibrage, il reste 40 kg (8kg de déchets: brins secs ou trop petits).

Temps de travail de tri et classement: **3h**

Valeur avant mise au bassin: 40kg*2€ : 80€

Temps de pèlerie, séchage et bottelage: **3,5h**

Osier vert avant mise au bassin		
Taille en mètre	poids en kg	nombre de botte
0,50 m	1,5	1
0,6 m	9,6	7
0,7 m	17,3	9
0,8 m	12,4	6
Total	40,8	23

Osier blanc pelé			Rapport poids en blanc/poids en vert	Valorisation		
Taille en mètre	poids en kg	nombre de botte		Taille en mètre	prix au kg (2018)	valeur en €
0,50 m	0,2		13 %	0,50 m	11,08 €	2,22 €
0,6 m	2,3		24 %	0,6 m	11,08 €	25,48 €
0,7 m	3,3		19 %	0,7 m	11,08 €	36,56 €
0,8 m	2,5		20 %	0,8 m	11,08 €	27,70 €
Total	8,3		20 %			91,96 €

Valeur ajoutée de la pèlerie: 91,96€ - 80€= 11,96€

Rentabilité horaire: 11,96/6,5= 1,84€ de l'heure

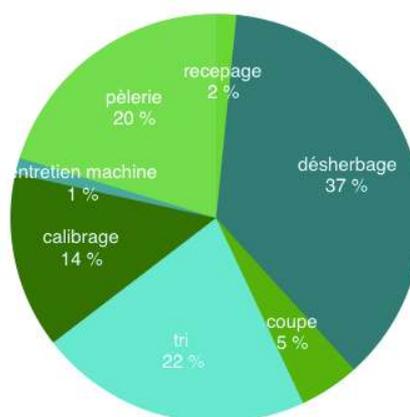
NB: les chiffres de l'année dernière étaient très semblables (rapport poids osier blanc/ poids osier vert = 22% sur un échantillon légèrement plus petit). La petite différence s'explique par ce qui passe accidentellement dans la machine (difficultés à approcher les brins du tambour avec la pince hydraulique).

Conclusion:

ça ne vaut absolument pas la peine de racheter du petit osier vert pour le peler (et pourtant on en a grandement besoin). De plus, il est généralement admis qu'il reste 1/3 du poids en blanc par rapport au vert mais on observe que plus on descend dans les tailles et plus le poids restant diminue.

Petite grisette (12 ares, 18 rangs de 110m, 4 ans)

type de travail	nombre d'heure
reception	5
désherbage*	116
coupe*	15
tri*	68
calibrage*	44
entretien machine	4
pèlerie*	64
Total	316



Désherbage: terrain très très sale (liseron, pissenlit, rouchette, chardon). 4 passages (35h, 26h,30h et 25h). J'espère passer à 60 h maximum cette année (2018/2019) et 50 h l'année suivante.

Coupe: 3h à 4 personnes et 3h de chargement, déplacements, et déchargement. bonne organisation.

Tri et calibrage: voir si on peut légèrement diminuer les temps avec un meilleur éclairage et une meilleure installation.

Pèlerie: pèlerie, bottelage et mise au grenier en 3 jours à 2 personnes. bonne organisation.

Temps total année 2017/2018 : 316h

Osier vert avant mise au bassin			Osier blanc pelé			Rapport poids en blanc/poids en vert	Valorisation		
Taille en mètre	poids en kg	nombre de botte	Taille en mètre	poids en kg	nombre de botte		Taille en mètre	prix au kg (2018)	valeur en €
0,50 m	8,8	6	0,50 m	1,5	1	17 %	0,50 m	12,19 €	18,28 €
0,6 m	24,6	10	0,6 m	5	3	20 %	0,6 m	12,19 €	60,94 €
0,8 m	94,3	22	0,8 m	26,6	15	28 %	0,8 m	12,19 €	324,20 €
1 m	169,9	26	1 m	45	22	26 %	1 m	11,18 €	502,92 €
1,2 m	251,8	31	1,2 m	74,6	26	30 %	1,2 m	10,74 €	800,91 €
1,4 m	233,2	25	1,4 m	71,9	20	31 %	1,4 m	9,45 €	679,38 €
1,6 m	149,6	16	1,6 m	40,8	9	27 %	1,6 m	8,58 €	350,06 €
1,8 m	33,7	4	1,8 m	9	2	27 %	1,8 m	7,44 €	66,92 €
2 m	2,8	1	2 m	0,8	1	29 %	2 m	6,57 €	5,25 €
Total	968,7	141		275,2	99	28 %			2808,87 €

Total poids osier vert mis au bassin: 967 kilos

Total poids osier blanc: 275 kilos

Rapport poids osier blanc/ poids osier vert: 28%

J'ai aussi mis un petit échantillon de petite grisettes (19 kilos) à sécher que j'ai pesé avant et après séchage.

Osier vert avant séchage			Osier brut après séchage			rapport poids en vert/ poids en sec	Valorisation		
Taille en mètre	poids en kg	nombre de botte	Taille en mètre	poids en kg	nombre de botte		Taille en mètre	prix au kg (2018)	valeur en €
0,6 m	1	1	0,6 m	0,6	1	60 %	0,6 m	5,907	3,54 €
0,8 m	3	1	0,8 m	2	1	67 %	0,8 m	5,907	11,81 €
1 m	4,7	1	1 m	2,9	1	62 %	1 m	5,907	17,13 €
1,4 m	6,2	1	1,4 m	4,3	1	69 %	1,4 m	5,28	22,70 €
1,6 m	4	1	1,6 m	2,8	1	70 %	1,6 m	4,939	13,83 €
Total	18,9	5		12,6	5	67 %			69,02 €

Poids osier vert mis à sécher: 19 kilos

Poids osier brut sec: 13 kilos

Rapport osier brut/osier vert: 67%

Je me suis amusée à estimer la valeur de la production totale de petite grisettes s'il elle avait été entièrement mise à sécher pour faire du brut:

Simulation valorisation de la totalité de la récolte en brut			
Taille en mètre	prix au kg (2018)	poids estimé en sec	valeur en €
0,50 m	5,907	5,28	31,19 €
0,6 m	5,907	16,48	97,36 €
0,8 m	5,907	63,18	373,21 €
1 m	5,874	113,83	668,66 €
1,2 m	6,028	168,71	1016,96 €
1,4 m	5,28	156,24	824,97 €
1,6 m	4,939	100,23	495,05 €
1,8 m	4,378	22,58	98,85 €
2 m	3,828	1,88	7,18 €
Total		648,41	3613,42 €

exemple pour le 0,60m:
24,6 kilos en vert (tableau page précédente) x 67% = 16,48 kilos

Il est intéressant de noter que dans ce cas la pèlerie ne crée pas de valeur ajoutée mais au contraire en détruit puisque 3613,42€ < 2809€. Ceci dit, la coop ne rachèterai pas le brut...

Calcul rentabilité horaire de la production 2017/2018:

Production totale : 2808 (blanc)+69 (brut)= 2877€.

Rentabilité horaire 2017/2018: 2877/316h= 9,10€

Conclusion: Il s'agit de la première année sur une parcelle très sale. On va dire que la rentabilité horaire de 9,10€ pourrait être encore pire.

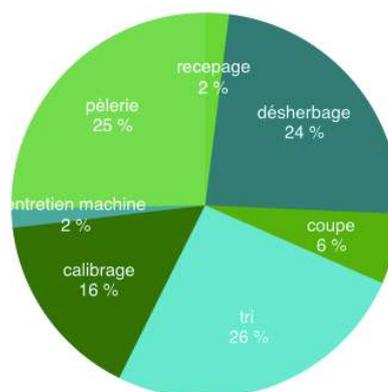
Projection pour la petite grisette en 2018/2019

Je réalise cette prévision car elle sera plus proche de la réalité pour une année « normale ». La parcelle étant très sale au départ, le temps de travail de désherbage notamment n'est pas représentatif.

Estimation du temps total: 253 heures. (contre 316 heures cette année).

J'ai franchement diminué le temps de désherbage et légèrement les temps de tri et de calibrage.

type de travail	nombre d'heure
recepape	5
désherbage	60
coupe	15
tri	65
calibrage	40
entretien machine	4
pèlerie	64
Total	253



Estimation de la production totale en 2018/2019 (à peu près la même chose): 2900€

Coûts supplémentaires à prévoir:

désherbant pour 12 ares: 24€

traitement: estimation à la louche pour 12 ares : 80€

machine (location, entretien pour 12 ares) : 100€

total: 204€

Rentabilité horaire:

$Rh = (2900 - 204) / 253$

= 2696 / 253

= 10,65€

Conclusion:

J'arrive à une rentabilité horaire de 10,65€. La différence n'est finalement pas si grande. C'est proche de ce que je touche quand je ne prends aucun risque et que je vais travailler pour le compte de quelqu'un d'autre.

La petite grisette est réellement un osier qui rapporte pas grand chose. Toutes les étapes prennent beaucoup plus de temps. Osier qui ne couvre pas le sol dans le champ, osier fin et cintré plus long à trier, difficile à calibrer car agrippant les autres brins. Il pèle tout de même assez bien mais il n'y a évidemment que du petit. Faudra penser à planter autre chose!

